

Journal

1998-2000

du jeudi 11 juin 1998 au lundi 18 décembre 2000

Journal de Jean-François Peyret

www.tf2.re

Jeudi 11 juin 1998

Artificialisation du corps humain, comme il y a artificialisation de l'esprit (intelligence artificielle). Le théâtre s'interrogea longuement sur la différence entre l'homme et la bête. Corps-prothèses, machines animées. "Maîtrise des organismes biologiques", selon Kempf.

Mardi 23 juin 1998

Pourquoi je ne participerai pas au projet de l'an 2000. Quels arguments point trop désobligeants puis-je utiliser? Je ne travaille pas à heure fixe. L'an 2000 ne veut rien dire; je ne sais rien faire de cette confrontation un peu extérieure à mon sujet. Je travaille en dehors des grandes manifestations, par modestie. Ça me paraît un peu frontal.

L'an 2000 n'est pas une date magique, ne doit pas donner lieu de ma part à une participation à quoi que ce soit d'officiel.

Mercredi 08 juillet 1998

"Qu'est-ce qu'une âme? Il est facile de la définir négativement : c'est très exactement cela en nous qui se rétracte quand nous entendons parler de séries algébriques." (*L'Homme sans qualités* §25)

Samedi 18 juillet 1998

La question de la technique, aussi. Intrusion dans le spectacle vivant. Il ne s'agit pas de le rendre plus technologique, de l'assister par la technologie, de le rendre plus moderne, mais de poser, en son sein, la question des rapports de l'humain avec la machine, vieux cliché.

Je trouve dans le livre de Pierre Lévy (*Les technologies de l'intelligence*) un texte sur les pommes... (27-28).

Dimanche 19 juillet 1998

Comment vendre le projet mardi. Quels arguments? Profiter de l'effet *Theater Heute*, s'il y en a un, ce qui reste à voir.

Comment on s'en prend à une vieille culture littéraire (l'âme) en la simulant. Comment parler des mathématiques? En montrant un mathématicien?

Lundi 20 juillet 1998

Que dire aux producteurs?

idée de vendre un peu le travail; le faire connaître un peu plus. Il y a eu Rennes

- contacter d'autres théâtres

- l'étranger dans la foulée de *Theater Heute*

- renouveler la formule

- l'après-spectacle :

 - le livre de Stock.

 - Vacarme*

 - Cahiers de la Comédie française*

 - Conversations dans la Seine Saint Denis* suivies de *Notes pour une pathétique*. A proposer à Actes Sud. Il faudrait que cela paraisse pour le spectacle de l'an 2000.

Jeudi 23 juillet 1998

Revenir sur le dîner avec Prochiantz. Idée de s'en prendre à ceux

qui ont cassé la baraque. Mais pouvons-nous être sur d'autres positions que défensives, voire réactionnaires?

Dimanche 06 septembre 1998

S'en prendre (encore une fois!) à ceux qui voient dans l'homme le couronnement de la Création.

Discussion avec Nicky hier. Sur l'effet que peut produire sur une scène le spectacle de l'artificiel. Exemple donné par lui d'une installation en Finlande d'un robot déplaçant des verres.

La grâce des robots. Leur fragilité (ou au contraire leur force) et la fragilité, la nôtre, éprouvée à leur spectacle.

Le décor serait cela, des robots travaillant. Les comédiens les imitent? Quelques actions simples. Un robot qui mange et qui boit. Qui danse. Kleist.

Dimanche 11 octobre 1998

Quand je parle de la dernière baffe donnée à l'humanité présomptueuse, il s'agit toujours de mordre au fruit défendu. Toucher à sa propre intégrité, assaut donné aux frontières. Ce n'est hélas! pas la littérature qui s'en est chargée majoritairement au XXème siècle. La tragédie est passée dans les faits.

IA : il s'agit d'abord de simuler des processus mentaux. C'est le MIT qui forge le mot.

L'homme difficile, Hofmannsthal

Sexe et caractère de Weininger

Cette présomption à vouloir fonder une science de l'esprit.

Cette question de l'*Entscheidungsproblem* : savoir s'il existe une procédure algorithmique générale qui pourrait décider si tout énoncé mathématique est ou non exact. Lié au fait que le calcul doit s'arrêter

après un temps fini (le calcul ne doit pas durer indéfiniment).

Mental≠neuronal. Traitement symbolique du niveau cognitif autonome de la représentation. Autonomie de cette science de l'esprit. Différence avec le connexionnisme.

L'intelligence n'est pas spécifiquement humaine, c'est ce que démontre le Test de Turing. La différence des sexes est originaire.

Reconnaître le joueur à sa façon de penser : c'est donc qu'il y a une pensée féminine et une pensée masculine? Ou bien : penser c'est cacher son identité sexuelle.

Pour Turing la femme se caractérise, dans ce jeu, par l'absence de stratégie. Elle peut dire : c'est moi la femme, ne l'écoutez pas, mais l'homme, qui a le droit de mentir, donc d'avoir une stratégie, peut le dire tout aussi bien. Le mensonge ou tout au moins l'ambiguïté.

Lundi 12 octobre 1998

L'intelligence n'est pas le propre de l'homme. L'esprit, l'âme.

La fin du sexe : après le baroud d'honneur freudien, ce qu'on a appelé son pansexualisme.

Ce qu'il faut savoir expliquer : ce qu'est une machine universelle.

"C'est bien le caractère "mortel" de l'exactitude de la machine en arithmétique qui lui enlève toute identité sexuelle.

L'objection théologique : "la pensée est une fonction de l'âme immortelle de l'homme. Dieu a donné une âme immortelle à chaque homme et à chaque femme, et non pas à un quelconque animal ou à des machines."

Élimination du corps en tant qu'il est le substrat physique de l'intelligence humaine. La femme entretient un rapport spécifique à son corps qui ne lui permet pas de mentir sur son identité sexuelle. Sexuel humain et asexuel mécanique.

Ça veut dire que l'humain, c'est le sexuel. Le mécanique ne relève pas du sexuel. "On peut donc dire que, pour Turing, l'homme et la machine, contrairement à la femme, pensent parce qu'ils sont pervers."

(Lassègue *Contenants de pensée* 159)

L'universalité : universalité de la distinction, établie, par induction, entre le physique et l'intellectuel. Question mal posée.

Gentillesse, beauté, possibilité de se lier d'amitié ou de tomber amoureux. S'adapter à différentes tâches.

Ce qui manque aux machines, c'est la passion. Mauvaise induction peut-être. Passion de la peur de l'enfant qui craint le feu pour s'être brûlé.

Réflexion sur la peau dans l'article de T. Exemple de Casabianca.

Mardi 13 octobre 1998

Pourquoi ce projet vient-il après le *Traité des Passions* ? Parce que Turing est obsédé par les rapports du corps et de l'esprit.

Turing : "Le corps fournit à l'esprit de quoi s'occuper."

Au théâtre, il n'y a de pensée que proférée. Donc le corps et l'esprit égale le corps et le texte.

Et *Faust* est lu comme ça aussi.

Présentation du travail : logique de projet plus que de spectacles, théâtre minoritaire, aussi. Les choses s'emboîtent. Depuis le *Feuilleton*.

Logique de développement des projets qui soit une logique interne et pas imposée de l'extérieur par le marché, la commémoration ou le marketing.

Turing ou une définition opérationnelle de la pensée. Et copier la matière biologique. Tout en se débarrassant du substrat biologique.

Pièce de Hugh Whitemore : *Breaking the code*. (Au Théâtre royal de Londres).

Mercredi 14 octobre 1998

Rencontre aujourd'hui avec les jeunes du JTN. Finalement, quelques jeunes gens ont répondu à l'appel. Ils sont assez nombreux, réconfortants, parce que je deviens sans doute un peu gâteux. Je me sens bien dans leur compagnie; je suis seulement un peu trop bavard. Point de

départ : c'est l'histoire d'un mec qui, enfant, replantait ses jouets cassés pour voir s'ils repoussaient. Déjà un trouble sur la frontière entre le vivant et l'inanimé.

Ces deux heures me redonnent du cœur à l'ouvrage.

Ce coup-ci il n'y a pas de filet, pas de texte canonique de référence; il va falloir se colleter avec la vie de Turing. Un roman? Obligé de faire l'artiste, l'écrivain? Sans doute.

Erewhon . Surtout "Le livre des machines". Les pages essentielles : pp.235-236.

"Mais certes, lorsque nous songeons aux multiples phases de la vie et de la conscience qui se sont déjà produites, il serait téméraire d'affirmer qu'aucune autre phase ne peut se produire et que la vie animale est le dernier mot de la nature. "(236)

Des organismes capables d'être les réceptacles de cette nouvelle espèce de conscience.

Spectacle et réceptacle.

"Le fait que les machines ne possèdent actuellement que fort peu de conscience, ne nous autorise nullement à croire que la conscience mécanique n'atteindra pas à la longue un développement dangereux pour notre espèce.

Un mollusque ne possède pas beaucoup de conscience. Songez aux extraordinaires progrès qu'ont fait les machines durant ces quelques derniers siècles, et remarquez avec quelle lenteur progressent le règne végétal et le règne animal. Les machines les plus hautement organisées sont des êtres, non même pas d'hier, mais d'il y a cinq minutes, si j'ose ainsi dire, en comparaison de l'âge de terre. Admettons, pour la facilité de ce raisonnement, qu'il existe des êtres doués de conscience depuis environ vingt millions d'années, et voyez quels progrès ont fait les machines dans ces dix derniers siècles! Le monde ne peut-il pas durer encore vingt millions d'années? S'il dure aussi longtemps, que ne deviendront pas les machines? et n'est-il pas prudent d'étouffer le mal

dans l'œuf, et de leur interdire tout progrès ultérieur?" (237)

"Mais le genre humain n'est pas tout le monde."

Machines : un dé à coudre n'est pas engendré (fabriqué) par un autre dé à coudre.

Sandor Marai : *Les Braises*.

" En effet, nous savons depuis cette époque que si par calcul on entend une suite finie d'opérations sur des symboles ou éléments discrets (ce qu'on appelle en mathématiques un algorithme), la notion générale de calcul est indépendante de la machine, système (esprit humain) ou procédure mathématique abstraite exécutant ou réalisant le calcul – à une idéalisation près, celle d'une capacité infinie de mémoire. Les fonctions calculables constituent ainsi une sorte d'« espèce naturelle », insensible à de larges variations de définition. Et les calculs auxquels sont soumises les représentations mentales peuvent être par exemple décrits comme ceux qu'exécute une machine de Turing, ou, encore, comme on peut le dire aujourd'hui, un ordinateur numérique.

Sur ces rapports s'érigerait peut-être une science de l'esprit, et peut-être sera-t-on assuré un jour que ces dispositifs sont de ceux que le cerveau met en œuvre.

Il y a plus : la cybernétique semble mettre en cause à la fois l'action humaine et la pensée. Si les automates peuvent imiter les actions humaines et cela même, dans certains cas, avec une efficacité supérieure, ne doit-on pas en conclure que les actions humaines, en définitive, se réduisent à des opérations du même type que celles dont des automates nous donnent des illustrations concrètes?"

Aristote : « Si chaque instrument pouvait, par ordre ou par pressentiment, accomplir son œuvre propre, si, pareilles aux statues légendaires de Dédale ou aux trépieds d'Héphaïstos, qui, au dire du poète,

« pouvaient d'eux-mêmes entrer dans l'assemblée des dieux », les navettes tissaient d'elles-mêmes et les plectres jouaient de la cithare, alors les maîtres d'œuvre n'auraient nul besoin de manœuvres, ni les maîtres d'esclaves. »

“Ce qui est important, ce n'est pas tant le niveau de vie déterminé par la masse des biens consommables, mais le mode de vie. La vie souveraine, ce n'est pas l'exercice d'une domination (l'aspect de domination marque précisément la limite de l'anticipation antique), mais la vie libre. Libre vis-à-vis des contraintes naturelles, mais aussi des contraintes sociales dans ce qu'elles ont d'arbitraire et de non compréhensible.”

Lundi 26 octobre 1998

Esprit/âme. Ce désir du siècle de fonder une science de l'esprit.

Mental autonome par rapport au neuronal?

La Science de l'esprit, comme science du traitement mécanique des représentations symboliques du réel.

La question fondamentale de la différence des sexes. Étudier le test de Turing du point de vue de la différence des sexes. Celle-ci est biologique.

Mardi 27 octobre 1998

Utiliser *Querelle de Brest*

Dimanche 08 novembre 1998

Semaine à rencontrer des jeunes du JTN. Contacts pleins de sympathie. Quelques figures émergentes. Il faudrait vraiment accumuler du matériau de travail (à partir de la vie de Turing et des scripts de l'IA) et lancer Nicky sur une piste et tirer quelque chose de BB.

Ce qui ressort de discussions, notamment, après le voyage de ce oui-quinde à Genève, c'est l'idée de la frontière non seulement entre le

vivant et l'artificiel, mais aussi entre le représentable et l'irreprésentable. (cf aussi l'article de jf sur la langue quantique).

Lundi 09 novembre 1998

"C'est l'organisation qui constitue la machine, non la matière dont elle est faite." Chris Langton cité par Kempf (178)

Steen Rasmussen :

1-un ordinateur peut reproduire tout processus (Turing)

2- l'essence de la vie est un processus (von Neumann)

3-il existe des critères permettant de distinguer les êtres vivants des choses non vivantes.

Idole virtuelle : Kyoko Date (Kempf 189)

Pas seulement des concepts logiques et symboles mais aussi souvenirs et sensations. Importance de la perception sensorielle. Robotique de l'émergence.

Voir MIT, directeur du Labo d'IA, Rodney Brooks. Projet COG (1992) : "Une intelligence humanoïde requiert des interactions de type humain avec le monde." (ibid. 192). Construire un robot capable de percevoir, doté d'organes de perception. L'idée est que l'intelligence est un raffinement des fonctions sensori-motrices.

A l'opposé il y a le modèle de Douglas Lenat qui tente de réaliser une machine capable de manier les connaissances avec autant d'aisance qu'un humain. D'où l'importance des connaissances implicites pour atteindre "une base de connaissances partagées qui grandira toute seule." (193) Depuis 1984, l'équipe de Lenat a nourri CYC de plus de deux millions de faits, tels que : les oiseaux ont des plumes, les filles sont plus jeunes que leurs mères, quand on est mort, on est mort, organisés autour de cinq cent mille règles de cohérence. CYC est déjà capable de retrouver des photos avec une indéniable subtilité : si on lui demande l'image d'une personne forte et audacieuse, il extraira de la base iconographique l'image d'un homme escaladant une montagne." (193)

Des robots apprennent à sentir. (194)

A reconnaître des émotions : équipe, à l'université des sciences de Tokyo, de Fumio Hara. Un vrai traité des passions : la surprise, la peur, la colère, le dégoût, le bonheur et la tristesse. Taux de réussite : 87 %

Symposium tenu à l'université Waseda à Tokyo en 96 sur les humanoïdes. Société vieillissante.

Microrobots et essaims de robots. (Luc Steels à l'Université Vrije).

Hugo de Garis à l'ATR tâche de réaliser le rêve de Turing : réaliser un cerveau artificiel comprenant un milliard de neurones (198).

Richard Passingham : "Nous différons des animaux, non parce que nous sommes les seuls à posséder la raison, mais parce que des circonstances historiques ont conduit nos ancêtres à se reposer de plus en plus sur l'intelligence pour survivre. Nous avons commencé à nous spécialiser comme animaux intelligents." (ibid.216)

Dostoïevski : l'homme "veut se prouver sans cesse qu'il est un homme et pas un rouage" (*Le sous-sol* Folio p.158)

Foucault proclamant la fin de l'homme.

Hans Jonas : "l'homo faber applique son art à lui-même et s'apprête à inventer une nouvelle fabrication de l'inventeur." (*Le principe responsabilité*, Cerf)

Comment Prochiantz répond-il à Jean-Marie Lehn pour qui la continuité est totale entre animé et inanimé. "La vie est un ensemble de processus moléculaires, d'une extrême complexité certes, mais moléculaires." (228)

"Construire des animaux transgéniques". Opposé à "Je suis la Vie".

Comme Turing : le singe sera réputé parler quand il sera impossible pour un homme de faire la distinction entre lui et un être humain.

Si toute fonction du vivant est calculable, il n'y a pas de spécificité du vivant. (234)

Les désarrois de l'élève Turing.

Excursion ce vendredi 20 à Toulouse où Nichet, que je n'avais pas prévenu de mon passage, et Coconnier me font bon accueil. Je raconte un peu convulsivement l'affaire Turing. Vois dans la grande salle *Ubu And The Truth Commission* de Kentridge. Peu convaincant.

Est-ce un spectacle sur l'âme? Histoire naturelle de l'âme. Mort de l'âme, et en un sens c'est tant mieux.

La science : capacité d'imaginer quelque chose qui n'est pas immédiatement observable.

Je ne sais pas si les machines peuvent être intelligentes, mais elles ne peuvent pas être bêtes.

Il faudrait évidemment étudier le cas d'Oscar Wilde.

Projet de lettre à Jacques Nichet :

Merci de ton accueil. J'ai été touché que tu viennes me recevoir alors que je passais quand même un peu par hasard avec l'envie de voir votre nouveau théâtre et reprendre un peu contact avec Richard que j'avais appris à connaître il y a quelques années. Mais je ne voulais surtout pas te déranger, et je me suis retrouvé à parler de Turing un peu convulsivement, je veux dire compulsivement; j'en ai été surpris moi-même, comme de la qualité de votre écoute, comme on dit joliment aujourd'hui...

C'est vrai que je me suis senti tout de suite un peu chez moi : ce lieu nouveau, tout neuf a le charme des théâtres habités, et c'est au fond cela que je recherche dans un théâtre, pas un lieu où l'on ne fait que passer, deux trois petites tournées et on s'en va, mais un lieu à habiter, sinon en poète, ce serait présomptueux, mais en artisan, je ne sais pas si c'est le mot juste.

Je ne sais pas pourquoi je fais du théâtre, pourquoi je fais encore du

théâtre; mon travail demeure obscur et plutôt que marginal je préfère dire minoritaire puisqu'il se situe quand même encore au cœur de l'institution. Atypique peut-être mais pas atypique. Il m'a plu de "résider" plus d'un an à l'Odéon pour le Théâtre-Feuilleton, de même que je prends au sérieux ma résidence à Bobigny et la relation qui devient privilégiée avec le TNB, lieu où j'aime séjourner. Mais je ne pense pas que l'expérience puisse être tous terrains. Je n'attends plus rien de la tutelle, plus rien des directeurs anonymes mais je cherche quelques amis. Voilà pourquoi je suis venu.

Quand on n'a pas de lieu, il faut s'en inventer. C'est lié chez moi avec l'idée de projet, d'œuvrette, ce que je vous disais l'autre soir; tant qu'un spectacle contient le germe du suivant, je continue; et j'ai ainsi eu la chance que le Faust accouche du Turing, et puisse ouvrir sur cette fin de l'esprit (et non beckettienement esprit de la fin), fin du siècle, enquête sur la fin de l'âme ou sur son histoire naturelle, etc.

Plutôt que des coproducteurs je suis à la recherche de compagnonnages; et laisse-moi avoir la franchise de dire... (inachevé).

Le problème de la pensée. Sommes-nous encore un animal et qui pense? Certes mais nous ne sommes plus les seuls à penser. La hantise du problème corps/esprit, même et surtout si on n'est pas dualiste. L'esprit est accroché au corps; on le décroche à la mort et l'esprit se voit contraint de trouver un nouveau corps où s'accrocher.

Des états élémentaires de la pensée dont les états de la machine sont les analogues. Au théâtre décomposer la pensée en états élémentaires. Comment faire? Définition opérationnelle de la pensée. Qu'est-ce au théâtre qu'un état de pensée? Le Ratio Club...

Département de philosophie de l'Université de Manchester, colloque sur "L'esprit et la machine à calcul". 1949

Processus logiques analogues à ceux du cerveau, ce qui ne veut pas dire que les machines comprennent comme un homme.

Construire un cerveau, pas copier la matière biologique.

Mais aussi : rêves, prophéties, coïncidences, travaux de Rhine sur la

perception extra-sensorielle.

La guerre froide a tué Turing, lui qui avait permis de gagner la guerre chaude.

Comment chaque cellule sait ce qu'elle a à faire? Quel est le secret de la morphogénèse? Un corps qui prend forme.

Question du sens?

Alan Turing victime des molécules dont il modélisait la dynamique.

L'esprit de corps... Pourquoi nous avons besoin d'un corps.

La passion pour le tir.

Qu'est-ce qu'une supercherie?

Gestus : apprendre de nouvelles choses.

Un petit atelier au fond d'un jardin.

Une machine doit avoir le droit à l'erreur.

La gifle à Prométhée (Hodges vers p.316)

Qu'est-ce qu'apprendre? Comment apprend-on? Les machines qui apprennent. Le modèle de la chose. Récompense et punition.

“ Sa vie a démenti ses travaux dans la mesure où elle n'aurait pu être contenue par une machine à états discrets. Sa vie posait en effet à toutes ses étapes des questions, sur la connexion entre l'esprit et le corps, la pensée et l'action, l'intelligence et les opérations, la science et la société, l'individu et l'histoire.”

Ce qui distingue l'homme, c'est son intelligence.

Ou bien tout est matériel et l'âme n'existe pas ou bien l'intelligence ou l'esprit peuvent se passer de tout support physique : c'est Internet comme cerveau global (ou disparition de l'homme sujet sous le signe de l'Un.)

Joël de Rosnay et le sybionte, nouvel être collectif “forme aujourd'hui ultime de l'évolution de la vie sur la Terre. »

Un cerveau collectif, sans passion, synthétisant tous les savoirs, gérant tous les mécanismes d'auto-organisation. L'Un, enfin, l'humanité réconciliée et réunie dans la consolante harmonie de la ruche ou de la fourmilière, ces merveilles de la communication. Conquête du bonheur par la fusion angélique des âmes et le renoncement aux passions. L'âme enfin débarrassée du corps pour une communication sans interférence, c'est l'idéologie de l'Internet. (<Pierre Lepape Le Monde 27 novembre 1998)

Les Viennois entendent promouvoir plus précisément ce qu'ils appellent une conception scientifique du monde. Celle-ci ne "se caractérise pas tant par ses thèses propres que par son attitude fondamentale, son point de vue, sa direction de recherche. Elle vise la science unitaire. Son effort est de relier et d'harmoniser les travaux particuliers des chercheurs dans les différents domaines de la science".

Parvenir à une explication unitaire du monde.

mardi 1er décembre 1998

Lassègue au Select :

Tout ça n'est pas plus inquiétant que l'écriture. Voir le mythe de Teuth.

La question de l'outrepassement de l'humanité. Surhomme ou outrehomme. La spécificité de l'humain. La seule question à redéfinir sans cesse. Origine du langage. Une totémisation. La continuité de la nature et la question de l'auto-engendrement.

Et aussi la question du mythe. Il peut y avoir un mythe Turing. Ça ne marcherait pour nous que si il y a mythe. Comment faire fonctionner ça comme un mythe?

Vu le film de la BBC [sur Turing]. En un sens, ce qu'il ne faut pas faire. Le théâtre ne doit pas faire ce que la télé peut faire (et rater) . Mais que peut le théâtre? Interviews et commentaires, ici peu d'images.

L'apport essentiel : l'humour de Turing. Sa façon humoristique et rude et franche de parler de sa sexualité, c'est-à-dire de son malheur.

Rire tragique. Et aussi une autre façon de voir le monde, ce qu'on appelle son excentricité, c'est-à-dire un manque de bon sens. Pas penser comme les autres. Autre regard? Une machine à qui il manque une case.

Sur les rapports esprit/corps, importance de la mort du jeune ami.

Il n'y a pas de transaction possible avec Turing. Nous ne sommes pas avec lui ; une inquiétante étrangeté mais qui doit rebondir sur notre propre familiarité avec nous-mêmes. Turing doit nous faire peur.

Les minutes du procès.

Le mythe de Turing et notre angoisse. Que des machines nous dépassent sur le plan physique ne nous procure plus aucune angoisse. On en éprouve même du plaisir. Mais la capacité de penser? Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée. Tu parles! Si les machines nous dépassaient dans le domaine où nous nous croyons les meilleurs? La créature qui dépasse son créateur.

Une question récurrente : qu'appelle-t-on penser? Qu'est-ce qu'avoir des sentiments, et quel rapport entre les deux questions?

L'esprit a-t-il une existence réelle? L'esprit est-il soumis aux lois de la nature?

Une machine qui pense et qui a des passions. Elle a conscience de ce qu'elle fait et elle comprend ce qu'elle fait. Publicité mensongère? Le point de vue opérationnaliste. Test : donner des réponses humaines. Turing publie dans la revue *Mind*.

L'ordinateur est programmé pour être plus bête qu'il n'est, au moins dans certains domaines. *Gestus* : être plus bête qu'on est. Ou le paraître.

Faire la différence entre une question qui a du sens et une question qui n'en n'a pas.

Introduire la souffrance chez l'ordinateur crée ensuite des responsabilités morales. J'éteins l'ordinateur alors qu'il avait encore envie de faire un brin de conversation? Ou je le revends alors qu'il a appris à m'aimer...

Ordinateur et homme sont deux êtres informationnels. Androgyne informationnel idéal. Non pas savoir ce que serait un cerveau artificiel mais comprendre ce que c'est qu'un cerveau humain.

A l'axe vivant/inanimé, Wiener va substituer un axe information/entropie. (<Breton 112)

Je notais le point important : l'humour de Alan Turing sur lui-même. Il faudrait voir aussi son ironie swiftienne dans l'idée qu'une machine qui pense équivaut à un homme qui pense; qu'il n'y a pas de différence. Les Anglais ne s'en prennent pas à l'esprit de la même manière que les Allemands. Quoi! un singe vous vaut bien.

Organiser le travail.

Il y a différents registres :

-comment raconter la vie de Turing? Les modèles. Genet : *Querelle de Brest*.

-machines et concurrence/jeu avec les machines :

Butler

Poe : *Le Joueur d'échecs de Maalzel*

Bierce : *Le Maître de Moxon*. La machine, dépitée d'avoir perdu, tue son créateur.

-John Campbell : *Le Ciel est mort*. Machines héritières et successeurs de l'humanité.

Régis Messac : *Le Miroir flexible*

A.E. van Vogt : *Le Monde du non-A*

-robots

-vedette artificielle

William Gibson *Idoru* (Flammarion)

vendredi 12 décembre 1998

Une sorte de découragement, quand même, quant à la portée de tout cela.

Interviouve avec deux étudiantes peu expertes. Je bavasse compulsivement, et ne songe pas à leur donner comme référence le numéro de *Théâtre Public* sur l'échec. Où je me déclare assez bien.

Travailler à ne pas avoir l'air d'un raté : être aigri mais avec panache.

Comment raconter une vie? Et s'agit-il de raconter une vie ou de faire un essai sur un homme, c'est-à-dire une vie une œuvre. Une vie récente et il n'y a que très peu de photos, apparemment pas de film ni d'enregistrement de la voix. Qu'il avait très haut perchée et désagréable.

samedi 14 décembre 1998

"Je crois qu'avec la cybernétique, les hommes ont mordu au fruit défendu comme ils ne l'avaient jamais fait depuis deux mille ans" Bateson cité par Lassègue.

Exercices : simulations de processus mentaux.

Entscheidung : lié à quelque chose qui ne finirait pas. Angoisse du calcul qui ne finirait pas.

Psychologie scientifique

Turing fonde sa démarche sur la différence des sexes

Faire que la différence des sexes soit physique et pas intellectuelle? La différence des sexes est originaire, c'est elle qui détermine la différence physique des hommes. Universalité du concept d'intelligence : il faut démontrer que la différence physique entre l'homme et la femme ne compte pas du point de vue de l'intelligence. Deuxièmement, il faut démontrer que la différence physique entre les hommes et les machines ne compte pas non plus. Identifier l'humain et le non-humain.

Dans le jeu : ambiguïté de la stratégie de l'homme quant à son identité sexuelle.

Le corps doit être éliminé. La femme entretient un certain rapport

avec son corps qui ne lui permet pas de dissimuler son identité sexuelle.
Donc elle ne pense pas.

(15/12/98)

Après-midi avec les comédiens.

Soirée chez mes lacaniens d'Auber[villiers]. Machines à récupérer Turing : AT était lacanien. Montrent comment AT sauve le sujet, à partir de la question de l'indécidable, qu'il ne peut être un cognitiviste...

Avocat du Diable. Que répondre à l'argument que les ordinateurs ne parleront jamais.

18/12/98

Et le vrai problème consiste à expliquer comment l'intelligence peut surgir d'un simple assemblage de métal et de silicium, autrement dit d'éléments qui, séparément, n'ont rien d'intelligents. La tâche est évidemment ardue mais pour bien des chercheurs en IA (intelligence artificielle) elle n'est pas plus impossible que d'expliquer comment la vie surgit d'un assemblage de molécules. Le point de départ est de décomposer les tâches de l'esprit en opérations très simples.

Marvin Minsky, du MIT (Massachusetts Institute of Technology), l'un des fondateurs de l'intelligence artificielle, a développé une théorie pour expliquer le surgissement de " l'esprit " à partir d'un ensemble de connexions, biologiques ou mécaniques. " Imaginez un enfant jouant avec des cubes, dit-il, et imaginez que l'esprit de cet enfant contienne une foule d'esprits plus petits que nous appellerons des agents mentaux. Pour le moment, c'est un agent appelé "Constructeur" qui dirige. "

La spécialité de Constructeur consiste à bâtir des tours avec des cubes. La construction d'une tour est toutefois trop compliquée pour un seul agent et Constructeur doit demander de l'aide à plusieurs autres : " Début " qui choisit où commencer la tour, " Ajouter " qui ajoute un nouveau cube, et " Fin " qui décide si la tour est assez haute. Un seul agent ne sait pas, à lui tout seul, trouver un autre cube et le placer sur les autres. Ajouter doit

donc, à son tour, demander l'aide d'autres agents comme " Trouver ", " Aller chercher ", " Poser "...

Il peut paraître ridicule de chercher à empiler des cubes. " Rappelez-vous, répond Marvin Minsky, que ça ne vous a pas toujours fait cet effet. Car, si aujourd'hui vous savez faire ce genre de choses, vous ne savez pas comment vous avez appris à construire des tours avec des cubes. " Et si les machines savent calculer des fonctions très complexes, elles ont les plus grandes difficultés à empiler des cubes. Les chercheurs du MIT estiment qu'il faut que les machines soient capables de faire ce que font les enfants si on veut qu'elles aient un jour les capacités des adultes.

Pour y parvenir, Marvin Minsky s'est inspiré d'une expérience de Piaget. Des expériences similaires ont été reproduites sous de nombreuses formes et dans de nombreux pays, toujours avec les mêmes résultats. Chaque enfant normal finit par acquérir un point de vue adulte.

Marvin Minsky explique l'expérience à sa façon : " L'enfant n'a au départ que trois agents : Haut qui affirme que "plus c'est haut, plus il y en a" ; Fin qui dit "plus c'est mince moins il y en a" et donc un objet fin a une moindre contenance ; et Invariable qui dit "il y en a autant puisque rien n'a été ajouté ni ôté". "

Il y a un conflit entre les trois agents qui donnent chacun une réponse différente : plus, moins, autant. Comment le résoudre ? Le plus simple consiste à classer les agents par ordre de priorité, ce qui donne à peu près le schéma suivant : si Haut est activé, il décide. Si Haut ne l'est pas, mais que Fin est activé, il décide. Dans tous les autres cas, c'est Invariable qui décide. Une telle méthode entraîne des erreurs du type de celle de l'enfant de 5 ans. Il faut donc recourir à une autre méthode pour donner la bonne réponse. Marvin Minsky suggère que les trois agents sollicitent l'aide d'autres services, par exemple Aspect qui dit " plus " quand l'agent Haut est actif, " moins " quand l'agent Fin est actif et " rien " si quelque chose paraît à la fois plus haut et plus fin. Ce nouvel agent n'est pas encore activé à l'âge de 5 ans mais il l'est à 7.

Globalement, Marvin Minsky estime que l'esprit est une espèce de société

composée d'une très grande multitude d'agents plus ou moins reliés entre eux. La vie quotidienne nécessite l'utilisation d'un très grand nombre de ces agents alors que des tâches intellectuelles précises comme un calcul mathématique ou la mise au point d'une formule de physique, paradoxalement, font appel à un nombre d'agents beaucoup plus restreint. " La différence entre Einstein et un homme ordinaire, explique Marvin Minsky, est sans doute infinitésimale, c'est un agent supplémentaire qui permet d'organiser un peu mieux

Le système expert

Un système expert est un logiciel censé imiter un expert humain. Habituellement, les concepteurs de systèmes experts décomposent leur tâche en trois parties : la connaissance des faits, la connaissance des régularités, et la connaissance résultant des expériences. Mais un expert humain ne sait pas toujours exprimer son savoir et ignore assez souvent les règles grâce auxquelles il parvient à un résultat. Il n'est pas " expert en expertise ". Le travail de l'ingénieur cognitif est de recueillir ces données et d'établir des règles à partir des régularités observées. Son travail est ensuite transmis au programmeur qui l'adapte à l'outil informatique.

Mais l'expertise humaine ne repose que partiellement sur un savoir spécifique étendu. Elle repose aussi sur une utilisation à bon escient de ce savoir, sur la rectification d'une information mal donnée et sur l'invention de règles permettant de décider en l'absence d'éléments importants. Cette capacité ne résulte pas d'un savoir théorique mais d'une pratique, celle qui fait tout le prix d'un expert expérimenté par rapport à un novice. C'est pourquoi, dans le domaine de l'évaluation des risques, du calcul financier, ou de la détection de pannes, par exemple, l'expertise automatique est possible, alors qu'elle est beaucoup plus douteuse en poésie ou en critique d'art.

Par rapport à un être humain, pourtant, le système expert a quelques avantages. Il est toujours disponible et n'est pas sujet à des baisses de performance pour cause de fatigue ou de maladie. On l'utilise donc

couramment pour déclencher des procédures d'arrêt d'urgence en cas de défaillance dans les centrales nucléaires ou les hauts fourneaux. On l'utilise aussi lorsque l'expertise exige la prise en compte d'un très grand nombre de paramètres.

Très schématiquement, le système expert se compose d'une base de données, d'une base de règles et d'" un moteur d'inférence ". La base de données contient l'ensemble des connaissances nécessaires à l'expertise tandis que les règles reproduisent le raisonnement d'un expert humain. Le moteur d'inférence, la partie logique du système, détermine la complexité du raisonnement. Il en existe plusieurs types : ils sont d'ordre 0 ou 0+ s'ils traitent des propositions logiques simples ; d'ordre 1 s'ils font appel à des quantificateurs et d'ordre 2 s'ils traitent non seulement les propositions mais les relations entre les propositions. La plupart des moteurs d'inférence sont d'ordre 0 ou 0+, moins puissants que les autres mais plus faciles à développer. Ils sont en général suffisants pour les cas de diagnostic. Comme ces systèmes opèrent souvent dans des domaines où les conclusions ne sont pas certaines, les concepteurs ajoutent donc un " calcul " de vraisemblance au mécanisme de base. La réponse du système est alors donnée avec un taux de probabilité.

" En médecine, explique Marceau Felden* plusieurs systèmes experts très spécialisés ont des connaissances diagnostiques et thérapeutiques aussi grandes, sinon plus, que les meilleurs praticiens ; en mathématiques ou en physique, certains ont des capacités supérieures à celles de la plupart des spécialistes ! "

A titre d'exemple, voici une règle (l'une des plus simples) tirée de Mycin, système expert historique utilisé pour le diagnostic des maladies du sang :

si

1. l'identité d'un germe n'est pas connue avec certitude
2. le germe est gram négatif
3. la morphologie de l'organisme est bâtonnet
4. le germe est aérobic

alors il y a de fortes chances (0,8) que le germe soit de type

enterobacteriaceæ

Malgré tout, il manque à ces systèmes un certain nombre de caractéristiques des experts humains, ce qui les ramène plutôt au rang de sots savants. En particulier, ils n'étudient pas les problèmes sous plusieurs angles et ils ne savent ni quand ni comment enfreindre leur propres règles.

*Marceau Felden, *Le Songe de Minerve*, éditions Lieu commun.x des connaissances. "

Avec cette théorie, les chercheurs du MIT pensent avoir un modèle pour construire des ordinateurs intelligents, à partir d'un grand nombre de fonctions élémentaires. Un pari qu'ils sont loin d'avoir gagné, mais, déjà, ils disposent d'une machine qui sait empiler des cubes. Un début prometteur.

19/11/98 17:35

De la société des comédiens, il faut faire émerger quelque chose. Comme s'ils étaient les éléments d'un cerveau. Trouver des fonctions élémentaires. Idée de "sot savant" n'est pas mal.

Le pb du test de T, ce n'est pas qu'une machine puisse se faire passer pour un homme, c'est qu'un homme puisse être pris par une machine.

Rencontré Berthelin hier à la Taverne de Cluny autour de quelques verres de bière. Dur. Clique sur tout en même temps. Ne fait pas attention à ce que son interlocuteur sait ou ne sait pas.

21/12/98 La Roque

La question de l'indulgence.

Identifier des fonctions élémentaires.

A propos de machines : les Grecs d'Alexandrie avaient découvert que la vapeur pouvait produire de l'énergie. Ils ne s'en sont jamais servi pour actionner une machine-outil, mais pour animer une figurine

représentant Hercule au combat ou un buveur qui portait une coupe à sa bouche. (<Pitrat 104)

L'homme est un facteur d'erreur. Humphry Potter, le paresseux, a fait que la machine à vapeur pût agir sur son propre fonctionnement. (ibid109)

Tout est affaire d'amorçage (effet Münchhausen)

"La création d'une super-intelligence est une des rares grandes aventures qui nous reste. Créer une intelligence supérieure à la nôtre est le plus beau défi lancé à notre intelligence." (ibid.134)

Le pire de tout : la communication ou les articles "people" qui ne sont que fabrication mensongère. L'artiste ne doit pas être plein feux. Sa part d'ombre; une obscurité nécessaire de la vie de l'artiste. Narcissisme indirect. Ne pas parler de soi. L'horreur : les papiers de la dernière de *Libé* dont a été victime JDV la semaine dernière (falsification dès la première ligne, un faux, au demeurant soufflé par l'auteur même, l'histoire de la moquette). Ou le truc du *Monde* sur Nordey. J'ai pitié des journalistes qui n'ont pas l'orgueil de refuser ce journalisme de révérence.

Petite culture des petits personnages : c'est déjà arrivé avec Müller. Une œuvre, c'est plus compliqué.

Ne pas se mettre en avant.

(28/12/98)

Le détritius. Comment changer la dramaturgie du détritius? Matériaux qui s'usent en se frottant.

Retombons-nous toujours sur le réductionnisme? Francis Crick : "Le but ultime des biologistes modernes, c'est en fait d'expliquer *toute* la biologie par la physique et la chimie." (*Of molecules and men*)

Il est clair que, travaillant ainsi sur la fin de l'esprit, avec la

conviction qu'une intelligence artificielle sera supérieure à l'intelligence naturelle humaine (et que dire de la mienne au milieu de tout cela?), je suis mû par une sorte d'orgueil à vouloir penser. Alors que jusqu'ici, ma paresse aidant, je ne souffrais pas trop de mes limites intellectuelles ou du moins je m'en accommodais, parce que je les pensais irrémédiables. Tout se passe comme si il me plaisait de répondre à je ne sais trop quel défi.

C'est comme si j'avais un retard à faire : j'ai presque honte d'avoir à découvrir à plus de cinquante ans des textes qui devraient m'être familiers depuis si longtemps.

Pourquoi je me régale tant avec tout ce qui rabaisse l'homme?

(30/12/98)

Penser, c'est déchiffrer des énigmes. Travailler sur des énigmes. "Qu'est-ce qui...?" Dans le cadre des séries questions/réponses.

(02/01/99)

Que la chose soit assez ludique : des jeux, des tests. Deux choses à simuler/imiter : la vie et l'intelligence.

Décidable/indécidable.

Poe : "Le joueur d'échecs de Maelzel"; l'automate ne doit pas imiter exactement la vie pour que le spectateur ne soit pas porté à attribuer ses opérations à leur véritable cause, c'est-à-dire l'action humaine cachée. Le mécanisme donne l'idée de la mécanique. Intéressant : l'idée fautive d'un mécanisme.

Ne pas le traiter comme un personnage mais comme une machine, c'est-à-dire un comédien, déjà.

Pantalon avec ficelle pour ceinture; pyjama sous le pantalon et la veste de sport.

Un cycliste avec un masque à gaz. L'homme prothétique.

Mais aussi l'homme sans machine : la course à pied. Le corps machine contre le corps érotique. Courir pour ne pas se masturber.

Il est à la fois Blanche-Neige, la Sorcière, le Prince charmant.

Planter des jouets dans le sol pour voir s'il en pousserait de neufs.

Ne pas arriver à distinguer sa droite de sa gauche. Mettre du rouge sur le pouce droit pour se repérer.

Un clochard mais avec une allure Cambridge

Comment évoquer le monde des équations différentielles non linéaires?

Comme moi il est hanté par les problèmes des relations corps/esprit

(08/ 01/99)

Dîner hier soir avec Luc Steels et Frédéric Kaplan chez Sony, Lassègue présent. Très bonne impression.

Sang froid ; pas un allumé de l'IA et de la machine-qui-doit-dépasser-l'homme. Au contraire la machine donne à voir et connaître l'esprit humain. Sans l'invention de la pompe on n'aurait pas compris la circulation sanguine.

Cerveau : hardware et software pas séparables.

Démonstration des deux agents qui inventent un langage (?). Faire en sorte qu'ils nous donnent des matériaux. Je crois qu'il a compris notre démarche.

Des trucs comportementaux.

Mort en travaillant à des expériences dangereuses.

Références littéraires

Maurice de Forster

En remontant à Mathusalem Shaw

Thesis is that they form a set of atomic elements out of which all

mathematical operations can be composed. in fact, in a style most unusual for a mathematical paper, argument is given in very general terms, justifying the Turing machine actions as sufficient to encompass the most general possible method:

Computing is normally done by writing certain symbols on paper. We may suppose this paper is divided into squares like a child's arithmetic book. In elementary arithmetic the two-dimensional character of the paper is sometimes used. But such a use is always avoidable, and I think that it will be agreed that the two-dimensional character of paper is no essential of computation. I assume then that the computation is carried out on one-dimensional paper, ie. on a tape divided into squares. I shall also suppose that the number of symbols which may be printed is finite. If we were to allow an infinity of, symbols, then there would be symbols differing to an arbitrarily small extent. [A footnote gives a topological argument for this.] The effect of this restriction of the number of symbols is not very serious. It is always possible to use sequences of symbols in the place of single symbols ... This is in accordance with experience. We cannot tell at a glance whether 9999999999999999 and 9999999999999999 are the same.

Turing thus claims that a finite repertoire of symbols actually allows a countable infinity of symbols, but not an infinity of immediately recognisable symbols. Note that the tape also has to be of unlimited length, although at any time the number of symbols on it is finite. In the next paragraph note that the word 'computer' then meant a person doing computing. Turing's model is that of a human mind at work.

The behaviour of the computer at any moment is determined by the symbols which he is observing, and

(09/01/99)

Vu pour affaires Nathalie hier soir au Café du passage (?). Ferait l'an 2000.

(10/01/99)

Une espèce d'angoisse et d'impatience aussi. Se mettre dans de mauvaises conditions pour pouvoir improviser. Se mettre en danger, travailler à être impréparé.

Pendant que son accusateur principal se déchaîne contre lui, Wilde sent monter en lui la formule : "Comme ce serait magnifique si c'était moi-même qui disais tout cela de moi."

"Je vois à présent que la douleur, qui est la suprême émotion dont l'homme soit capable, est en même temps le modèle et la pierre de touche de tout grand art." (Wilde)

(11/01/99)

Première répétition :

Dire qu'on fait du hors piste

Attitude de recherche avec le luxe que cela comporte

Faire que chacun selon ses aptitudes trouve son os à ronger.

Enquête sur des comédiens. La recherche fait aussi l'identité du chercheur. Effet de révélateur.

(12/01/99)

Hors piste mais dans une grande station.

Sur les présentations.

Ce qui a été dit hier? Un peu plus juste assez. La prise de risque.

Théâtre conservatoire ou théâtre instrument optique.

(13/01/99)

Pas trop le courage de rendre compte du travail avec les comédiens. La Fac me fatigue, ce cours sur la philo. En savoir si peu au bout de tant de temps. Pourquoi n'avoir jamais rien approfondi et pourquoi l'exigence, c'est presque plutôt une honte, m'en vient-elle maintenant? Pour un peu aussi je pourrais trouver plaisir à écrire.

C'est quand même un spectacle sur l'intelligence, artificielle ou pas.

(15/01/99)

De même qu'il faut compter avec l'observateur dans la chose observée (ou dans l'observation) de même le comédien, il faut compter avec lui dans l'imitation. Pas se faire oublier.

(17/01/99)

Bilan de la semaine. L'esprit d'Alan Turing. Extraire l'esprit d'Alan Turing.

Exercices :

1-une conversation à partir non tant de la vie de Turing que de vagues supputations.

2-le jeu télévisé : combien de pommes Turing a-t-il mangé dans sa vie? Démarche de Victor non naturelle, etc. Julie qui tourne à toute vitesse. Enigma, le processus comme dans le Test de Turing; sans lui nous serions en train de faire un petit Allemand.

3-les fenêtres et la navigation. Les mathématiques comme fond sonore (décor?). Cliquer sur des mots.

4-le programme Morcom. Différentes versions.

Le théâtre comme machine universelle : on y enfourne des programmes pour qu'il ait quelque chose à moudre.

Pas assez travaillé sur la notion d'information.

Ce que dit Lassègue : Turing aux prises avec les machines : l'Empire britannique, les collègues.

Un programme sur l'enfance : Empire/Public Schools/Cambridge.
Est-ce qu'on imagine Alan Turing en train de rire?

Que faire de l'Ars Magna dans laquelle Lulle tente d'inventer une machinerie élémentaire pour éviter tout paralogisme et faire que les Musulmans se convertissent de manière infaillible au catholicisme.

Obsession de l'erreur de raisonnement à détecter. Le moyen terme.
(Cf Felden p.158)

(18/01/99)

Essayer de la cuisson lente plutôt que la rapide.

(19/01/99)

Un art anacoluthé.

(23/01/99)

Choses à faire :

-bio : 7 épisodes.

1-Fils cadet d'un fonctionnaire colonial. Conçu en Inde mais pas né en Inde.

Né à Londres le 23 juin 1912.

Exil. Les machines à broyer : nourrices + les institutions communautaires. Public schools. (A cliquer)

"Forme extrême de la discipline".

Brewster. Cit. de JL : les briques. Reproduction = construction. Problème de la croissance.

2-Christopher Morcom.

Amour non réciproque. Trente-six premières décimales du nombre pi.

Les fautes d'inattention. Et perversité. Cadavres exquis.

“Nature de l’esprit.”

Stylo de recherche.

Lié à la Pentecôte. (cf JL 194)

3-Invention de la machine

Été 1935 : “While lying...”

Course à pied. Échecs et course à pied.

4-Breaking the code. Machine Enigma.

Joan Clarke. Machine Dalila. (“Parce qu’elle avait trahi les hommes”). Masculin/féminin.

5-1950 : Machine pensée.

6-Arnold. Machine morphogénèse. Le Procès. Empoisonnement par les hormones.

7-Pomme empoisonnée. Machine analytique. Franz Greenbaum. La diseuse de bonne aventure : la Reine Gitane. Le psychanalyste l’attend dehors.

Morcom est mort empoisonné. Poison et croissance.

“Plonge la pomme dans le bouillon,

Que la mort qui endort s’y infiltre.”

(24/01/99)

La semaine à venir : réassurer les matériaux. Partir avec une brochure avec ceux-ci. Ce qui ne veut pas dire que l’on ne pourra pas ajouter des éléments jusque-là oubliés.

Tenir le compte des procédures formelles. Comment raconter la vie de quelqu’un et de plus de quelqu’un de réel? Éviter le documentaire,

poser la question de savoir ce qui intéresse le spectateur, et comment le faire théâtralement?

-sous forme de questions réponses. Interrogatoire de police, académique.

-interrogatoire seul ou avec interrogateur. Comment finir chaque interrogatoire.

-Comment le savez-vous?

-créer la situation d'un véritable jeu de Turing.

-sous forme de training avec récompenses et punitions.

Donner une pomme ou reprendre une pomme.

(25/01/99)

Rapport des comédiens aux chiffres. Leur en faire apprendre par cœur.

Voitures d'enfant. Tas de pommes.

(01/02/99)

Prendre l'initiative. Trouver pour chacun quelque chose de majoritaire. Un point d'accentuation dans le personnel de toutes ces histoires. Ou des traits.

(09/02/99)

Il faudrait lire le livre de Schank et Abelson : *Scripts, Plans, Goals and Understanding* (1977)

"Le mode d'expression au théâtre ne consiste pas en mots, mais en personnes qui se meuvent sur une scène en employant des mots."

(Pound)

Penser à toutes les figures qu'on peut évoquer dans cette histoire:

-le trio des *Sonnets* de Shakespeare

-quelques philosophes : Descartes, Leibniz

-écrivains : Butler, Wilde

-population Turing

(15/02/99)

Si j'essayais de rassembler mes idées et que je rêvais à quoi ce spectacle pourrait ressembler.

Il faut émouvoir avec la vie de Turing. Accrocher la curiosité du public avec ça. Difficulté théâtrale : comment raconter cette vie?

-Des actions (*gestus*) qui renverraient à sa vie : courir, faire des pâtés, être malhabile, être excentrique, faire du vélo, écrire des cartes postales, manger des pommes, être mal habillé, ne pas être à sa place

-Trouver des façons de penser; penser toujours quelque chose. Déchiffrer des énigmes. Humour et cynisme : il n'y a pas de différence entre un homme qui pense et une machine qui pense. Jouer avec cette phrase. Constituer un jeu de phrases-clé de Turing. Demander à Lassègue le choix qu'il ferait et inventer des exercices (mécaniques) de style.

Mais aussi des cas où, si on récite mécaniquement, il est clair que l'homme non plus ne comprend pas ce qu'il dit.

Méthode : relire Hodges en anglais et chercher ce qui ne se trouve pas dans la version française. Manque un peu Cambridge dans cette affaire.

Difficulté : montrer qu'il 'est celui qui apporte la mauvaise nouvelle. En même temps que des choses nouvelles. Postmodernité. Rapport qu'il peut y avoir entre l'indécidabilité et l'universalité du calcul.

(16/02/99)

Discussion avec Anceau dans son placard du Cnam.

Il se souvient qu'il a été une fois au théâtre à Toulouse à cause d'une femme. Il y avait des comédiens en espèce de collants blancs, et puis l'un deux a traversé le plateau en poussant un vélo, et dix minutes plus tard, il a retraversé en tenant le vélo à bout de bras au dessus de lui.

Je ne comprends pas bien ce qu'il veut. Repart de la question du sens, comme d'un mécanisme de l'évidence (innée?).

Le singe sait que s'il lâche la pierre, elle tombera. Qu'est-ce que regarder un stylo? Il faut toujours un spectateur (on intuite un spectateur) et c'est ce qui nous trompe. Repartir d'une conscience basique (awareness).

Et puis il rêve d'une hyper machine qui traite le continu.

Des phrases :

-ce ne sont que des automates.

-si ça se trouve, nos machines sont déjà conscientes

-voilà où on en est : on va fabriquer des êtres nouveaux. On fait quelque chose dont on ne se rend pas compte. Un vrai Wagner.

-moi, mon problème, c'est de mettre la conscience dans un ordinateur.

-la douleur? elle est purement humaine. Les affects? des mécanismes de perturbation.

L'intelligence est une fonction non-consciente. La conscience est séquentielle : je prends le téléphone puis le stylo.

La conscience : le point d'attention qui se ballade.

(17/02/99)

Cela pourrait commencer par sept versions courtes de la vie de Turing.

1-Encyclopaedia Universalis

2-Hofstadter (*GEB* 665)

3-Fabrique de la pensée

4-le savant dîner

5-4ème de couv. de Girard

6-angl

7-Lassègue

8-Crevier p.39

(20/02/99)

Une machine à moudre la vie de Turing : en effet de ressassement.

Sept petites vies = sept épisodes. En truquant la musique de Walt Disney. Avec ce que j'ai appelé l'effet de ritournelle. Raconter beaucoup d'histoires : celle de Théétète (trouver quelque chose dans le texte même de Platon)

-TH sa vie

-le mythe de Teuth

-Leibniz

-La Mettrie

-Lady Lovelace

-Butler

-le dialogue homme/machine : on veut les faire parler. Mais elles ne peuvent que répondre à des questions.

les comédiens sont des machines : la question du comédien : surmarionnette

Ils sont la preuve vivante qu'on peut dire quelque chose sans le penser. C'est un jeu de l'imitation

-la question masculin/féminin. La fin de la sexualité?

Sur les sept vies:

sur le mode de réponses à des questions qu'on ne pose pas.
(cf impro)

Le danger d'une pensée philosophique, c'est qu'elle risque de se réaliser comme en était persuadé Kojève. Les œuvres d'art restent fantômes.

Nous ne nous intéressons pas à Turing parce qu'il serait actuel (encore que...) Mais notre art ne peut agir que de façon inactuelle. Agir contre le temps. Est-ce, comme l'imaginait Nietzsche, en faveur d'un temps à venir?

Je travaille avec des airs d'archiviste. Comment s'y retrouver dans une archive quand on n'est pas très ordonné?

Diderot : "un homme montre quelquefois plus de génie dans une erreur qu'un autre dans la découverte d'une vérité."

La mort de tout.

La coupure entre le bon sens et l'esprit scientifique.

Ici nous avons affaire avec les êtres corruptibles dont la vie ne peut se mathématiser.

Einstein devant un ordinateur : "Voilà une machine qui résoudra tous les problèmes mais qui n'en posera aucun." (Belaval 390)

(21/02/99)

Qu'est-ce que ça nous fait de contempler les décimales de π ?

(22/02/99)

Les temps morts d'une biographie.

(23/02/99)

Explorer le cas Turing comme la bactérie explore le milieu chimique.

Ouvrir une rubrique sens commun.

—les parents sont plus âgés que leurs enfants.

La chaise (Crevier292)

(26/02/99)

Exemple de problème "sans solution finale".

Les lois de la pensée de Boole, 1854

(02/03/99)

Faire en sorte que la pensée s'évade du cerveau.

Dire le mot "bug" en simulant toute espèce de malaise.

Le ah! de l'étonnement (de l'admiration), comme chez Arendt et

l'Eurêka du savant.

A AP :Mon cher,

Je m'essaye à cette communication de jeune [mail], en me demandant si la chose te parviendra, je ne suis pas certain de l'adresse. J'ai repensé à ce que nous nous sommes dit l'autre soir. Je crois que les petites vignettes de ton choix, ce ne sera pas mal et accrochable à l'ensemble. Moi ce qui m'intéresserait assez, avec la question de la biologie romantique et l'intervention de Goethe là-dedans, mais c'est probablement la même chose, c'est que tu t'expliques sur ton anti-newtonisme (cf la discussion); qu'est-ce que ce serait (et avec incidences sur l'art et pourquoi pas le théâtre?) qu'être véritablement au-delà de Newton. Je pense naturellement à Blake et son fameux : "May God us keep/From single vision and Newton's sleep!" Quand tu parlais d'un mythe dressé contre le mythe de la science, ce mythe de la science est-il le mythe/paradigme newtonien (si ceci a un sens)?

Est-ce qu'il s'agit d'une nouvelle écoute poétique de la nature? Et notre truc est probablement autre chose que la "nouvelle alliance" des deux duettistes. Ça pourrait sans doute aussi s'articuler ici avec la différence/divergence avec Brook.

Bon, je ne sais pas moi. A part ça j'ai vu la jeune Jeanne sur son bûcher petit feu. Mais c'est moi qui me suis consumé d'ennui. Vive la Quatrième quand même!

On se téléphone, c'est plus sûr.

jf

21/03/99

Récapitulations :

- dramaturgie questions/réponses
- le ah! et l'Eurêka
- les jeux
- les interrogatoires

- les devinettes.
- ritournelles :
 - Comment mettre du libre-arbitre dans la machine?
 - machine (angl)
 - OK/YES/NO

Improvisations:

-une voix off ou qqn en régie et les fenêtres aux tables. Navigation. Puis la pause comme un relâchement. Certains peuvent ne rien faire s'ils n'ont pas été activés. Et "sexe, sexe, sexe". Danse. Les langues étrangères. *Entscheidungsproblem*. Comment activer les fenêtres: projo?

Fenêtre Benoît : les mathématiques

- la bouteille phallique et la tête-lampe: Morcom
- le texte qui tourne :http. Donner un ordre : marcher comme un escargot.
- le texte tournoi : les sept bio
- épluchage des pommes : l'oignon.
- duo : un narrateur, un je.
- le jeu par équipes, un arbitre. 2 tables. On parle de Morcom, un des joueurs tombe raide mort. Sel. Retour en arrière sur le récit. Un amour non réciproque.
- jeu robots /télé. Différences entre l'image et le jeu de théâtre.
- toutes façons de manger des pommes.
- Agent1 et agent 2 : caresser le chien. (24) Erreur et identification au chien. "Je n'aime pas les jeux collectifs."
- Donner des ordres à l'écran, les faire sur le plateau. Victor/Catalina. Arnold.(26)
- enlacer la télé et pédaler dans le vide.
- mettre la table (lié au micromonde)
- "Police" sur le tableau noir. Et duo des policiers. Presque de

la prose.

- venir à la caméra pour raconter
- gêner le jeu d'un camarade en venant à la caméra. POur

Butler (YB) pendant que Turing parle.

- coder le texte en le disant à l'envers. Reine Gitane.
- danser la suite de Fibonacci. Chanter Berio.
- parler une pomme dans la bouche.
- faire le Christ une pomme dans la bouche.
- Impro du vélo sur texte machine. Qqn transcrit à l'ordinateur.
- l'analyste qui dit l'avenir.
- ordre et désordre le balai jusqu'au sonnet
- les tables phalliques.
- les pommes de terre et (se) regarder sortir.
- le visiteur : Butler
- la machine érotique sur l'escalier
- l'homme silencieux au vélo
- la femme sur le pied de caméra et le souffleur de l'escalier.

Effet oreillette.

- le masque micro
- regarder un ordinateur sans qu'il y ait un ordinateur. Jeu jusqu'à l'orgasme. Tout tombe. Parler à un micro sans qu'il y ait de micro.
- la mise en scène pour l'énigme. Lingots, Fibo/vélo, Tess.

Mettre et enlever des vêtements d'homme ou de femme.

- le mannequin et son trouble.
- dialogue machom dans les hublots. Jeu Janet et le pédophile.

Ventriloquer.

- le jeu derrière le petit théâtre.
- les parties de scène matricielle. Les quatre femmes.
- piano côté cour et violoncelle.

Samedi 21 août 1999 (La Roque)

Post-humains, post-humaines, bonjour. Unité du vivant, bonsoir.

Faire le point.

Métaphorique et sublimatoire.

Questionnement anthropologique contre la biologie généralisée.

Limite et interdit.

Transgression : on permet tout à la science et la technique.

Les clones vieillissent vite.

23 février 1997 : Dolly. La grande peur des biologistes. Suicide de l'humanité.

Procréation asexuée. Après la contraception. Maîtrise de la procréation : moment important de l'histoire de l'évolution de l'humanité. Si je ne transmets pas mes gènes il n'y a pas de procréation. Acharnement procréatique. Faire prospérer son patrimoine. Le mot de patrimoine. Financier et génétique. Sinon valeurs communes : je ne suis que mes gènes. Filiation, réalité institutionnelle.

Importance de la demande sociale (et individuelle). Légitimation de tout, du coup. Assurer ma filiation biologique. Sauver mes apparences plutôt que d'adopter. C'est un délire qui fait l'impasse sur l'institutionnel. La question de la ressemblance. Ce besoin de se voir. La question du miroir. De l'image. La projection de l'apparence. Narcissisme généralisé. Élever des enfants qui ne sont pas les siens. Mais le narcissisme, on en meurt. Péril mortel, s'enlacer à sa propre image sans se lasser de soi.

Remplacer un enfant mort.

Un enfant qui ne serait plus différent des parents. La procréation et l'altérité. Depuis le feuilleton : qu'est-ce que dire je? Dire. Il y a de moins en moins de sujets qui parviennent à dire je. Fondements anthropologiques et institutionnels de l'identité. Souci essentiel. Œuvre de Pierre Legendre.

Autoengendrement d'Artaud et qu'on retrouve chez Turing.

Voilà où l'on en était, avant d'attaquer la dernière page.

8 décembre 98, décision de l'ONU. Rappelle : en aucun cas la personne humaine n'est réductible à son génome. Le clonage humain est interdit.

Coup double : carambolage.

L'art ne serait quand même pas là pour réenchanter le monde; ou bien fabriquer du merveilleux. (Écrit sous la dictée de France-Culture).

Spécialité du merveilleux.

La question du cliché.

Pour le spectacle : idées formelles surtout. Que faire de sept personnes là-dedans?

Je sens un univers sonore d'abord. Source d'informations. Pas d'imagination pour le moment, pas d'intuition constructrice. Comment construire la chose : quel rapport entre nouvelles technologies et inhumanité du XXème siècle.

Comment disposer le public?

Dimanche 22 août 1999

Ne pas faire une distribution mais inventer une formation. Que faire de chacun?

Parler au jour le jour de l'avancement du, dans le travail. Cet été, au mois d'août, allure libre, comme on dit roue libre. Lu la correspondance de Hannah Arendt avec Mary McCarthy. J'y reviendrai. C'est la romancière qui l'emporte mais une romancière qu'on sent peu intéressante.

J'ai attaqué *La Peur* de Zweig. Je ne sais pas encore pourquoi il me semble évident que Zweig fait partie de l'épure. De l'ensemble des lignes. *Traité des passions* : la peur, par exemple, en traiter comme Descartes ou inventer cette histoire d'adultère, en passer par la fiction. Cela lui permet d'étudier de manière ambiguë deux "passions" à la fois : la peur et la honte.

Étrange nouvelle : quitte pour la peur. Il fallait étudier la peur à l'état pur, sans conséquence fatale. C'était donc du théâtre (montée dramatique pour rien), un scénario du mari, l'escroqueuse une actrice. D'un point de vue sociologique (et romanesque) : l'adultère ne tue plus.

Du coup c'est pauvre.

Raconter des malheurs. Le journal intime ou comment raconter ses malheurs à soi-même. C'est ridicule.

Zweig soutint une thèse sur la philosophie de Taine.

Benjamin et la citation (dans le texte de HA). Pour moi : Auschwitz a rendu problématique le rapport avec la culture du passé, avec une tradition.

Quel est (était) le souci de l'homme pensant? Heidegger, le roi secret du penser. Non la pensée de Heidegger mais le penser. Le verbe penser est devenu intransitif à force d'être transitif : H ne pense pas sur quelque chose, il pense quelque chose.

L'important : le penser comme pure activité qui n'est mise en mouvement ni par la soif du savoir ni par le besoin de connaissance, une passion.

HA : penser passionné, "dans lequel Penser et Etre-Vivant deviennent un."(312). L'être humain ne pense pas en vue de quelque résultat que ce soit, mais parce qu'il est un être pensant, c'est-à-dire méditant.

Le je qui pense est sans âge. Il est sans qualités. "Le je pensant est tout autre que le soi de la conscience." (314)

Le penser est solitaire : Platon parle de dialogue aphone avec soi-même.

HA : "Le premier et, pourtant que je sache, le seul qui ait parlé du penser comme d'un *pathos*, d'une épreuve qui fond sur quelqu'un et qu'il doit endurer, fut Platon qui, dans le *Théétète* (155d), nomme l'étonnement du début de la philosophie, sans, bien sûr, avoir en vue par là la simple surprise qui naît en nous quand nous rencontrons quelque chose d'étrange." (315) Mais étonnement devant le simple, l'évident, le parfaitement connu et reconnu. "Accepter cet étonnement comme séjour."

Thalès et la paysanne de Thrace et Platon qui va apprendre les mathématiques au tyran de Syracuse... De qui faut-il rire le plus?

Cela conduit HA à la question du vouloir...(320)

Lundi 23 août 1999

Et Kafka. Aux deux bouts de la chaîne : Kafka et Zweig.

Kafka: "Celui qui, vivant, ne vient pas à bout de la vie, a besoin d'une main pour écarter un peu le désespoir que lui cause son destin (...) mais de l'autre main, il peut écrire ce qu'il voit sous les décombres, car il voit autrement et plus de choses que les autres, n'est-il pas mort de son vivant, n'est-il pas l'unique survivant?" *Journal*, 19 octobre 1921, cité par HA.

Pour pasticher Heidegger : "La lumière des médias obscurcit tout."

(H : la lumière de la vie publique) (287)

Ainsi le mois d'août, je l'aurais passé, intellectuellement s'entend, à lire la correspondance de Mary McCarthy avec Hannah Arendt. Un peu en Dordogne, beaucoup en Espagne, donc en voyage, un petit voyage... A coup sûr, c'est Mary qui gagne; je ne sais pas si elle gagne à être connue. Je n'ai rien lu d'elle et ignorai à peu près tout de cette romancière et intellectuelle new-yorkaise assez cliché. Je la connais un peu mieux. Je l'ai vue vivre et imagine assez bien ses écrits sur lesquels je ne ressens pas l'envie de me précipiter. HA, quant à elle, se livre très peu. On sent une vie très petite bourgeoise d'intellectuelle déracinée, d'européenne aux USA; on sent la vie académique, l'argent qu'il faut faire. Et puis une grande modestie qui n'exclut pas la souveraineté.

Le plus émouvant : la proximité dans le temps. Cet échange entre désormais deux disparues, j'ai vécu son temps, cette époque. Et elle est révolue.

Mary se livre entièrement. Il n'y a pas de mystère, et elle n'est jamais très intéressante, petite grande bourgeoise égotiste et activiste, mais sans doute aux vues rapides, comme on dit.

Côté HA : peu de psychologie, pas de pathos (notamment sur

l'émigration, pas le syndrome du teckel émigré qui regrette son passé de saint-bernard. D'un côté *l'amor mundi* d'HA, de l'autre l'excessif souci de soi.

Que glaner? L'idée d'un penser poétique? Cela ne se sent pas dans cette correspondance. Mais, oui, le "*thinking business*".

Idée de faiblesse d'esprit. (Au fait, faire des jeux de langage avec le mot esprit). Faiblesse d'esprit de la réflexion des intellectuels.

Penser pour nous-mêmes, pas par nous-mêmes.

Indifférence pour la langue, le style, l'expression.

p.57 : "La méditation débile ou la débilité méditative des intellectuels - Ton exemple : pourquoi ne devrais-je pas tuer ma grand-mère, si j'en ai envie? A de telles et similaires questions ont répondu, jadis, la religion d'une part, le bon sens de l'autre. La réponse religieuse est : parce que tu seras condamné à l'enfer et à la damnation éternelle ; la réponse de bon sens est : parce que tu ne veux pas être assassiné à ton tour. Les deux réponses ne marchent plus, non seulement à cause de leur spécificité - personne ne croit plus à l'enfer désormais, personne n'est plus si sûr qu'il ne veut pas être tué ni que la mort, même violente, est un tel mal - mais parce que leur source, la foi d'un côté, le bon sens de l'autre n'ont plus de sens. La réponse philosophique serait celle de Socrate : puisque je dois vivre avec moi-même, que je suis en fait la seule personne dont je ne pourrai jamais me séparer, dont je devrai supporter éternellement la compagnie, je ne veux pas devenir un assassin ; je ne veux pas passer ma vie en compagnie d'un assassin. Cette réponse ne convient plus parce que, de nos jours, personne ou presque ne vit avec soi-même ; si l'on est seul, on se sent solitaire, c'est-à-dire pas en compagnie de soi-même. (Que, en de telles circonstances, on en soit capable avec d'autres personnes est une autre histoire.)

Je partage pleinement ton opinion sur le fait que tous ces gens se conduisent en philosophes burlesques parce qu'ils sont plongés dans une situation que seuls, à travers toute notre histoire, les philosophes ont

jamais osé affronter. La réponse socratique n'a jamais réellement marché parce que la vie avec soi-même, donnée sur laquelle elle repose, est celle du penseur par excellence : dans l'activité de pensée, je suis en compagnie de moi-même - ni avec d'autres gens ni avec le monde en tant que tel, ce qui est le cas de l'artiste."

Raisonnement : "se confronter aux conséquences".

p.60 : "La principale illusion consiste à croire que la Vérité est le résultat ultime d'un processus de pensée. La Vérité, au contraire, est toujours le début de la pensée ; penser en soi reste toujours sans résultat. C'est ce qui fait la différence entre la philosophie et la science. La science a des résultats, la philosophie jamais. L'acte de penser commence après qu'une expérience de vérité a fait mouche, si l'on peut dire. (...) En d'autres termes, la vérité n'est pas "dans" la pensée, mais pour utiliser le langage kantien, est la condition de la possibilité de penser. C'est à la fois un début et un a priori."

Cette idée : il n'y a plus de sens commun, donc tout le monde est anormal et a besoin d'un psychanalyste ou d'un rééducateur, etc.

Le malin génie de Descartes : un esprit du mal.

Mary (*Conversation* p.67) : "Les Rehv, au contraire, m'ont paru dans un triste état. Ils semblaient si vieux, et Philip si aigri, on aurait dit deux vieux animaux dans un zoo qui regardent les enfants leur jeter des cacahuètes. Il y a quelque chose qui ne va pas du tout, avec Nathalie en tout cas. Je ne crois pas que cela soit l'alcool, à moins qu'elle ne boive en secret, garde une bouteille dans sa chambre et prenne des choses pour parfumer l'haleine. A une exception près, elle n'a pas beaucoup bu pendant qu'ils étaient ici ; en fait, c'est même étonnant ce qu'elle a peu bu. Mais elle était plongée dans un état de stupeur ; avec une peau grise et épaisse, comme un méchant tissu fabriqué en prison. J'ai dû mobiliser toute ma force de caractère pour croiser son regard ou même pour la regarder en face, comme on regarde une amie. Soit elle est malade,

déséquilibrée ou les deux, soit elle est malheureuse au delà de l'imaginable. Et Philip n'y a prêté aucune attention. J'en ai conclu qu'il est terrifié, comme un enfant découvrant un mort ou un accident mortel, et fait le muet - pétrifié, pour ainsi dire. Médusé, Bowden en perdait la tête. Il faut, me semble-t-il, que quelqu'un parle à Philip, et j'essaierai, si j'ose, la prochaine fois que je le verrai. Nathalie est déjà trop loin pour qu'on puisse communiquer avec elle, et elle a un orgueil formidable, la seule chose qui semble la maintenir en activité. On ne pouvait pas lui dire : "Que se passe-t-il?" en tout cas moi je ne pouvais pas."

Mary sur Pascal : écrit comme en enfant, écriture pure, comme celle d'un enfant. *Vanitas vanitatum* ne la touche pas. Lamentation formelle, "trop proche de l'esprit fatigué d'un La Rochefoucauld." (68)

HA et le sexe. Surmoïse Mary. HA fait l'impasse sur la sexualité. Une pensée prude. La femme sans sexe. Sans autobiographie non plus. Sans image.

La Grèce, c'est l'Occident encore vierge de lui-même. Pour les touristes. (71)

Raconter l'affaire Davenport (87, circa). On entre dans une vie, mais c'est cela aussi la vie, les amis, les amours (ici l'amour avec un mythomane), les appartements, la ville, les voyages. Les maladies.

La parole de la romancière. (A la différence de celle de l'éditrice, MN, pas un mot de vrai, de juste, de senti dans ce qu'elle dit, même avec intelligence).

Une hypothèse : Balibar en Mary.

La vraie question : l'IA est neutre, enfin pas féminine. Est-ce qu'une femme aurait eu une idée pareille? Sauver la vie. Reprendre la vie, c'est une idée masculine. L'idée d'auto-engendrement aussi. D'où Alan. Lié à l'idée d'auto-destruction. Mais le suicide de Virginia?

Portrait de Davenport : pp. 87-88. Une courte nouvelle à la Zweig. Non.

Mémoires d'une jeune catholique . Ce qui intéresse HA, l'absence d'apitoiement sur soi-même. "L'allégresse transparait dans

l'intransigeance même avec laquelle tu sépares la vérité factuelle des distorsions de la mémoire. C'est beaucoup plus que la simple absence d'apitoiement sur soi-même - la plupart des écrivains se montrant apparemment incapables ne serait-ce que de mentionner leur enfance sans éclater en sanglots -, il s'agit d'une réelle bravoure et d'une honnêteté d'où jaillit l'allégresse."(91)

Je dois dire d'abord que ce qui m'attache dans cette correspondance, c'est la correspondance. Il y a comme un regret chez moi de ne pas partager une telle expérience. Reste le soliloque du journal.

Une femme de tête.

HA analyse le cas Davenport. Le menteur est plus fiable que le philistin qui ne ment pas. (92) Pire que tout : mentir sur ses sentiments, plus grave que de mentir sur les faits. Le défi du menteur, et c'est ça qui nous plaît. Le menteur avéré, jolie expression.

p.93 : "Le pire dans tout ça, c'est la bouteille. Et ceci mis à part : il y a deux choses qui pourraient le "sauver" : soit une femme, mais le sauver pourquoi? A l'évidence pour une certaine forme de respectabilité. Soit : plus qu'un talent, presque du génie, ou un talent si contraignant qu'il l'emporterait sur toute autre chose. (Ce qui est le cas bien sûr de gens comme Brecht et Heidegger.) Mais si l'Etre qu'ils sont ne bénéficie pas de qualités et de dons, que reste-t-il à faire? La vie devient alors une affaire très longue et passablement ennuyeuse ; car l'Etre comme tel n'est reconnu nulle part dans notre société, il n'y a pas sa place. Dans ces circonstances, se détruire soi-même, devenir "autodestructeur" peut être une façon de passer le temps, un boulot plutôt honorable. Plus honorable et probablement moins ennuyeux que de se sauver. La seule chose qui soit réellement interdite c'est d'entraîner les autres dans ses jeux. Il fallait donc t'effrayer pour te faire fuir ; et il devait savoir qu'il lui faudrait prendre des mesures drastiques pour y parvenir. Certes il y a beaucoup de cruauté dans tout cela ; mais tu ne peux pas attendre de quelqu'un qui t'aime qu'il te traite moins cruellement qu'il ne se traiterait lui-même. Il y

a toujours quelque chose d'affreux dans ce côté égalitaire de l'amour. La compassion (pas la pitié) peut être une grande chose, mais l'amour ne la connaît pas."

Auden à propos de la *CHM* : Le livre semble répondre précisément aux questions que je n'ai cessé de me poser." (1959)

Ce que dit Mary de Florence : "une égalité et une simultanéité absolues entre les morts et les vivants." (109)

Mary (p.124) : "comment as-tu pu coucher avec un homme pareil?"

HA à propos de Bowden et de la rupture (p.129) : "Je pense que tout ceci est une catastrophe pour lui, ce qui vaut pourtant mieux que de ne jamais en connaître une."

Une machine ne sera jamais une romancière.

Mercredi 25 août 1999

HA (p.136) : Tu sais que je me fais du souci et que j'ai aussi, quelque part, la ferme conviction que tant que je continuerai à me faire du souci les choses iront en s'améliorant. C'est ma façon à moi de croiser les doigts.

(p.137) : Comment se fait-il que les intellectuels puissent être si stupides? J'ai essayé de lui donner une explication claire - distinction entre la capacité de juger (absente) et l'intelligence comme des animaux "se confrontant aux conséquences".

ibid : Eichmann un des plus intelligents du lot

En cas de guerre nucléaire, les pays n'auraient plus assez de vivants pour enterrer leurs morts, dicit Oppenheimer.

(p.142) : la société comme antécédent à la société de masse.

Rejet du divertissement

Si je regarde une reproduction de Van Gogh dans un livre d'art et si

j'accroche la même reproduction à mon mur, je ne "détruis" pas l'œuvre de la même manière. Comme si ce n'était pas la même "multiplication".

Multiplication et répétition. Durabilité. La rareté est indispensable.

D'où aussi art&culture

(p.144) : Le goût comme principe d'organisation - autrement dit, le goût tranche non seulement la question de ce que nous aimons ou de ce à quoi va ressembler le monde, mais des gens qui en ce monde peuvent s'entendre. Nous nous reconnaissons les uns les autres par ce qui nous plaît ou nous déplaît.

HA (151) La triste vérité est qu'il t'aime et qu'en un sens il ne l'a découvert qu'après coup, après que tu l'as quitté.

Mary (154) Dans le courant de la conversation il avait laissé tomber le chiffre de deux ans que son idée dominante était de se venger, avant tout de Jim et accessoirement de moi. Qu'il ne m'aimait plus mais voulait faire payer ses souffrances par quelqu'un. Que son attitude à mon égard était marquée par la méchanceté. Elle m'a raconté aussi des anecdotes, telle celle de Bowden ayant invité des gens à dîner à NY et disant, au moment de passer à table :

"Désolé, la maîtresse de maison s'est enfuie avec l'argenterie." Ce qui, injustement peut-être, m'a rendue absolument furieuse.

Peut-être suis-je devenue trop méfiante (voir ci-dessus), mais la pensée m'a traversée qu'il était capable de dire oui, reviens, j'accepte de divorcer puis, une fois que je serais là, de faire machine arrière, par instabilité ou par pure perversité, afin de pouvoir se moquer de moi. Je pense qu'il hésiterait davantage à faire cela si quelqu'un d'autre, quelqu'un qu'il respecte, savait qu'il a dit oui, viens. A condition qu'il dise oui. Voudrais-tu lui parler, ne serait-ce qu'au téléphone?

Je ne crois pas, contrairement à toi, qu'il m'aime. Si c'était le cas, il n'aurait pas passé tout l'été à Venise à cracher sur moi, boire des cocktails et mener une vie mondaine ; il aurait essayé, me semble-t-il, de me voir, ce qui n'aurait pas été difficile. Ou m'aurait écrit amicalement. Ne serait-

ce que pour savoir comment j'allais. A n'en pas douter, il a eu très mal, et sa conduite en témoigne. Et il juge moins douloureux de dire qu'il m'aime que de dire qu'il a reçu un coup. Il est entré dans la compétition amoureuse où il joue en solo - le rôle de l'homme qui aime sans réciprocité, seul sur la scène. En fait il n'a pas besoin de moi pour cette représentation ; il n'avait donc pas de raison de chercher à me voir. J'en avais peur et je savais que je devrais accepter, même si cela déplaisait à Jim. Je craignais que mon cœur se déchire si je le voyais à Rome, où nous avions vécu ensemble il y a si longtemps. Il m'a épargné cela, et je lui en suis reconnaissante. Mais il ne m'a pas épargné son animosité.

Politique : triomphe du petit homme.

A propos de Broch : l'idée que la mort n'est plus le *summum malum* ni la guerre le pire des maux (la peur de la mort violente). L'horizon est celui de la domination totalitaire. Du coup "la mort n'est aucunement ce que l'homme redoute le plus. La mort n'est pas "la quintessence de toutes les choses redoutables" et la peine de mort peut très bien, hélas, être aggravée.(VP159)

Expérience de la douleur. Duras.

Qu'est-ce qui est au service d'une victoire sur la mort?

"Qui réussit à tout connaître a supprimé le temps et par là aussi la mort." (160)

Au cœur de tout ça, une histoire de divorce. Qu'en faire?

(173) Lettre d'excuse : "Je ressens comme une obligation que je dois à mon passé d'assister à ce procès."

Mary (180) : Même sa voix se décharge, comme un réveille-matin n'en finissant plus de sonner dans le silence.

Vaincre l'habitude de ne pas travailler, qui n'est pas exactement une paresse. Voire. HA a des mots là-dessus, à propos de je ne sais plus qui

qui ne pourra se mettre à écrire à son âge (n'est plus très jeune) parce qu'il n'a pas d'habitudes de travail. Cela m'est entré dans la tête comme une espèce de verdict.

Vaincre le corps.

Jeudi 26 août 1999

C'est un peu la broussaille. Cela ne se dessine pas trop encore. Je relis en même temps la correspondance Mary/Hannah, comme un souvenir de vacances, et pour y chercher comme une épaisseur romanesque, des choses à raconter, comme un divorce, des opinions sur les gens, des voyages. Il y aurait là comme des scènes ; d'autres peuvent être trouvées dans la biographie de HA ou dans les romans de Mary. Cette lecture, cette relecture avec prise de notes, est entrecoupé par celle de *Vies Politiques*, dont l'essentiel pour le moment, en dehors de la choucroute Broch (elle-même, même elle, n'en sort rien), réside dans des remarques d'esthétique à propos de Benjamin sur la citation. Faire un spectacle rien que de citations, comme Benjamin imaginait faire un livre. Là gît le rapport au passé et à la tradition, non pas une citation qui fasse autorité mais plutôt la citation comme déchet ou décombres. Le passé peut seulement être cité. Il ne peut pas réapparaître mais peut être cité à comparaître.

La citation aussi comme éclat de pensée. Effet de cristallisation. intéressant aussi le rapport de WB à la bibliothèque, et une bibliothèque inutile. Aussi, et cela a sans doute un rapport, WB homme du XIXème siècle.

L'art de la biographie intellectuelle. La malchance de WB : le petit bossu. Comment Hofmannsthal reconnut très vite le talent de l'auteur du texte sur les *Affinités électives*.

Brecht apprenant la mort de WB indiqua que c'était la première vraie perte que Hitler faisait subir à la littérature allemande.

Qu'est-ce que penser poétiquement? (248) Ne pas être un spécialiste. Ce que dit Hannah, c'est qu'il est un non-critique

professionnel, un non-traducteur professionnel, un non-théologien professionnel, un non-historien, un non-écrivain, un non-philologue professionnels.

Inclassable et malchanceux.

Baudelaire : "Etre un homme utile m'a paru toujours quelque chose de bien hideux."

Vérité et sujet de l'œuvre...(248)

Ce qui est décisif pour moi : comment les œuvres du passé (malgré ce que je professe sur la mort de la culture) ont ce pouvoir sur moi, comment la distance historique accroît leur pouvoir. Est-ce lié au contenu de vérité (≠du sujet)

WB : "Alors seulement le critique peut poser la question fondamentale de toute critique : celle de savoir si l'éclat du contenu en vérité de l'œuvre est dû à son sujet, ou si la survie du sujet est due au contenu en vérité. Car en se dissociant dans l'œuvre, elles décident de son immortalité. En ce sens, l'histoire des œuvres d'art prépare leur critique, et c'est pourquoi la distance historique accroît leur pouvoir. Si, pour utiliser une comparaison, on envisage l'œuvre qui grandit comme un bûcher funéraire, son commentateur peut être comparé au chimiste, son critique à un alchimiste. Tandis que le premier, comme objets à analyser, ne trouve que bois et cendres, le dernier est intéressé uniquement à l'énigme de la flamme, à l'énigme du vivant. Ainsi le critique interroge la vérité dont la flamme vivante continue de brûler au-dessus des lourdes bûches du passé et des cendres légères de la vie d'autrefois."

La victoire dans la mort : comme homme de théâtre, voué à l'éphémère, comme disent les journaux, aucune victoire dans la mort n'est promise ni due.

Se tenir effaré devant un monceau de débris.

La "courtoisie chinoise" de WB selon Scholem.

Victoires de détail et défaites d'ensemble (236)

Époque : quel rapport peut-il y avoir entre une scène dans la rue,

une spéculation en bourse, un poème, une pensée. "Au fil caché qui les reliait et permettait à l'historien ou au philologue de reconnaître qu'il fallait les rattacher à la même période." (258)

Passion pour les petites choses. Faire tenir cent lignes sur une page de carnet normale.

Croyance dans l'existence de l'Urphänomen.

Le petit contient tout le reste de manière concentrée.

Représentation statique du mouvement.

Pas énoncés apodictiques mais métaphoriques (Adorno)

Penser poétiquement, c'est être attentif aux métaphores.

Le côté dernier des Mohicans, dernier des Européens. A exhiber.

Judaïsme allemand. Fils et pères. La pensée de Freud tributaire de sa clientèle. Les fils doivent étudier. Prétention des fils à être des génies, ou, dans le cas des nombreux communistes issus de familles aisées, à faire le bonheur de l'humanité - à se fixer, de toute manière, des buts plus élevés que l'argent - et les pères ne demandaient qu'à les suivre dans cette conviction. (277)

WB à propos de Kraus : "Se tient-il au seuil d'un temps nouveau? Hélas, aucunement. Il se tient en fait au seuil du jugement dernier." (290)

Brecht : "Nous savons que nous sommes des précurseurs. Et après nous viendra : rien qui mérite d'être nommé."

HA (291) "Pour autant que le passé est transmis comme tradition, il fait autorité. Pour autant que l'autorité se présente historiquement, elle devient tradition."

Rupture de la tradition, perte de l'autorité = citabilité.

"La force de la citation n'est pas de conserver, mais de purifier, d'arracher du contexte, de détruire." (292)

Comme s'il n'y avait plus de contexte.

On arrache au présent du passé.

Rompre ce cours de toute exposition; tordre le cou à toute fable.

La beauté nouvelle de ce qui disparaît ou a disparu.

Le nivellement, comme celui du collectionneur.

“Toute vérité a sa maison dans la langue”. (301)

La citation n’est pas un moyen de confirmer une opinion mais une façon d’infirmier, une façon d’infirmier.

Perle et corail.

Pas d’*Einführung* suggérant que l’œuvre (classique, par exemple) a un message tout prêt qui se communiquerait immédiatement.

“Nul poème n’est destiné au lecteur, nul tableau à l’amateur, nulle symphonie à l’auditeur.”

Tout ne se rapporte pas à l’homme. Mais à la langue? Mémoire de Dieu.

Citer, c’est nommer.

Cristallisation et non valeur d’usage ou de communication.

Vendredi 27 août 1999

Reprise de la correspondance avec Mary.

HA doit préférer les lits jumeaux (185)

HA (186) : Je suis à moitié remise de la torture Eichmann, qu’accompagnait néanmoins un certain humour macabre.

A cause de l’anévrisme de Heinrich, Mary prend en charge le séminaire d’Hannah sur Machiavel à Wesleyan. (193)

Accident de taxi (ibid)

(196) Jusqu’à maintenant j’ai eu un excellent moral, simplement heureuse d’être en vie. Ça a commencé quand je me suis réveillée dans la voiture et ai pris conscience de ce qui s’était passé. j’ai fait bouger mes membres, me suis rendu compte que je n’étais pas paralysée et que je voyais de mes deux yeux ; puis j’ai essayé ma mémoire - très

prudemment, petit à petit, poésie, grec, allemand, anglais, puis les numéros de téléphone. Tout fonctionnait. La seule chose c'est que, pendant un bref moment, j'ai eu le sentiment que c'était à moi de décider si je voulais vivre ou mourir. Et bien que ne trouvant pas la mort terrifiante, j'ai trouvé aussi que la vie était très belle et que j'allais la choisir.

Mary (207) : Ils ont pendu Eichmann hier ; j'ai réagi de façon bizarre, presque avec un haussement d'épaules : "Une vie de plus ou de moins - quelle différence ça fait?" Ce n'est certainement pas la réaction souhaitée par les Israéliens, mais sauf à se réjouir de cette mort, ou exploser de colère, que peut ressentir d'autre une personne ordinaire? et c'est là qu'est le problème. Exécuter un homme et susciter une réaction d'indifférence, c'est faire naître chez les gens des sentiments pour la condition humaine bien proches de ceux qu'éprouvaient les nazis - "Un de moins."

HA (209) : Je suis contente qu'ils aient pendu Eichmann. Non pas que ça comptait. Mais ils se seraient rendu totalement ridicules, me semble-t-il, s'ils n'avaient pas poussé la chose jusqu'à sa seule conclusion logique. Je sais que c'est un sentiment peu répandu. Un rabbin réformé est venu réclamer clémence et a dit de l'exécution qu'elle témoignait d'un "manque d'imagination". N'est-ce pas merveilleux? Je n'ai pas non plus aimé les autres suppliques, qui demandaient à Israël d'atteindre des "hauteurs divines." Kennedy a reçu le procureur Hausner et lui a dit qu'il avait fait un "très bon boulot". Même si c'était vrai, et Dieu sait que ce ne l'est pas, ce serait une façon scandaleuse de le dire.

HA sur Nabokov (et *Feu pâle*) il pense à lui-même en termes de "plus intelligent que". Qqch de vulgaire dans son raffinement.

Importance pour les deux de la notion de déclassement (Grass)
(214)

HA (226) : les trous de l'oubli n'existent pas. Rien d'humain n'est

parfait à ce point, et il y a simplement trop de gens sur terre pour rendre l'oubli possible. Il restera toujours un homme vivant pour raconter l'histoire.

Surestimation de l'idéologie sur l'individu.

"L'antisémitisme perd son contenu dans la politique d'extermination, car l'extermination n'aurait pas cessé s'il n'était plus resté un seul juif à tuer. En d'autres termes l'extermination per se est plus importante que l'antisémitisme."

Mal radical vs banalité du mal.

HA : la leçon de l'affaire, des considérations sur Vérité&Politique.

cf *Le Vicaire*

A une vraie question, il faut toujours lui substituer une autre, facile à démolir.

(232) Pas défense d'Eichmann mais : "quelle sorte d'homme était l'accusé et jusqu'à quel point notre système judiciaire peut-il prendre en compte ces nouveaux criminels qui ne sont pas des criminels ordinaires?"

(243) Le point de l'affaire était que nous étions censés considérer un être humain (pas le "Eichmann qui est en nous", Dieu nous pardonne), et que le considérer comme un être humain ne signifiait pas : existant par la grâce de Dieu... Comment, sans cette donnée, faire le récit d'un procès, ou même s'y intéresser, voilà qui me dépasse.

Responsabilité de l'humanité entière?

Samedi 28 août 1999

Revenir au Prologue de la *Condition de l'homme moderne*.

1957 : premier satellite.

(32) En 1957 un objet terrestre, fait de main d'homme, fut lancé dans l'univers ; pendant des semaines, il gravita autour de la Terre conformément aux lois qui règlent le cours des corps célestes, le Soleil, la Lune, les étoiles. Certes, le satellite artificiel n'était pas un astre, il n'allait point tourner sur son orbite pendant ces durées astronomiques qui à nos

yeux de mortels enfermés dans le temps terrestre paraissent éternelles. Cependant, il put demeurer quelque temps dans le ciel ; il eut sa place et son chemin au voisinage des corps célestes comme s'ils l'avaient admis, à l'essai, dans leur sublime compagnie.

Pas triomphe des mortels qui en regardant le ciel pouvaient y contempler un objet de leur fabrication, mais soulagement de voir accompli le premier pas vers "l'évasion des hommes hors de la prison terrestre".

"L'humanité ne sera pas toujours rivée à la Terre."

Ce sont des lieux communs, ce qui prouve que les gens ne sont nullement en retard sur les découvertes de la science et sur les progrès techniques et qu'au contraire ils les ont devancés de plusieurs dizaines d'années. En ce cas comme dans d'autres, la science a réalisé et confirmé ce que les hommes avaient anticipé dans des songes qui n'étaient ni creux ni absurdes.

(34) Car si les chrétiens ont parlé de la Terre comme d'une vallée de larmes et si les philosophes n'ont vu dans le corps qu'une vile prison de l'esprit ou de l'âme, personne dans l'histoire du genre humain n'a jamais considéré la Terre comme la prison du corps, ni montré tant d'empressement à s'en aller, littéralement, dans la Lune. L'émancipation, la laïcisation de l'époque moderne qui commença par le refus non de Dieu nécessairement, mais d'un dieu Père dans les cieux, doit-elle s'achever sur la répudiation plus fatale encore d'une Terre Mère de toute créature vivante?

Cette terre : pouvait bien être la seule de l'univers à procurer aux humains un habitat où ils puissent se mouvoir et respirer sans effort et sans artifice.

(34) L'artifice humain du monde sépare l'existence humaine de tout milieu purement animal, mais la vie elle-même est en dehors de ce monde artificiel, et par la vie l'homme demeure lié à tous les autres

organismes vivants. Depuis quelques temps, un grand nombre de recherches scientifiques s'efforcent de rendre la vie "artificielle" elle aussi, et de couper le dernier lien qui maintient encore l'homme parmi les enfants de la nature. C'est le même désir d'échapper à l'emprisonnement terrestre qui se manifeste dans les essais de création en éprouvette, dans le vœu de combiner "au microscope le plasma germinal provenant des personnes aux qualités garanties, afin de produire des êtres supérieurs" et "de modifier (leurs) tailles, formes et fonctions" ; et je soupçonne que l'envie d'échapper à la condition humaine expliquerait aussi l'espoir de prolonger la durée de l'existence fort au-delà de cent ans, limite jusqu'ici admise.

Cet homme futur, que les savants produiront, nous disent-ils, en un siècle pas davantage, paraît en proie à la révolte contre l'existence humaine telle qu'elle est donnée, cadeau venu de nulle part (laïquement parlant) et qu'il veut pourra ainsi dire échanger contre un ouvrage de ses propres mains. Il n'y a pas de raisons de douter que nous soyons capables à présent de détruire toute vie organique sur terre. La seule question est de savoir si nous souhaitons employer dans ce sens nos nouvelles connaissances scientifiques et techniques, et l'on ne saurait en décider par des méthodes scientifiques. C'est une question politique primordiale que l'on ne peut guère, par conséquent, abandonner aux professionnels de la science ni à ceux de la politique.

Fantasme d'auto-engendrement aussi. L'homme n'est pas satisfait du cadeau qu'on lui a fait. (La Création)

(35) Peut-être ces possibilités relèvent-elles encore d'un avenir lointain ; mais les premiers effets de boomerang des grands victoires de la science se sont fait sentir dans une crise survenue au sein des sciences naturelles elles-mêmes. Il s'agit du fait que les "vérités" de la conception scientifique moderne du monde, bien que démontrables en formules mathématiques et susceptibles de preuves technologiques, ne se prêtent

plus à une expression normale dans le langage et la pensée. Lorsque ces "vérités" peuvent s'exprimer en concepts cohérents, l'on obtient des énoncés "moins absurdes peut-être que *cercle triangulaire*, mais beaucoup plus que *lion ailé*" (Erwin Schrödinger). Nous ne savons pas encore si cette situation est définitive. Mais il se pourrait, créatures terrestres qui avons commencé d'agir en habitants de l'univers, que nous ne soyons plus jamais capables de comprendre, c'est-à-dire de penser et d'exprimer, les choses que nous sommes cependant capables de faire. En cas tout se passerait comme si notre cerveau, qui constitue la condition matérielle, physique, de nos pensées, ne pouvait plus suivre ce que nous faisons, de sorte que désormais nous aurions vraiment besoin de machines pour penser et pour parler à notre place. S'il s'avérait que le savoir (au sens moderne de savoir-faire) et la pensée se sont séparés pour de bon, nous serions bien alors les jouets et les esclaves non pas tant de nos machines que de nos connaissances pratiques, créatures écervelées à la merci de tous les engins techniquement possibles, si meurtriers soient-ils.

Qu'est-ce que l'homme est en train de faire? Et est-ce pensable?

Dimanche 29 août 1999

Je continue la "lecture" du prologue où tout se tient.

(36)"Si nous suivions le conseil, si souvent répété aujourd'hui, d'adapter nos attitudes culturelles à l'état actuel des sciences, nous adopterions en toute honnêteté un mode de vie dans lequel le langage n'aurait plus de sens. Car les sciences ont été contraintes d'adopter "une langue" de symboles mathématiques qui, uniquement conçue à l'origine comme abréviation de propositions absolument intraduisibles dans le langage. S'il est bon, peut-être, de se méfier du jugement politique des savants en tant que savants, ce n'est pas principalement en raison de leur manque de "caractère" (pour n'avoir pas refusé de fabriquer des armes atomiques), ni de leur naïveté (pour n'avoir pas compris qu'une fois ces armes inventées ils seraient les derniers consultés sur leur emploi), c'est

en raison précisément de ce fait qu'ils se meuvent dans un monde où le langage a perdu son pouvoir. Et toute action de l'homme, tout savoir, toute expérience n'a de sens que dans la mesure où l'on peut en parler. Il peut y avoir des vérités ineffables et elles peuvent être précieuses à l'homme au singulier, c'est-à-dire à l'homme en tant qu'il n'est pas un animal politique, quelle que soit son autre définition. Les hommes au pluriel, c'est-à-dire les hommes en tant qu'ils vivent et se meuvent et agissent en ce monde, n'ont l'expérience de l'intelligible que parce qu'ils parlent, se comprennent les uns les autres, se comprennent eux-mêmes.

Fin mais glorification du travail.

(38) Ce que nous avons devant nous, c'est la perspective d'une société de travailleurs sans travail, c'est-à-dire privés de la seule activité qui leur reste. On ne peut rien imaginer de pire.

Quand est-ce que les machines pourront parler de quelque chose ?

Faire un essai sur la banalité du bien : répétition complaisante de "vérités" devenues banales et vides.

(38) Ce que je propose est donc très simple : rien de plus que de penser ce que nous faisons.

Aliénation du monde moderne : double retraite fuyant la Terre pour l'univers et le monde pour le Moi.

Lundi 30 août 1999

Petite avancée scénographique avec Nicky hier. Repartant de l'idée de l'écran miroir que nous avons combinée avec l'idée de la disparition de la scène. L'écran tombe quasiment au pied du gradin. Derrière le gradin, au dessus, un promenoir. Dans le gradin un petit théâtre. Le tout peut se refléter dans le miroir. Mais celui-ci peut aussi avoir de la transparence, et nous avons alors un théâtre frontal traditionnel. Il peut y avoir symétriquement derrière, donc, cet écran, sur la scène, un petit théâtre

(niche), et un promenoir à même hauteur que l'autre.

Pour l'image : table, chaise, fenêtre, porte. Ou bien trouver autre chose, à partir d'un univers pictural. Dans la fenêtre des paysages. Ou bien la toile d'un tableau. Avec cadre. Pourquoi pas chevalet? Avec l'idée de trompe l'œil. Univers d'images. Histoire de l'image.

Et, escamotable, un univers de machines. Qui fabriquent ces images.

Des écrans quelque part.

Le théâtre comme le cochon est omnivore. Mais à la différence du cochon, dans le théâtre tout n'est pas bon.

HA (*CHM*) "Rien sans doute ne pouvait mieux nous préparer à voir éventuellement la matière se dissoudre en énergie et les objets en tourbillons de phénomènes atomiques, que cette dissolution de la réalité objective en états d'esprits subjectifs." (355)

Jeux de langage : état d'esprit et état d'âme.

Peter Ustinov sur la motivation stanislavskienne, à propos de Laurence Ollivier : "Votre salaire!".

Mardi 31 août 1999

Un peu lu la fin de la *CHM*. Intéressant pour l'artifice.

Le repère ultime, ce n'est pas l'usage ni l'utile, c'est le bonheur. Évaluation de la peine et du plaisir. Bentham.

Calcul de la peine et du plaisir : apparente introduction de la méthode mathématique dans les sciences morales.

Bonheur : somme des plaisirs moins les peines. Ce que les hommes ont en commun n'est pas le monde, mais l'identité de leurs natures qui se manifeste dans le fait que tous calculent et tous sont affectés par la douleur et par le plaisir. (385)

Hédonisme : n'est pas le plaisir ou sa recherche mais celle d'éviter

la douleur.

Nos guides véritables (nos passions, oserais-je dire) ne sont ni le désir ni le plaisir mais la peur et la douleur. "si vous demandez à quelqu'un pourquoi il désire la santé, il vous répondra aussitôt que la maladie est pénible. Si vous poussez l'interrogatoire plus avant et désirez une raison pour laquelle il déteste la souffrance, il lui est impossible d'en donner une. C'est une fin dernière, qui ne se rapporte à aucun autre objet. D'après Hume (386)

L'homme qui souffre ne perçoit que lui-même. La souffrance est indépendante de l'objet. Le plaisir ne jouit pas de soi mais de quelque chose en dehors de soi.

HA (386) : "La douleur est le seul sens interne découvert par l'introspection qui puisse rivaliser d'indépendance par rapport aux objets d'expérience avec la certitude évidente en soi du raisonnement logique et arithmétique."

La grande affaire de la modernité : on doute que les sens soient capables d'accueillir le réel, et la raison humaine à accueillir le vrai.

HA (388) : Si l'égoïsme moderne était, comme il le prétend, une poursuite acharnée du plaisir (nommé bonheur), il ne lui manquerait pas cet élément d'argumentation indispensable de tous les vrais systèmes hédonistes : une justification radicale du suicide. Ce défaut à lui seul indique qu'il s'agit en fait de philosophie de la vie sous la forme la plus vulgaire et la moins critique. En dernier recours, la vie est toujours la norme suprême à laquelle on mesure tout; les intérêts de l'individu, les intérêts de l'humanité, sont toujours mis en équation avec la vie individuelle, avec la vie de l'espèce, comme s'il était évident que la vie fût le souverain bien.

Principe d'évolution contre principe de causalité.

(389) Le singe et l'horloger. Le producteur était toujours supérieur à ses produits. Mais qu'un singe puisse donner un homme...

Faisons une hypothèse désobligeante pour l'art : au XXème siècle la science aura dépassé la fiction et la technique aura été plus imaginative que l'art. Quand je dis imaginative, c'est au sens de quelque chose qui, comme on dit, frappe l'imagination. Je pense à la remarque que fait Hannah Arendt dans le "Prologue" de son ouvrage *Condition de l'homme moderne*, quand elle salue le premier satellite artificiel lancé, en 1957, par l'homme dans le ciel. Au delà de la prouesse technique que constituait la fabrication par l'homme d'un corps céleste, elle y voyait le premier pas de l'évasion des hommes hors de la prison terrestre. D'un autre côté, à l'autre bout, on pourrait dire, tous les efforts pour inventer des machines qui pensent, pour développer une intelligence artificielle, pourraient se lire comme le désir de faire sortir "l'esprit" (appelons ça comme ça, pour faire vite) de la prison du corps.

Car on peut voir dans cette idée de fabriquer une machine qui pense un rêve de grandeur et de puissance et de grandeur de *l'homo faber*

Ce que les mythes avaient rêvé, on dirait que ce siècle l'a fait. Pour le meilleur et pour le pire. Alors, en ces temps d'inventaires, avec ou sans bénéfiques, rêvons une dernière fois d'un théâtre qui, plutôt que de se replier sur son prestigieux passé (ah! ce répertoire inusable!) tâcherait de s'ouvrir, non bien sûr à des fins didactiques, à l'imagination.

L'air fut aux inventeurs et l'heure aux inventaires.

Dimanche 5 septembre 1999

Difficulté (de la sorte légendaire) à fabriquer le petit texte pour Supaero. Je ne sais plus quelles sont les lignes de force. Faire le point comme dit le capitaine Haddock. Il y a Turing et Arendt. Au commencement il y a Turing et Arendt, à peu près contemporains. Turing, un des pères de l'IA, dont le rêve est de construire de ses mains un cerveau et qui invente un jeu dans lequel si l'homme ne peut pas faire la différence entre la machine et un homme, on peut alors dire qu'il n'y a

pas de différence entre un homme qui pense et une machine qui pense, c'est-à-dire au bout du compte, et dans certaines conditions, on peut dire qu'une machine pense dès lors que dans un dialogue on ne peut distinguer si l'on a affaire à une machine ou à un homme. C'est le fameux test de Turing.

D'abord, quoi : interrogeons la passion de l'homme pour l'artificiel.

Ou bien tout a commencé avec un *Faust*.

Au cours d'une démarche un peu baladeuse (comme la loupiote dans son grillage au bout de son fil), notre théâtre a tenté d'accueillir Alan Turing et de se faire l'écho de son projet fou : construire de ses mains un cerveau. Et puis le test de Turing.

Lundi 6 septembre 1999

Reprise de ce texte : s'il y a difficulté, c'est que le projet est en panne. Le petit dispositif scénographique imaginé par nous est quand même faiblard.

Plusieurs problèmes : ce que j'ai envie de raconter, la fin de l'homme (et pas de l'humanisme), sa nouvelle dimension. Sortir hors de lui, comme hors de son milieu "naturel".

Au commencement il y a Alan Turing. Monsieur Test.

Notre recherche théâtrale un peu baladeuse (baladeuse, comme la loupiote dans son grillage au bout de son fil) nous a fait rencontrer naguère Alan Turing, l'homme qui voulait "construire un cerveau de ses mains". Étrange projet avec son inquiétant slogan qu'il n'y a pas de différence entre une machine qui pense et un homme qui pense. S'en était suivi, la saison dernière, un exercice de théâtre, *Turing-Machine*, qui jouait avec le fameux de test de Turing et se demandait, au delà de la question de savoir si les machines pouvaient penser, s'il n'y avait pas chez l'homme un obscur désir de se débarrasser de la pensée, de la passer, de la refiler à quelque chose d'autre, à la machine, de s'en soulager. Pourquoi les hommes chercheraient-ils à se défaire de ce qui fit leur gloire, l'esprit? Pour se rendre définitivement inutiles? On sait en tout cas que,

directement ou non, ce désir de séparer l'esprit du corps, Turing le paya de son suicide.

En même temps, le hasard de l'actualité fit "revenir" le procès Eichmann et la polémique que suscita le compte-rendu d'Hannah Arendt. Ce qui nous retint ne fut pas tant les thèses sur la banalité du mal qu'une observation d'Arendt sur ce qui se lisait sur le visage d'Eichmann : l'absence de pensée. Ce nazi n'était évidemment pas stupide, il savait même très bien calculer ; seulement il ne pensait pas ou ne pensait plus. Et ses juges étaient comme pris dans un infernal et pervers test de Turing. Eichmann : homme ou machine? Quel crime est-ce que celui de travailler à rendre l'humanité, ou une partie de celle-ci, superflue?

Au reste, ce qui est frappant dans l'œuvre d'Arendt la survivante, c'est ce souci d'une pensée, elle dirait plutôt d'un penser, encore vivant, c'est-à-dire encore fixé au corps. Nous permettra-t-elle de penser de manière espérons-le artistique, c'est-à-dire par les moyens du théâtre, cette question apparemment impensable du rapport entre le suicide de Turing et le crime d'Eichmann? C'est ce à quoi s'attachera, à travers ces figures du suicidé, du criminel et de la survivante, le spectacle à venir, *Histoire naturelle de l'esprit (suite&fin)*.

Mercredi 8 septembre 1999

Du *Turing* que faudrait-il garder? Dialogue homme/machine; test. Article de 1950. Pour illustrer le fait que souligne Arendt que le langage mathématique a perdu le sens commun, ou est perdu pour le sens commun. Une couche d'incompréhensible. Quelque chose qui appelle le sens mais qui se dérobe. Jouer sur cette frustration.

Le langage commun entre poésie et langage scientifique. Nous à qui la prose est échue. Prose du monde, c'est-à-dire le roman.

Mais Turing repris par le roman. Ses essais pour traduire l'expérience. La question des histoires.

S'essayer à de petites histoires? Améliorer l'affaire Turing. Il faudrait probablement les lettres. Voir Hodges?

Jeudi 9 septembre 1999

“Etre en vie signifie occuper un monde qui précédait votre arrivée et survivra à votre départ.” (VE35)

Le vivant a besoin d'apparaître. “Les êtres vivants ne sont pas qu'apparences. Etre en vie signifie être mû par un besoin de se montrer qui corresponde chacun à son pouvoir de paraître. Les objets vivants se présentent, comme des acteurs, sur une scène qu'on leur a préparée.”(36)

L'intérieur et l'extérieur.

“Les traits extérieurs des êtres vivants obéissent aux lois de la symétrie pour apparaître selon une disposition agréable et bien définie. Les organes internes, au contraire, ne flattent jamais l'œil ; quand on les montre de force, on dirait qu'on les a assemblés à la va-vite, sans plan d'ensemble et, à moins qu'ils ne soient anormaux, ou déformés par la maladie, on les croirait identiques ; les multiples espèces animales, pour ne rien dire des individus, sont malaisés à distinguer par le seul examen des viscères.(...) Si l'intérieur devait paraître nous nous ressemblerions tous.”(44)

“Tout ce qui voit veut être vu, tout ce qui entend crie pour se faire entendre, tout ce qui peut toucher s'avance pour être touché. C'est, à la vérité, comme si toute chose vivante - en plus du fait que sa surface est faite pour paraître, digne d'être vue et destinée à apparaître aux autres - était mue par le besoin de paraître, de s'intégrer au monde des apparences en étalant non son “moi intérieur” mais l'individu qu'elle constitue.” (id)

Vendredi 10 septembre 1999

Intérieur et extérieur. Véritable traité des passions. L'apparence a pour double fonction de dissimuler l'intérieur et de révéler une “surface” - dissimuler la peur et révéler le courage, par exemple, c'est-à-dire cacher la peur en montrant le courage - il y a toujours une possibilité que ce qui

apparaît puisse, en disparaissant, s'avérer n'être, après tout, que purs *semblants*. (53)

"Si le divin est ce qui détermine les phénomènes et ne paraît pas lui-même, alors les organes internes de l'homme pourraient bien se révéler de vrais dieux."(58)

"Le moi pensant est activité pure et, par conséquent, sans âge, dépourvu de sexe, sans qualité et sans histoire personnelle."(59)

Gilson : un philosophe n'a pas de passé.

Travailler sur la représentation que j'ai de moi-même comme esprit.

Kant : état du moi pensant pareil à un sommeil profond où les sens sont au repos.

Que traverse l'esprit qui se met en retrait du monde réel? Une activité qui ne rencontre jamais la résistance de la matière.

"Rapide comme la pensée" Homère. C'est qu'elle est immatérielle. De là l'hostilité des métaphysiciens à l'égard de leur corps.

Samedi 11 septembre 1999

Wittgenstein : "De même que la mort, le monde ne change pas mais cesse.(...) La mort n'est pas un événement de la vie ; la mort ne peut être vécue." (*Trac.log.Phil*)

Leibniz et la différence entre vérités de fait et vérités de raisonnement. Tout ce qui est nécessaire, et dont le contraire est impossible, se targue de plus de dignité ontologique que ce qui est mais aussi pourrait ne pas être. (77)

"La conviction que le raisonnement mathématique devrait servir de paradigme à toute pensée remonte sans doute à Pythagore ; on la trouve en tout cas dans le refus de Platon d'admettre à la philosophie quiconque n'est pas rompu aux mathématiques. Elle demeure le point de départ du *dictamen rationis* médiéval, le dictat de la raison."(77)

Se faire forcer par la vérité. La vérité assujettit par la force de la nécessité.

Euclide est un véritable despote.

Auden : *Talking to Myself* : *Random, my bottom!*

Pensée et silence des passions. "*Leidenschaftslose Stille*" selon Hegel de la pensée revenue à elle-même. Mais c'est plutôt la démangeaison de la pensée qui calme les passions. Le "besoin de la raison".

Héraclite : *sophon esti panton kechorismenon*, la sagesse est séparée de tout. C'est cette séparation totale qui permet à Kant de croire aussi fermement à l'existence d'autres êtres intelligibles dans un recoin de l'univers, à savoir des créatures susceptibles du même genre de pensée raisonnable que nous, mais dépourvues de notre équipement sensoriel et de notre cerveau, c'est-à-dire privées de nos critères de vérité et d'erreur et de nos conditions d'expérience et de connaissance scientifique. (88)

Vivez caché. L'activité mentale est invisible.

Le héros (l'homme pleinement manifeste) et l'homme effacé. (id)
L'esprit ne se manifeste que par la distraction.

Kant : "Moi, être pensant, je suis un objet du sens interne et je m'appelle une âme. Ce qui est un objet des sens externes prend le nom de corps." (Cripure) ici (89)

Lundi 27 septembre 1999

Préparatifs pour intervention à Rennes demain.

Un théâtre désencombré de la fable, comme certains (Raymond Barré) ont voulu une peinture désencombrée de l'objet, de la couleur et de la forme. Mais que reste-t-il?

Lacérer des chefs-d'œuvre. Mais ici lequel?

Il y a un paradoxe à vouloir parler de la pensée et à le faire en public, alors que lorsqu'on ne fait que penser, "on se retrouve en sa seule compagnie".

Arendt : "L'homme a le goût, peut-être le besoin, de penser plus loin que les limites du savoir, de tirer davantage de cette capacité que savoir et action."(VE, 27)

Mercredi 29 septembre 1999

Voyage à Rennes hier. Ce qui résiste : la vieille *humanitas*? Increvable. quelque chose de post-littéraire. Voir la polémique autour de Sloterdijk.

Sinclair Lewis : "Si vous voulez devenir écrivain, apprenez à taper à la machine."

Vendredi 1er octobre 1999

Toutes les forces de travail sur le spectacle désormais.

Que faire de l'affaire Sloterdijk?

Autoplasticité de l'homo sapiens. Anthropotechnique.

De sa cornue, Lara Croft.

Un homme optimisé.

Maintenant il y a que les idées directrices manquent. Au sens où il pouvait y en avoir pour les *Traité des passions*. Où est le centre de gravité du travail? Est-ce la machine? Auquel cas, quel pourrait être le texte pilotis? Pour ne pas dire pilote? Pour que tout ne se délaye pas ou ne se dilue pas?

Est-ce le procès de Jérusalem?

Lundi 04 octobre 1999

Désolation.

Que le spectacle ait la forme d'une enquête sur ce que c'est que penser. Il y a Platon et Aristote, comme personnages. Kant, Heidegger, Arendt.

La question du voir et de l'entendre.

Penser, ce n'est pas calculer. Ce n'est pas avoir des idées.

Les grands paquets :

le visible et l'invisible ; la question du spectacle et de la passion de voir ; mythe de la caverne et télévision. Pourquoi vaut-il mieux naître que de ne pas le faire? Réponse d'Anaxagore : "Uniquement pour

voir les cieux et ce qui s'y trouve, étoile, soleil, lune, comme si rien d'autre en valait la peine à ses yeux." (VE 155)

la question du bien et du mal. La banalité du mal. Cela se traduit par des clichés, des phrases toutes faites (qui protègent de la réalité). Partir de cette "absence de pensée", quotidienne, vitale? Mais la pensée est incapable d'enseigner la vertu; la vertu ne s'enseigne pas ; "il n'y a que les habitudes et les coutumes qui s'enseignent." (VE 19) *ethos* ou *mores* signifient coutume et habitude.

Mercredi 6 octobre 1999

L'un des plus anciens emplois de guerre biologique : 600 ans avant JC. Solon d'Athènes fit contaminer l'adduction d'eau de la cité de Kirrha avec une plante toxique, l'Hellébore. Ou les couvertures infectées par la variole que les agents du gouvernement américain vendirent aux Indiens. (Kaku 351)

Le sarin (inventé par les Allemands en 1930)

"Il existe deux possibilités : ou bien nous sommes seuls dans l'Univers, ou bien nous ne le sommes pas. Toutes deux également terrifiantes." (Arthur C. Clarke)

Lundi 11 octobre 1999

Déjeuner samedi avec Balibar. Je ne me montre pas très éloquent mais l'ambiance est bonne. Ce que j'avance surtout, c'est, à cause d'Auden, le rapport à *La Tempête*.

Sur la scénographie de Nicky : optiquement intéressante, peut-être, mais ne traite pas la question de la machine.

Chez Anders, l'idée que l'on ne peut plus voir les effets de la technique. Il n'y a plus de représentation possible. Idée de catastrophisme et de la calamité. Nous ne pouvons plus nous faire une image de ce que nous faisons et même de ce que nous savons. Règne de l'irreprésentable.

Discrépance entre notre faculté de fabrication et notre faculté de représentation. Notre monde est de plus en plus obscur. Nous nous sommes débarrassés des superstitions, à commencer par la superstition du progrès dans, par et de la science.

La culture comme relique. A utiliser pour le *Faust*.

On ne voit pas qu'on ne voit pas. Et notre force de sentir s'amenuise. "Analphabètes de l'émotion".

Au théâtre le meurtre d'un seul nous atterre, celui de dizaines de personnes a des résonances en nous; mais six millions? Mais les génocides? Et cette carence permet la répétition.

A mesure que la grandeur de l'effet augmente, notre capacité de représentation et de responsabilité diminue. (60)

Mercredi 13 octobre 1999

Hier excursion à Nancy voir Bruno Cohen via Verdun et son installation dans la Citadelle souterraine. N'en ai pas retiré grand-chose. L'intéressant serait d'avoir une installation qui permette un jeu sur l'échelle humaine. Comme dans un ordinateur, dans la cage d'un ordinateur, un ou plusieurs personnages en trois dimensions, modèles réduits, qu'on pourrait saisir dans une main.

La querelle Sloterdijk : qu'en faire? L'homme éleveur de l'homme. Éclatement de l'horizon humaniste. Qu'est-ce que cela veut dire? Jonction : élever une race d'hommes de plus petite taille. Secret de la domestication humaine.

Idée de parc à thèmes.

Samedi 16 octobre 1999

Enlèvement toujours. Où est le vif du sujet?

Les choses de l'esprit

L'esprit de corps

L'esprit français

L'esprit de géométrie et l'esprit de finesse

Le mot d'esprit
L'homme d'esprit
L'esprit frappeur
L'esprit et la lettre
Le Saint-Esprit
L'esprit sain
Rendre l'esprit
Esprit rude
Le pur esprit
L'esprit des ténèbres
Les pauvres d'esprit
Une vue de l'esprit
Un jeu de l'esprit
L'état d'esprit
En esprit
Simple d'esprit
Perdre l'esprit
Avoir l'esprit ailleurs
Esprit large
Esprit fort
Présence d'esprit
Mauvais esprit
Avoir l'esprit mal tourné
Un bel esprit
L'esprit de synthèse
L'esprit de suite
L'esprit d'escalier
L'esprit critique
Faire de l'esprit
Plein d'esprit
Dans cet esprit
Esprit des lois

Les grands esprits
Calmer les esprits
Reprendre ses esprits
Esprit de sel

Dimanche 17 octobre 1999

Le Sauvage du *Meilleur des mondes* parle Shakespeare.

Le test de Turing et la correspondance. Le récit aussi. Mais faut-il qu'il y ait une référence explicite à Arendt? Voilà un des objets de mon inquiétude actuelle?

Lundi 18 octobre 1999

Le meilleur des monde, ce "brave new world" serait un monde où Shakespeare ne fonctionnerait plus. A-shakespearien.

Nicolas Stenon, anatomiste danois (1638-1686), dans son *Discours sur l'anatomie du cerveau* : "Messieurs, au lieu de vous promettre de contenter votre curiosité, touchant l'anatomie du cerveau ; je vous fais ici une confession sincère & publique, que je n'y connais rien."

Il aurait, selon Jean Chapelain (1595-1674), convaincu "Les descartistes, ces dogmatiques si opiniâtres, à tomber d'accord de l'erreur de leur patriarche pour la glandule du cerveau et pour son usage." (in *La Fabrique de la Pensée* p. 69)

Mardi 19 octobre 1999

Voir noir : palming et travail de l'imagination, en distrayant son esprit en se rappelant des événements et scènes agréables de sa vie antérieure. Mais pas d'immobilité mentale. Évoquer des objets en mouvement. Se promener soi-même dans des paysages de l'enfance. "Les scènes ainsi évoquées seront peuplées d'êtres humains, de chiens, de trafic routier, de gens vaquant à leurs occupations, etc., tandis qu'un vent vif agite les feuilles des arbres et chasse les nuages dans le ciel." Huxley (*L'art de voir* 65)

“Il y a comme un soulagement, un apaisement, dans l’exclusion momentanée de la lumière et dans la chaleur des mains.” (68)

Et puis clignement et respiration.

“Les lunettes noires ont cessé d’être l’insigne d’une infirmité.” (80)

“On peut s’adonner aux lunettes noires comme on s’adonnera au tabac ou à l’alcool.”

“Les animaux sont heureux sans lunettes.” (81)

Innocuité de la lumière. Exercice avec la lumière solaire. *Sunning*.

“La lumière solaire est un puissant germicide.” (87)

Fermer les yeux, se laisser aller à des pensées de relâchement.

Arago : “Pour voir un objet très mal éclairé, il est nécessaire de ne pas le fixer.” En cherchant notre chemin dans l’obscurité, il ne faut pas regarder droit devant soi, sinon l’on ne verra pas les objets obscurs placés devant nous.” (92)

Voir du coin de l’œil.

Le balancement.

Mercredi 20 octobre 1999

Il y a des foules de spectacles qui ne servent à rien.

Des machines intelligentes : ce défi-là. La matière et la pensée.

Le jeu, le récit, la correspondance, le procès.

Questions/réponses. Énigme.

Des récits de vie? Celle d’Alan Turing .

La boîte de Nicky : trop théâtre

Visible/Invisible

Commencer par le milieu, comme chez Kafka.

Jeudi 21 octobre 1999

La mise au point d’hier. Il faut repartir du travail précédent, c’est-à-dire de Turing, et de l’insatisfaction laissée par ce travail. C’est le tronc d’où le reste doit arborescer.

La question de l’esprit gît là. Il ne faut pas mettre Hannah au même

niveau, car ce n'est pas matière à théâtre. Est-ce que Turing en est? Oui.

Hannah, cela doit être l'objecteuse. Sa présence remonte à Faust, mais elle était en filigrane, quasiment. Et ici aussi. L'objection du féminin, même si elle reste très éloignée du féminisme. Elle est femme comme elle est juive. *Realia*.

Donc le spectacle dit tourner autour de l'énigme de l'esprit, ou plutôt autour de quelques énigmes. L'esprit émerge-t-il de la matière. Qu'est-ce que la pensée? Énigme de l'esprit et du corps. Du sexe, de la reproduction sexuée, etc.

Les points sensibles.

-la machine de Turing (1936)

Samedi 23 octobre 1999

-le code enigma

-l'article de 1950

Idée de la peste informatique : un virus ou une bactérie parasite des ordinateurs métabolisant de nouveaux matériaux liés aux ordinateurs, probablement le silicium, avait dû se développer.

Une information abstraite qui pouvait être stockée, affichée sur un écran. Tout être humain rencontrant cette information tombait dans un coma apparemment irréversible. C'était le fait de trouver le mot de l'énigme qui engendrait le .

Blocage des informations dans les synapses.

Paradoxes autoréférentiels : cette phrase est fausse.

Je te donne dix francs si dans dix secondes tu ne penses pas à des rats roses.

Lundi 25 octobre 1999

Ce qui dans une pensée est matière à biographie.

Le "Il naquit, il travailla, il mourut." de Heidegger résumant la vie d'Aristote.

On ne peut se décharger de sa mort sur quelqu'un d'autre.

Mettre en cause l'alternative de l'authentique et de l'inauthentique.

Du propre et de l'impropre.

Pour Arendt la pluralité est constitutive de l'individuation. Pour Heidegger "la mise en commun des actes et des paroles" relève de la déchéance ou retombée quotidienne.

En intrus, Clément Rosset chez Veinstein : "Moins on se connaît, mieux on se porte."

Mardi 26 octobre 1999

Une petite embellie en sortant de l'anesthésie générale ; étais-je un peu dopé? Toujours est-il que je me voyais mieux faire le spectacle, arriver à le faire. Ça ne fait pas de mal, un peu d'euphorie.

On aurait ainsi pu me faire dormir huit ans, vingt-trois ans; je n'y aurais vu que le même feu. Qu'est-ce que cette expression : n'y voir que du feu? Plein(s) feu(x) pour les spectateurs.

Mercredi 27 octobre 1999

Une machine ne peut regarder la mort en face.

Qu'est-ce que j'ai envie d'entendre de chaque comédien? Et qui sont-ils, ces comédiens? Pas une bande de comédiens qui s'attaquent à Turing. Il faut quelque chose de plus élaboré, des trajets plus complexes. Y a-t-il par exemple des personnages historiques? Des figures? Mais cela risque vite d'être des personnages, ce qu'il convient probablement d'éviter.

Matériaux : vie/œuvre de Turing. Les points sensibles encore. (cf supra). Ça c'est pour le récit. Raconter une vie. Les comédiens ont envie de raconter une vie, et s'y essaient. C'était un peu l'enjeu de la fois passée. Mais il y a là de la matière à ramasser. Il y a la question de l'indécidabilité, et la prétention que notre théâtre pourrait en dire quelque chose, tracer au moins les contours de la question pour ceux-là qui sont privés de compréhension.

Et puis la mise en place de la machine : quel est le coup de génie de Turing?

Le grand article de 1950.

Ça nous amène à vivre avec les machines, c'est-à-dire à penser avec elle, compter avec elles...

Il y a la guerre. Ce dont je voudrais parler, c'est de mon rapport étrange, dérangé avec la Deuxième Guerre mondiale. Cette machine-là.

Les femmes viennent sauver le monde, l'esprit, l'homme. Quand même pas si simple.

La question : comment survivre?

Jeudi 28 octobre 1999

La volonté agit comme une sorte de coup d'Etat. Bergson.

Il nous arrive rarement de vouloir.

Chez Kant, le jugement apparaît comme "un don particulier qui ne peut pas du tout être appris mais seulement exercé." (*Juger* 19)

L'homme comme être législatif.

Vendredi 29 octobre 1999

Ouf, anniversaire passé. Jean-Didier V m'offre *L'immense solitude* de Pajak.

Nous étions déjà morts avant que d'être nés.

A midi : Jean-Luc Fidel. Ne peut pas grand chose contre notre projet. A des réticences sur le Prologue et sur masculin/féminin.

Ce serait continuer notre méditation sur le ou les commencements.

Initium ergo ut esset, creatus est homo, ante quem nullus fuit. St Augustin.

Tu ne vas pas répondre 35 à une question à laquelle il faut répondre par oui ou par non.

Mardi 2 novembre 1999

L'idée dramatique : que Eichmann soit un clown. Résister par la comédie ; une façon aussi de tenir à distance le pathos. Mais Eichmann était-il pathétique?

Brecht : "Les grands criminels politiques doivent être exposés, et particulièrement exposés, au rire. Ils ne sont pas en fait de grands criminels politiques, mais des hommes qui ont permis de grands crimes politiques, ce qui est entièrement différent. L'échec de son entreprise ne signifie pas que Hitler ait été idiot, pas plus que l'étendue de cette même entreprise n'a fait de lui un grand homme. Que les classes dirigeantes aient permis à un petit escroc de devenir un grand escroc ne lui donne droit à aucune position privilégiée dans notre vue de l'histoire. C'est-à-dire que le fait qu'il soit devenu un grand escroc ayant fait des choses dont les conséquences furent immenses n'ajoute rien à sa stature. On pourrait dire que la tragédie met en scène les souffrances de l'humanité de façon moins sérieuse que la comédie."

Jean XXIII sur son lit de mort : "Chaque jour est le bon jour pour naître, chaque jour est le bon jour pour mourir."

Jeudi 4 novembre 1999

La vie d'un philosophe ressemble à la mort.

La mort, qui est la séparation de l'âme et du corps, est pour lui la bienvenue. Le philosophe est épris de la mort, parce que le corps avec toutes ses exigences, entrave constamment les recherches de l'âme.

Samedi 6 novembre 1999

Faire une apologie du spectateur.

Mardi 9 novembre 1999

Rencontré hier soir Gerhardt Willerts de Linz qui me propose un projet Musil. Cela tient de la fatalité. Puis-je m'y soustraire? C'est sans

doute plus près de moi que le projet Ovide.

Ce qu'il faudrait aussi proposer à Odile Jacob, c'est un Turing. Entre roman et essai et une œuvre incompétente. Celle d'un incompétent. De Vienne à Cambridge et retour.

Pour Supaero. Je vais tâcher d'être un peu aérien parmi vous. Et vous faire part de la manière dont je me suis un peu aéré les idées ces dernières années.

"Ce n'est pas moi, c'est le matériel". Le signe d'un divorce et aussi la règle du jeu. On aurait tort de penser que le héros, c'est l'homme, c'est en fait la machine. Et le drame humain? Il n'y a plus d'exploit, car l'intérêt n'est pas épique ou la machine a ravi l'intérêt épique. Du coup la question est de savoir si l'homme travaille pour lui quand il améliore les machines : il ne se simplifie pas seulement la vie : il améliore une espèce qui pourra le détruire.

C'est sur ce matériau mythique que nous travaillons où il y va, une fois de plus, de la définition de la condition humaine. De là Arendt.

Pourquoi ces questions-là qui n'intéressent pas le théâtre au premier chef ou auxquelles le théâtre ne s'intéresse pas. Parce qu'elles sont matière à polémiques. Des questions essentielles : est-ce que l'esprit se réduit à de la matière?

Un théâtre dépris de l'anecdote de la fable.

HNES&F : Éléments pour un diagnostic. Analyser la panne dans laquelle je suis depuis plusieurs longues semaines. Il manque le cœur de la chose, son nerf, son vif (le vif du sujet). Et se demander quoi faire du personnel. Donc comment travailler, et qui rencontrer? Avec qui en parler. Pour en décider, il convient de peut-être redisposer les choses à plat devant nus (nous). Alors il sera sans doute, ou espérons-le, possible de s'orienter à nouveau. Au lieu de s'éreinter. Le pénible, c'est le mutisme, l'impossibilité de rien articuler. Ça s'épaissit à l'intérieur du corps; ça

prend, comme la sauce. Lourdeur matérielle.

Repartir des matériaux ou des questions?

Soit les questions. Il y a le masculin et le féminin. Il y a l'humain et la machine.

Quelle différence y a-t-il entre un homme et une femme?

Quelle différence y a-t-il entre un homme et une machine?

Un homme et une femme : Turing et Arendt. Sur la vie de l'esprit. Est-ce la réponse du féminin au masculin?

Il y a d'abord la différence entre homme et femme, un jeu, du jeu dans l'humanité. La différence sexuelle a introduit du jeu dans l'humanité. Un jeu culturel.

Le schéma logique : peut-être celui du test de Turing. On part de cela : comment distinguer un homme d'une femme? Si on ne peut pas distinguer un homme d'une femme, c'est qu'il n'y a pas de différence. Première question : quelle est la différence entre un homme et une femme? Dans un jeu de questions/réponses. Énigme des sexes. Première chose à traiter : rapports entre hommes et femmes. La différence sexuelle donc l'amour donc la procréation. Mais aussi bien le mariage : mais aussi bien l'homosexualité. Sexualité sans procréation mais aussi bien aujourd'hui procréation sans sexualité.

La guerre des sexes.

Au théâtre, cette différence n'a jamais été très pertinente. Utiliser Shakespeare. Caliban et Miranda. Faire des portraits de femmes. Le jeu de portrait est un autre jeu.

Un homme n'est pas une femme. Deviner si ce que je dis est une parole de femme ou une parole d'homme. Corpus shakespearien. Les *Sonnets* again.

Un homme et une femme : il y a de grandes différences biologiques. Les hommes produisent du sperme, les femmes produisent des ovules. Elles peuvent être enceintes, accoucher, allaiter. Mâle et femelle, masculin et féminin. Les différences biologiques ne peuvent pas être beaucoup changées. Mais les rôles de masculin et féminin peuvent se prêter à un

jeu. La différence sexuelle sauf artifice ou opération est visible à l'œil nu. Les malentendus, sauf au théâtre, sont rares. Mais le masculin et le féminin ne se voient pas à l'œil nu. D'où le jeu de Turing. C'est féminin, ce que tu viens de dire? Ou c'est masculin?

Les femmes craignent l'autonomie.

Une femme est un homme à qui il manque quelque chose.

Un homme est une femme à qui il manque plusieurs choses.

Ah! le féminin! Le féminin a une odeur. Non, c'est les femmes qui ont une odeur. *Odor di...*

Testotérone et ocytocine.

Dimanche 14 novembre 1999

Retour de Rennes après "colloque" tanguissime. Mais ça m'a fait prendre l'air. Vu le spectacle somme toute gentil de B Bradel et le terrible *Genesi* de Romeo Castelluci. Du kitsch fin de siècle. Comme si le corps vivant ne pouvait plus s'exposer que dans la nudité d'abord, mais cela ne suffit plus, dans la monstruosité, l'infirmité et l'enfantin. Reste que Müller m'émeut plus par sa parole sur la femme au cancer du sein que l'autre avec l'exhibition de la femme mutilée, vieille amazone, non pas guerrière mais chirurgicale (?). Il y a eu des tableaux vivants ; il y a désormais des installations vivantes...

Mais je suis un peu perplexe devant la violence de cette génération, devant cette esthétique du pénible. Le spectateur, c'est vrai, ne peut plus du coup s'ennuyer. Il est à la peine. Il est vrai qu'il est presque abusif de parler d'esthétique : il n'y a pas de distance (voir aussi *Rosetta*). La femme au sein coupé ainsi exposée ne m'émeut pas autrement que quand je vois la même chose sur le corps de ma mère. Ni moins ni plus.

Ma crainte d'être fade. Opposer une parole poétique? L'ironie ne suffit plus.

Comment manier mon matériau mythique?

Jeudi 18 novembre 1999

Après l'escapade à Toulouse avec Bonnaffé qui lit ses textes déguisé en aviateur, ce à quoi je ne m'attendais pas. Difficile pour moi de reprendre de l'altitude.

Le texte de Sterne, Tristram et sa naissance. Horloge et spermatozoïde; pas mal. La bicyclette, c'est moins mon truc. Voir aussi pourquoi le texte de Darras, à mon sens, ne marche pas. Parce qu'il se suffit à lui-même.

Voilà ce qu'il fallait dire à propos du texte de théâtre : il ne se suffit pas à lui-même. Il y a du vide en lui, du jeu, de l'espace.

Ce qui ressort des derniers jours de travail. Le théâtre est en droit de se poser la question de savoir ce que c'est que d'avoir un corps. L'autre volet serait de savoir ce que c'est que penser. Est-ce la même chose que d'avoir un ou de l'esprit?

Classer des textes en fonction de ces deux dossiers, corps et pensée (esprit).

Suite de définitions.

Qu'est-ce que penser? L'avis du philosophe (demander peut-être à Agnès).

-J'ai un corps.

-J'ai un esprit.

-Non.

-Je suis un esprit.

-Non.

-Je pense.

-Je pense donc j'ai un corps.

-Je suis mon corps.

-Pas seulement.

Les grands catégories :

FÉMININ/MASCULIN/MACHINE/CORPS/ESPRIT(PENSÉE)

Penser avec son corps.

-La pensée prend corps.

-Ma pensée prend corps.

Nier le corps. Croire qu'en exterminant le corps des autres, on s'en débarrasse. Ils flottent désormais comme des esprits qui nous hantent, corps et âmes. Ou nos esprits?

Réelles présences?

Mary : Pour moi, *Eichmann à Jérusalem*, malgré toutes les horreurs qu'il contient, est hilarant sur le plan moral. Je confesse qu'il m'a donné de la joie et que j'y ai entendu un hymne - non pas un hymne haineux au totalitarisme mais un hymne à la transcendance, une musique céleste, comme le chœur final de *Figaro* ou du *Messie*. Le lecteur s'élève au-dessus du matériau terrible du procès ou est porté de façon à pouvoir dominer ce matériau avec son intelligence. (251)

Ah! tous ces gens bien intentionnés.

Hannah : On a l'impression que ces gens ont oublié ce que c'est que rire. Que les choses puissent être drôles ne leur traverse jamais l'esprit. Des animaux sérieux.(252)

-Le vice principal de toute société égalitaire est l'Envie - le grand vice de la société grecque libre. Et la grande vertu de toutes les aristocraties, me semble-t-il, on la trouve dans le fait que les gens savent toujours qui ils sont et donc ne se comparent pas aux autres. Cette permanente comparaison est vraiment la quintessence de la vulgarité. Qui ne possède pas cette hideuse habitude se voit immédiatement accusé d'arrogance - comme si en ne se comparant pas on se plaçait d'autorité au sommet.

-Pour qui se prend-elle?

-J'ai écrit ce livre dans un curieux état d'euphorie. Et depuis que je l'ai écrit, je peux considérer -après vingt ans- tout le sujet d'un cœur

léger. Ne le dis à personne ; n'est-ce pas la preuve que je n'ai pas d'âme?
(253)

-Il est grand temps de te remercier de tes belles roses jaunes.

Le corps, c'est aussi la grippe. (306)

-Qu'est-ce que la pensée? Cette brèche entre passé et avenir. Le vrai lieu de la pensée.

-Par rapport à l'infinie multiplicité des styles possibles, l'allemand de Kafka est comparable à l'eau face à la multiplicité infinie des boissons. Absence de style. Absence d'amour pour les mots en tant que tels jusqu'aux limites de la froideur. (FK96)

-Tout style, par sa propre magie, serait une fuite par rapport à la vérité.

-Quelle est ma propre aptitude à l'ordre du monde?

-Je ne désire rien d'autre que le minimum requis pour l'existence humaine.

-Je cherche des droits ; je ne demande que mon droit et je ne trouve que grâce ou disgrâce. L'idée d'une vie encore humaine dans le monde...

-K aurait dû mourir d'épuisement.

L'allégation d'une compétence universelle, l'apparence d'une aptitude surhumaine est le moteur caché qui sert la machinerie de la destruction dans laquelle se trouvent pris les héros de Kafka et qui est responsable du déroulement sans heurt de ce qui par soi est insensé.
(112)

La suspicion envers toute croyance ; la haine des faux-semblants.

Il faudrait gouverner le monde par des lois découvertes par les hommes. Par des lois inventées par eux aussi bien.

Penser ou réfléchir : les héros de Kafka s'occupent continuellement

à ce dont personne d'autre ne se soucie apparemment : réfléchir. On reconnaît toujours le héros de Kafka au fait qu'il veut savoir "ce qui se passe avec les choses qui s'évanouissent autour de moi comme flocons de neige, alors que pour d'autres gens, le moindre verre à liqueur posé sur une table est aussi stable qu'un monument. (206)

La société se compose d'absolument personne : "Je n'ai fait de mal à personne, personne ne m'a fait de mal, mais personne ne veut m'aider, absolument personne."

La pire condamnation sociale, n'être personne.

La société n'est constituée d'absolument personne : tous en habit.

Les énigmes auxquelles sont confrontées les comédiens :

1-homme ou femme, masculin ou féminin. En quoi te sens-tu un homme et toi une femme? Est-ce anatomique?

Parole d'homme ou parole de femme? Qui peut dire ceci ou cela? Cela, seul un homme pourrait le dire?

Peut-on trahir son sexe? Truquer les voix, être habillé unisex. En Eichmann par exemple.

Le trouble que porte avec elle une femme. Toujours se demander si l'on a affaire à un homme ou une femme, et ce n'est pas la même chose... Ce n'est pas pareil.

2-Homme ou machine? Le théâtre aussi. A-t-on affaire à un homme ou une machine? Dans le dialogue. Mais qu'est-ce que l'homme? Non pas celui qui fait ceci ou cela, celui qui calcule ou fait des plans, invente des théorèmes. C'est ou bien celui qui sent ou celui qui pense. Mais qu'est-ce que penser?

On aurait bien pu ne pas penser. Émergence.

3-Mais alors qu'est-ce que penser? Faut-il avoir un corps pour penser. A-t-on réfléchi à ce que c'était qu'avoir un corps?

Vendredi 19 novembre 1999

En attendant Nicky.

La disparition de la scène ne va pas vraiment avec l'idée de petite boîte posée devant les spectateurs.

Par battements successifs : masculin/féminin; homme/machine et ensuite machine consciente ou esprit vivant. Ou machine intelligente.

Superfluité partout avec la fin du travail. "Les ouvriers, loin de casser les machines, réclament l'automation - à juste titre, charger et décharger est un boulot éreintant. Et ils réclament des salaires garantis sans égard au nombre d'heures qu'ils effectuent réellement. Je soupçonne que nous avons déjà un énorme prolétariat inemployé et inemployable -vivant sur le dos de la société au lieu d'être exploité par elle. Et plus nous perfectionnons nos machines, moins les ouvriers travaillent pour de bon et plus et plus ils ont d'exigences, pour la bonne raison qu'ils savent fort bien qu'on n'a plus besoin d'eux et éprouvent de plus en plus le besoin de se prémunir contre la diminution de leur pouvoir. Sans compter la terrible démoralisation de toute une population en matière de travail, de confiance en soi, d'aptitude professionnelle." (A Mary 340)

Mary :

A l'intérieur, il n'y a pas de différence,
nous sommes tous pareils.

Je ne suis qu'une parmi les autres.

Hannah:

Seul ce qui apparaît à l'extérieur est distinct.

Différent, unique même.

Nos émotions sont les mêmes,

la différence réside dans ce que nous faisons voir.

Et dans la manière dont nous le faisons voir.

La nature a caché ce qui est purement fonctionnel,
et l'a privé de forme.

Ce qui sort et se fait voir est,

par exemple,

rigoureusement symétrique, coloré, etc.

Il n'y a rien à voir dans les organes internes de tout ce qui vit,
comme s'ils avaient été assemblés au hasard. (351)

Le dialogue silencieux de la pensée se passe entre moi
et moi-même.

Dans la pensée, il n'y a pas de moi -

On est sans âge,

sans attributs psychologiques,

pas du tout ce qu'on est en réalité.

Ce deux-en-un peut être perturbé,

et alors les deux moi parlent l'un avec l'autre,

chacun affirmant qu'il est le vrai moi,

crise d'identité et toute cette absurdité,

y compris l'infinie régression qui va avec.

Penser.

Il est vrai, certes, que quelque chose

toujours et continuellement

se passe à l'intérieur de moi-même,

ce quelque chose a un rapport avec le monde extérieur,

un quelque chose d'intérieur regardant vers l'extérieur.

Où donc pourrait-il regarder sinon?

S'il se met à regarder à l'intérieur,

il tombe aussitôt dans une régression sans fin,

ce n'est plus un moi, c'est une multiplication de moi.

Je me pense en train de penser.

Non pas je pense le monde

ou quoi que ce soit d'autre

mais je me pense en train de penser

que je suis en train de penser.

Le langage est manifestation extérieure
de quelque chose d'intérieur
mais il est faux de croire que cette représentation
est simple réflexe,
une sorte de copie carbone
de ce qui se passe à l'intérieur.

Langage, gestes, expressions du visage-,
Tous rendent manifeste quelque chose d'intérieur,
et c'est cette manifestation qui change le moi intérieur,
sans forme et chaotique, le rend apte à l'apparence,
à se faire voir ou entendre.
Et du même coup, nous ligote, nous engage, etc. (352)

Tout ce qui est vivant semble avoir besoin de paraître.
La vie, le surgissement d'un intérieur dans un extérieur.

A mon sens, la différence entre l'homme et l'animal
ne réside pas seulement dans la manifestation,
par quoi j'entends maintenant le choix délibéré
de ce que je veux faire apparaître,
mais dans le langage, en ce qu'il est
non seulement communication dans un but précis-
le langage des abeilles, leur danse,
ou les chants d'oiseaux
sont parfaitement adéquats au but assigné,
celui de la simple information -
mais en ce que les mots par définition
survivent et transcendent les buts-conditions-de-la-vie,
du moins tant que durent les espèces,
mots qui deviennent partie du monde. (353)

Si l'on regarde la vie intérieure de ce point de vue,
le jaillissement intérieur ressemble
à notre appareil fonctionnel avec son bruit inévitable,
ce que Broch appelait *Seelenlärm*,
bruit de l'âme.

C'est ce qui nous pousse.

Tout aussi indécent, impropre à se montrer,
que notre appareil digestif,
ou nos organes internes dissimulés
au regard par la peau.

Quand les ténèbres elles-mêmes apparaissent,
on découvre que nous sommes tous semblables,
et cela ne se produit que lorsque nous sommes malades.

Penser : les machines peuvent-elles penser? Et les hommes le peuvent-ils? Peuvent-ils penser l'impensable, les machines qu'ils ont inventées? Leur fabrication résulte d'un calcul de la pensée, et le résultat est impensable. Dissolution du lien entre une cause et un effet.

Jeux de langage. Je peux dire: les rouages de la machine nazie.

Idéologie : si les nazis s'étaient simplement contentés de dresser un acte d'accusation contre les Juifs et de vulgariser l'idée selon laquelle il y a des peuples de sous-hommes et des peuples de surhommes, ils auraient difficilement réussi à convaincre tout un chacun que les Juifs étaient des sous-hommes. Mentir n'était pas suffisant. Pour être crus, les nazis devaient fabriquer la réalité elle-même et faire en sorte que les Juifs ressemblent à des sous-hommes. Si bien que de nos jours, lorsqu'on voit les films de ces atrocités, on dira : "Mais est-ce qu'ils n'ont pas l'air de criminels?" Si les gens sont incapables de concevoir une innocence au-delà des notions de vice et de vertu, ces gens se disent : "Quelles choses

terribles ont dû commettre ces Juifs pour que les Allemands les traitent ainsi!" (*Auschw et Jérus* 153)

Si nous présumons que la plupart de nos actions sont utilitaires et que nos mauvaises actions découlent d'un intérêt exacerbé, alors nous sommes obligés de conclure que cette institution bien particulière qu'est le totalitarisme dépasse l'entendement humain.

Si d'autre part, nous faisons abstraction de tous nos critères habituels, pour ne prendre en compte que les invraisemblables revendications idéologiques du racisme dans leur pure logique, alors la politique d'extermination des nazis ne devient que trop claire.

Derrière l'horreur se cache la logique inflexible, caractéristique de certains systèmes paranoïaques où tout s'enchaîne avec une nécessité absolue, une fois admise la première prémisse démente.

Ce n'est pas le caractère non-utilitaire des camps eux-mêmes - l'absurdité de "punir" des gens totalement innocents, l'impuissance à leur extorquer des travaux utiles dans certaines conditions de vie, l'inutilité de terroriser une population déjà complètement soumise - qui confère à ces camps leurs qualités particulières et troublantes mais bien leur fonction anti-utilitaire, le fait que même les urgences prioritaires des activités militaires ne pouvaient interférer avec ces "politiques démographiques". Tout se passait comme si la gestion de ces usines d'extermination importait plus aux nazis que le fait de gagner la guerre. (204)

"Quoi qu'il arrive les Juifs seront certainement les perdants dans cette guerre." Goebbels.

L'agressivité guerrière a des précédents

Les massacres de populations ennemies

Ou même de ce qu'on croit être un peuple hostile

Sont monnaie courante dans le passé sanglant de l'histoire.

En Amérique, en Australie et en Afrique

La colonisation a entraîné

L'extermination des indigènes.

L'esclavage est l'une des plus anciennes institutions
De l'humanité.

Les travaux forcés pour la réalisation des travaux publics
Étaient un des piliers de l'Empire romain.

Gouverner le monde
Est un rêve politique bien connu;
Il n'est pas le monopole des gouvernements totalitaires
Et un appétit de pouvoir démesuré
Peut l'expliquer.

Tout cela
Si hideux et criminel que cela soit
A un but défini
Et profite aux gouvernants
Comme le cambriolage profite au voleur.
Les mobiles sont clairs
Et ces fins expliquent les moyens.

L'extraordinaire difficulté
Que nous éprouvons à essayer
De comprendre les camps de concentration
Et à leur trouver une place dans l'histoire humaine,
Tient à ce que les critères utilitaires
Manquent.

Faire un texte sur le saut qualitatif (le moment où l'on ne comprend plus). cf : "Les techniques de la science sociale" in *A&J* 208.

Les hommes normaux ne savent pas que tout est possible.
-Vous travaillez sur le sens commun?

-Eh bien le sens commun est habitué à penser en termes d'utilité; pour lui le bien et le mal ont un sens; il est profondément offusqué par la folie d'un monde où c'est l'innocent et non le criminel qui est châtié, où le travail ne vise pas et ne doit pas viser la productivité et où les crimes ne profitent pas et n'ont même pas pour objectif de profiter à leurs auteurs. Car un bénéfice escompté au terme de plusieurs siècles ("les problèmes quotidiens ne nous intéressent pas. Nous ne nous intéressons qu'aux questions idéologiques dont l'importance couvre des décennies, voire des siècles de telle sorte que l'homme sache qu'il travaille à une grande tâche, une tâche qui se présente une fois tous les deux mille ans" Himmler) ne peut être considéré comme un stimulus, surtout dans un contexte d'urgence militaire. (213)

-Pourquoi les innocents tenaient-ils moins bien le coup que les droits communs? que les criminels?

-Parce qu'ils ne pouvaient interpréter leurs souffrances. Impensables.

-La peur de la responsabilité est plus forte que la conscience.

-Plus forte que la mort.

-Les camps? Un laboratoire visant à réduire l'individu à un faisceau de réactions. Susciter des comportements semblables et la docilité terrifiante qui menait les prisonniers à leur mort.

-Comment faire face à des crimes que les Dix Commandements n'ont pas prévus.

-Pourquoi pendre un homme parce qu'il a travaillé dans une usine qui fabriquait des cadavres?

-Hitler est différent de Gengis Khan. Et où est la différence?

-Absurdité idéologique plus mécanique de l'exécution plus institution minutieusement programmée d'un monde de mourants où plus rien n'avait de sens. (215)

Boger et sa machine à faire avouer, sa machine à écrire. (235)

JUGE : Je n'ai encore pas rencontré quelqu'un qui ait commis quelque méfait à Auschwitz.

Le commandant n'était pas là.

Seul l'officier de service était présent.

Le représentant de la Section politique ne faisait que porter les listes?

C'est un autre qui avait les clés.

GARDIEN : D'autres gardiens ont pu se montrer exceptionnellement brutaux, mais ils ne m'arrivaient pas à la cheville.

MACHINE : Suis-je plus criminel parce que mon travail consistait à ouvrir les manettes des chambres à gaz qui ont tué des milliers d'hommes que celui qui n'en a tué que quelques centaines mais de sa propre initiative, sans autre directive que sa fantaisie?

ÉVÊQUE : Il ne faut pas obéir aux ordres immoraux mais il ne faut pas pour autant mettre sa propre vie en danger.

JURISTE : Mettons toutes ces horreurs sur le compte de la guerre.

FINNBERG : Je pense, encore aujourd'hui, qu'il était parfaitement normal d'exiger des sanctions pouvant aller de la peine d'emprisonnement à la peine de mort pour le crime d'inaptitude physique à tuer des femmes et des enfants.

Il y a l'accusé Boger qui, découvrant un enfant en train de manger une pomme, l'attrape par les jambes, lui écrase la tête contre le mur, puis ramasse tranquillement la pomme pour la manger une heure plus tard.

Quelques choses sur les enfants d'A. pour répondre à Castelucci. Ceux de Primo Levi et le petit mangeur de pommes. Hurbinek (*La Trêve* 25)

Pensée : tantôt je pense, tantôt je suis.

Dimanche 21 novembre 1999

Hannah : Le problème, c'est que pour écrire, il faut arrêter de penser ; et que c'est si confortable de penser et si pénible d'écrire. A Mary (358)

La passion de survivre fait survivre.

L'apparence, terrain naturel d'où se retire la pensée.

Ça me plaît assez, souhaiterais travailler plusieurs mois encore dans ces conditions paradisiaques avec uniquement mes livres, pas d'enseignement, pas de sollicitations, pas de maison à tenir. Et, s'il vous plaît un peu d'ennui, l'ennui est si sain à petites doses. (375)

Kant, dans la scène finale des *Oiseaux d'Amérique* de Mary en perruque poudrée avec un nœud gris apparaît au pied du lit de Peter Levi pour lui dire : "La nature est morte." (377)

Les chaises de Nicky : les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Qu'est-ce qu'une femme? Quelle est la différence avec moi? Une femme n'est pas seulement une femme.

Une femme fait des enfants.

Un homme n'est pas une machine.

Une machine n'est pas un homme parce qu'elle n'a pas un corps et qu'elle ne pense pas.

Mais mon corps est une machine, une véritable petite horloge.

Mais un homme pense-t-il? Qu'appelle-t-on penser?

Donc les machines pensent.

Qu'est-ce que penser? Qu'est-ce qu'avoir un corps?

C'est bien désastreux d'avoir un corps.

Lundi 22 novembre 1999

Toujours cette anxiété. Ça fait déjà du bien de le dire. Impossible de se lever. Je suis arraisonné. A raisonner.

Je parcours la correspondance d'HA avec Jaspers. J'envie son

intelligence et admire cette amitié. HA ou l'intelligence. On voit qu'elle est plus intelligente que Jaspers qui tente encore d'être Allemand avec le parfum de justification que cela peut avoir.

Pathétisme de ce qui ne passe pas la rampe.

"Les belles choses du monde (c'est-à-dire les choses naturelles) prouvent que l'homme colle bien avec le monde et que sa perception des choses s'accorde avec les lois de sa perception." (A Mary 388)

Auden qui ressemble à un clochard (389)

"Quand il m'a quittée, il était complètement ivre, titubant dans l'ascenseur. Je ne l'ai pas accompagné. Je déteste ça, redoute la pitié, l'ai toujours redoutée, et je crois n'avoir jamais connu quelqu'un qui me fasse autant pitié."

"Tu parles de la vie naturelle de l'esprit, commune à tous : je m'interroge ; l'esprit est précisément ce qui "transcende" toujours la nature et de ce fait ne figure pas, au même sens que nos autres matériaux, parmi les fonctions naturelles, que nous partageons avec tous. Ce n'est que dans la mesure où l'esprit fait aussi partie de notre pouvoir cérébral qu'il est "naturel" et peut être partagé avec tous." (420)

"Paradoxe apparent : misanthropie plus amour de la solitude contre égalité. La passion de l'égalité proclame : je veux être comme tout le monde, *par pur orgueil*. Être surhumain serait monstrueux. Il n'y a rien de plus grand que d'être véritablement humain. L'amoureux de l'égalité dit en réalité : je veux que tout le monde, littéralement tout le monde, soit comme moi, et, que ça marche ou non, je vais vivre selon ce postulat. Un autre genre de vie ne vaudrait pas la peine d'être vécu. (420)

"J'adore le passage sur la langue, qui fait passer les messages, qui est la dépositaire de tout ce que, sur le plan verbal, les êtres humains ont expérimenté. Tu dis : sur le plan verbal. Quel autre plan y a-t-il? Une expérience ne se manifeste que lorsqu'on en parle. Et si on n'en parle pas, elle n'a, pour ainsi dire, pas d'existence."(422)

Frei wie ein Blatt im Winde.

"J'aimerais que tu écrives ce qui fait que les gens veulent une

histoire. Qu'on leur raconte des histoires. La vie ordinaire des gens ordinaires, à la manière Simenon. On ne peut dire ce qu'est la vie, comment la chance ou le destin traitent les gens, qu'en en racontant l'histoire. En général on ne peut rien dire de plus que - oui, c'est ainsi que vont les choses. Pour le pire ou le meilleur, bien sûr, mais c'est certainement le pire que les gens racontent en général, spécialement dans ce pays : il ne m'arrive jamais rien. Pense à l'engouement des femmes d'âge moyen pour les opérations. Il semble que nous ne puissions vivre sans événements ; la vie devient un flux neutre et nous sommes à peine capables de différencier un jour d'un autre. La vie elle-même est pleine d'histoires. Quelle est la cause de leur disparition? Les événements démesurés de ce siècle qui ont rendu les événements ordinaires et ne concernant que les individus trop quelconques pour mériter d'être racontés? Ou cette attention névrotique que le soi porte à lui-même et dont la psychanalyse a montré qu'il n'a rien d'autre à raconter que des variantes d'expériences identiques - le complexe d'Œdipe, que l'on différencie du conte que Sophocle a raconté-? (423)

Und vieles/Wie auf den Schultern eine/ Last von Scheiternist/Zu behalten. Hölderlin (id)

Thoughtlessness (424) inaptitude à penser.

Mary : J'estime comme Kant (et l'ai toujours fait, sans savoir que Kant l'avait dit) que la stupidité ne résulte pas d'une faiblesse cérébrale mais d'une perversité de cœur.

Penser : coïtus avec soi-même (426)

On doit partir du principe que tout homme est un roseau pensant et une noble nature, même si ce n'est qu'à temps partiel.

Hannah : Il m'arrive parfois de marcher dans NY et d'aller voir toutes les maisons que la Mort a vidées ces dernières années. Et Dieu sait que j'ai une certaine expérience de la présence de l'absence, et ne supporte pas l'idée de jamais quitter cet appartement précisément parce que cette absence est là, vivante, dans chaque coin, à chaque moment.

(438)

Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris, Béni soit le Seigneur.

Et les lamentations (dont je ne suis peut-être plus capable) sont ce que nous devons aux morts, précisément parce que nous continuons à vivre. (439)

Homère a dit que les dieux tissent le malheur des hommes pour qu'ils en fassent des chants et s'en souviennent. Dans l'Iliade Hélène dit que Zeus les a incités au mal, elle et Pâris, "afin qu'un jour futur nous devenions un chant pour des hommes encore à naître."

Auden fut le chanteur et le chant. (487)

Les morts. "Cette implacable défoliation (ou déforestation) me marque, je dois l'admettre. Comme si vieillir ne signifiait pas, comme l'a dit Goethe : "quitter peu à peu son apparence" - ce qui m'est égal - mais la transformation graduelle (plutôt soudaine) d'un monde plein de visages familiers (ennemis ou amis, peu importe) en une sorte de désert, peuplé de visages étrangers. En d'autres termes, ce n'est pas moi qui me retire mais le monde qui se dissout.(499)

J'ai le sentiment qu'il a mené une vie incomplète, en quelque sorte, à l'essai.

En reprenant l'avion, H ne se retourne pas. Scène de Mary. "Ce que je sais, c'est que je ne suis pas sensible, et même obtuse, à tout ce qui est d'ordre purement psychologique." (514)

L'on est ce qu'on vit (528)

Le 4 décembre 1975, dans son appartement de Riverside Drive, HA eut une nouvelle crise cardiaque.

Dans sa machine à écrire, manuscrit pour *Juger*. Deux citations seulement, ses devises :

"Si les dieux ont aimé le camp du vainqueur, Caton préfère le vaincu." Lucain

"Si je pouvais écarter de mon chemin la magie

Désapprendre à jamais ses incantations,

Si je pouvais t'affronter, Nature, simplement comme un homme,
Cela vaudrait alors la peine d'être un être humain." Faust

*Könnt'ich Magie von meinem Pfad entfernen,
Die Zaubersprüche ganz und gar verlernen
Stünd'ich, Natur, vor dir ein Mann allein,
Da wär's der Mühe wert, ein Mensch zu sein (11404-07)*

La vie humaine est sans pourquoi ni pour quoi. S'il doit justifier sa naissance, tout homme devient superflu (F. Collin189)

-Est-ce que je peux vous demander pourquoi la chambre à gaz?
-Pourquoi êtes-vous né? (id188)

La vie est naturellement féconde. Productrice de plus-value.

Les philosophes ont toujours été davantage préoccupés par la mort que par la naissance. Dans leur vocabulaire les humains sont dits les mortels, jamais les naissants...

Un être pour la naissance tout autant qu'un être pour la mort.

-Je ne suis pas contemporain de ma propre naissance. Quand suis-je né à moi-même?

-Non, cela n'a rien à voir avec mes premiers souvenirs.

-Je ne suis pas contemporain de moi-même; décalage de la conscience.

-Achille ne rejoint jamais la tortue.

Je prends toutes ces notes au moment où un enfant de ma fille va naître. "Un enfant nous est né." Si la réaction de J est si forte, si violente, c'est parce qu'elle sait qu'elle est exclue de ce nous. L'insupportable pour elle ; une représentation impossible. Mieux vaut dénier la réalité. Ce que

l'on ne peut regarder en face.

La bonne nouvelle.

Donner naissance. Procréer, ce n'est pas créer, c'est donner. Et donner quelque chose qu'on a soi-même reçu.

Dans la vie publique je suis un citoyen comme tous les autres, dans la vie privée, je suis un citoyen différent de tous les autres. Mais encore un citoyen.

Je suis une liberté mais qui n'a pas eu la liberté de décider d'être une liberté, n'ayant pas été consulté sur l'opportunité de ma naissance.

Ça suffit pour aujourd'hui. Je sèche sur ce spectacle.

Mercredi 24 novembre 1999

Brice Parain et la vie avec la pensée. Penses-tu que la vie avec la pensée soit supérieure à l'autre?

Mais qu'est-ce qu'avoir un corps? Demandez à Ariel ou à Caliban.

Vendredi 26 novembre 1999

Vertige panique. La situation est insaisissable. Le drame : c'est que pas une idée de théâtre ne vient. Et cela partait toujours d'une idée de théâtre. Là ce serait la caméra DV, par exemple. Des textes seraient travaillés à la fois sur le plateau et pour la caméra. Vendre des mèches. Jouer le jeu d'une équipe de tournage, ou au contraire d'amateurs qui ont une caméra DV et qui mettent des choses en boîte. Dans un appartement réaliste? Des éléments de décor réaliste, mais au second degré, comme des mansions. La chambre du philosophe, le camp, le tribunal, la cage de verre d'Eichmann : des décors de cinéma dans le théâtre. L'encombrant. Combien de petits théâtres faudrait-il?

Mais mon travail ne se nourrit de rien ces derniers temps.

(Est-ce le fait d'être grand-père? Rien à voir)

Leibniz :

§17 : On est obligé d'ailleurs de confesser que la *Perception* et ce qui en dépend, est inexplicable par des raisons mécaniques, c'est-à-dire par les figures et par les mouvements. En feignant, qu'il y ait une machine, dont la structure fasse penser, sentir, avoir perception, on pourra la concevoir agrandie en conservant les mêmes proportions, en sorte qu'on puisse y entrer comme dans un moulin. Et cela posé, on ne trouvera en la visitant au-dedans que des pièces qui se poussent les unes les autres, et jamais de quoi expliquer une perception. Ainsi c'est dans la substance simple et non dans le composé, ou dans la machine, qu'il la faut chercher. Aussi n'y a-t-il que cela qu'on puisse trouver dans la substance simple, c'est-à-dire les perceptions et leurs changements. C'est en cela seul aussi que peuvent consister toutes les actions internes des substances simples. (*Monadologie* §17)

§28 : Les hommes agissent comme les bêtes en tant que les conséquences de leurs perceptions ne se font que par le principe de la mémoire, ressemblant aux médecins empiriques, qui ont une simple pratique sans théorie, et nous ne sommes qu'empiriques dans les trois quarts de nos actions. Par exemple quand on s'attend qu'il y aura jour demain, on agit en empirique, parce que cela s'est toujours fait ainsi jusqu'ici. Il n'y a que l'astronome qui le juge par raison.

§29 : Mais la connaissance des vérités nécessaires et éternelles est ce qui nous distingue des simples animaux et nous fait avoir la *Raison* et les sciences, en nous élevant à la connaissance de nous-mêmes et de Dieu. Et c'est ce qu'on appelle en nous âme raisonnable ou *Esprit*.

§64 : Ainsi chaque corps organique d'un vivant est une espèce de machine divine, ou d'un Automate naturel, qui surpasse infiniment tous les automates artificiels. Parce qu'une machine, faite par l'art de l'homme, n'est pas machine dans chacune de ses parties, par exemple la dent d'une roue de laiton a des parties ou des fragments qui ne nous sont plus quelque chose d'artificiel et n'ont plus rien qui marque de la machine par rapport à l'usage où la roue était destinée. Mais les machines de la nature,

c'est-à-dire les corps vivants, sont encore des machines dans leurs moindres parties jusqu'à l'infini. C'est ce qui fait la différence entre la Nature et l'Art, c'est-à-dire entre l'art divin et le nôtre.

§67 : Chaque portion de la matière peut être conçue comme un jardin plein de plantes, et comme un étang plein de poissons. Mais chaque rameau de la plante, chaque membre de l'animal, chaque goutte de ses humeurs est encore un tel jardin ou un tel étang.

§ 69 : Ainsi il n'y a rien d'inculte, de stérile, de mort dans l'univers, point de chaos, point de confusions qu'en apparence ; à peu près comme il en paraît dans un étang à une distance, dans laquelle on verrait un mouvement confus et grouillement pour ainsi dire de poissons de l'étang, sans discerner les poissons mêmes.

Décor : table des nombres chez Leibniz p70

"A dire simplement que tous les nombres se forment par les combinaisons de l'unité avec du rien (0,1) et que le rien suffit pour les diversifier, cela paraît aussi croyable que de dire que dieu a fait toutes choses de rien, sans se servir d'aucune matière primitive ; et qu'il n'y a rien que ces deux premiers principes, Dieu et le rien : Dieu des perfections, et le rien des imperfections ou vides d'essence." (Lettre à Bouvet 15 02 1701)

Dimanche 28 novembre 1999

S'il n'y a pas de fable, quels sont les points d'intérêt? Que font là les acteurs? Et qui sont-ils? Eux-mêmes, soit.

Et qu'est-ce qu'ils racontent? la vie de Turing, *one more time*, mais cela va être du réchauffé.

Qu'il n'y ait pas de personnages, soit. mais est-ce à dire qu'il n'y a plus de récit?

Que faire d'Hannah?

D'Eichmann?

Les matériaux?

Qu'est-ce que penser?

Poincaré : "Et cependant - étrange contradiction pour ceux qui croient au temps - l'histoire géologique nous montre que la vie n'est qu'un court épisode entre deux éternités de mort, et que, dans cet épisode, la pensée consciente n'a duré et ne durera qu'un moment. La pensée n'est qu'un éclair au milieu d'une longue nuit."

Jeudi 2 décembre 1999

La perte de mémoire : le lieu commun. Un narrateur, une instance le journal de travail, ou un journal tout court, un carnet de notes, ce qui permet le vrac. Je ne connais plus le numéro de téléphone de mes enfants; je ne sais plus rien par cœur. Suis-je moins humain? Aimé-je moins mes enfants?

-Cela te laisse l'esprit libre pour mettre autre chose à la place d'un numéro de téléphone.

-Quoi?

-Et les commerçants avec leur calculette?

Travail sur les comédiens et comment ils travaillent. Leurs machines. Comment ils apprennent par cœur.

Phèdre est pauvre parce qu'il s'est ruiné à se payer des leçons des sophistes.

Le théâtre ici un truc pour les acteurs ou sur les acteurs.

Travail sur le théâtre (petit bréviaire pour...) :

-un acteur apprend par cœur un texte. Est-il plus humain pour cela? Qu'est-ce que cette mémoire-là?

-l'acteur a un corps. Qu'est-ce qu'avoir un corps pour l'acteur?

CRAIG : Aussi assistons-nous aujourd'hui à ce spectacle étrange d'un homme exprimant les pensées d'un autre sous la forme où cet autre les a conçues tandis qu'il exhibe sa propre personne en public. Il fait cela parce que sa vanité y trouve son compte - et que la vanité ne raisonne pas.

-Mais tant que durera le monde, la nature de l'homme luttera pour l'affranchissement et se révoltera qu'on fasse d'elle l'esclave ou le porte-parole d'un autre homme. Tout cela est fort grave : rien ne sert de l'écarter, de prétendre que l'acteur n'est point le porte-parole d'un autre homme, de soutenir qu'il anime du souffle de la vie les œuvres mortes de l'auteur. Alors même que ce serait vrai (et ce ne peut être), alors même que l'acteur n'aurait à rendre que des idées conçues par lui, sa nature n'en serait pas moins enchaînée ; son corps serait l'esclave de sa pensée et c'est à quoi un corps sain se refuse, comme je vous l'ai fait voir. C'est pourquoi le corps de l'homme est par *sa nature même* impropre à servir d'instrument à un Art. (64)

La manière dont Craig s'en prend aux émotions. Le peintre s'attendait à ce que l'émotion n'eût aucune part dans l'interprétation et que son ami lui dît qu'il usait de sa voix, de son visage, de ses gestes, comme il ferait d'un instrument.

-Non! affirme l'acteur, "jamais"! Il n'y a jamais eu d'acteur capable d'asservir absolument son corps à son esprit.

-J'ai toujours soutenu, bien que je puisse me tromper, que votre profession n'est pas de nature artistique, chacune de vos réalisations étant sujette à être modifiée par l'émotion. Votre pensée est trahie par votre corps, qui à maintes reprises a triomphé de l'Intelligence jusqu'à la bannir de la scène.

-Même Hamlet est presque injouable, selon William Hazlitt.

-L'acteur disparaîtra.

Le corps, c'est l'accidentel.

Si on s'en prend au naturalisme, on finira par avoir la peau du comédien aussi bien.

-Supprimez l'arbre authentique que vous aviez mis sur la scène, supprimez le ton naturel et vous en viendrez à supprimer l'acteur également. C'est ce qui arrivera un jour, et j'aime à voir certains

Directeurs de théâtre envisager cette idée d'ores et déjà. Supprimez l'acteur et vous enlèverez à un grossier réalisme les moyens de fleurir à la scène.

-Prostituer un corps purifié par le baptême.

Impassibilité de la marionnette. "Le pantin exhibe sa ficelle, et se carre dans sa sagesse de bois."

-Il nous faut créer une "sur-marionnette". Celle-ci ne rivalisera pas avec la vie, mais ira au-delà ; elle ne figurera pas le corps de chair et d'os, mais le corps en état d'extase, et tandis qu'émanera d'elle un esprit vivant, elle se revêtira d'une beauté de mort. Ce mot de *mort* vient naturellement sous la plume par rapprochement avec le mot de vie dont se réclament sans cesse les réalistes.

L'artiste est celui qui perçoit davantage et donne plus à voir qu'il n'a vu lui-même.

ELLE : Je m'interdis d'exprimer aucun sentiment personnel dans mon œuvre. Pas de pathos personnel. Regardez les sculptures égyptiennes : leurs yeux impassibles garderont leur secret jusqu'à la fin du monde. Leur geste est plein d'un silence qui ressemble à la mort. Cependant on y trouve de la tendresse, du charme ; une grâce qui voisine avec la force ; et de l'amour répandu par toute l'œuvre ; d'effusion, de pathos, de sentiment personnel à l'artiste, point de trace. De lutte intérieure? pas davantage.

Pas d'effusions sentimentales.

Mais deux femmes...(93)

Vendredi 3 décembre 1999

Il aurait fallu mettre noir sur blanc les idées agitées lors des différentes apparitions de l'auteur. Avec la danse et avec les nouvelles technologies.

Qu'est-ce qu'un spectateur de théâtre? Pas forcément un interacteur.

L'idée du spectacle : la disparition de l'auteur de la pièce. Sa superfluité aussi depuis la mort du théâtre. L'auteur est mort en cours de route. Il était donc inutile pour que le spectacle existe. Pathos de sa mort. Faut-il insister là-dessus et jouer ironiquement sur le fait que certains se font un succès en payant de leur personne. Larmes aux yeux, deuil à chaud. Les derniers jours d'un condamné.

Ce serait comme son journal de travail ou journal tout court. D'où une forme macédonique capable de tout intégrer, attrape-tout, les nigauds avec. Mais aussi quelque chose comme les Six personnages en quête de spectacle (en quête de théâtre) mais pris à la place dans une enquête.

Dramaturgie de synthèse par rapport aux spectacles précédents. Il pourrait y avoir des interviewes de sujets supposés savoir. Berthelin, Steels, Ganascia, Lassègue, JDV, AP, Hodges. Qu'il y ait la trace de ce commerce-là.

Dimanche 5 décembre 1999

Mettons que l'astuce soit trouvée. Une illumination au prix de quelle descente aux Enfers! Il est mort comme Kubrick en envisageant de faire un spectacle sur l'IA.

Déblocage, démoulage après forte et crispante constipation. Du coup l'idée du décor vient aussi. Un praticable de quelque quatre mètres sur trois, environ 50 centimètres de haut et qui s'ouvre comme un ordinateur portable, mais qui donc aussi se referme, le théâtre redevenant un théâtre traditionnel (sauf peut-être les régies dont les écrans devraient être visibles/lisibles par les spectateurs). Il y a aussi les sept portables des comédiens ; on leur a donné la disquette du mort, sur lequel chacun peut faire son menu (ou le fait à la carte, comme on voudra).

Plus quelques chaises transformées en tabouret par Chantal, et des lampadaires et un grand chapeau mou dans les cintres, renvoyant à celui

que portait l'auteur.

Dramaturgie : *Journal d'un suicidé*, mais aussi forme de *Six personnages en quête de...*

Les comédiens finissent par appartenir à une secte et se suicident tous à la fin en croquant la pomme.

Les choses peuvent alors s'organiser. Quelle est la différence entre un homme et une femme, entre un homme (une femme?) et une machine, mais qu'est-ce alors que penser?, et faut-il un corps pour ça? Qu'est-ce qu'avoir un corps?

Si je disparaissais, il ne resterait que mon esprit pris dans le corps des mots que je laisserais derrière moi. Mon esprit est séparé de moi. Pour un artiste son esprit est dans ses œuvres. Comme Descartes, la mort est dualiste.

Y a-t-il une vie après la mort de l'Homme? Ou une vie après la fin du vivant?

Voilà à quoi je voudrais me confronter, à cette idée que les tenants soft de l'IA récusent : savoir, les êtres humains ne seront plus les êtres les plus intelligents ou capables de la planète. Une intelligence peut-elle créer une intelligence plus puissante qu'elle? Qu'est-ce qu'une intelligence supérieure à l'intelligence de l'homme? A quoi ressemblerait-elle? L'homme en a pourtant déjà inventé une, celle de Dieu. Faire causer des philosophes sur l'entendement divin.

Darwin. Petit problème darwinien (au fait, avant de mourir, penser à faire un spectacle sur Darwin et contre la connerie des créationnistes, demander à Lecourt) : sommes-nous plus intelligents que les processus qui ont fait de nous ce que nous sommes, c'est-à-dire des créatures intelligentes?

Hypothèse : un esprit sans corps ou privé de son corps serait vite dépressif. Il faudra donc inventer un corps à un esprit artificiel ou se l'inventera-t-il lui-même?

Si, sur notre terre, nous parvenons à fabriquer une créature

intelligente, y aura-t-il la possibilité que les deux intelligences cohabitent. Et deux intelligences, cela doit vouloir dire deux technologies? Si une intelligence dépasse l'autre, n'est-elle pas condamnée à l'anéantir? A moins que cette dernière ne devienne simplement caduque.

Il n'y a sans doute pas intérêt à rabattre le posthomme sur le surhomme. Rien à voir.

Cyborg : contrôler un ordinateur par la seule force de sa pensée. Grâce à un petit truc implanté dans le cerveau.

On sait depuis longtemps que les ondes émises par le cerveau sont des signaux électromagnétiques qui peuvent être détectés et mesurés.

Alors pourquoi ne pas les intercepter et les utiliser?

Supposons que A soit paralysé mais que son cerveau fonctionne encore. Il voit et il entend; c'est tout.

Il se souvient aussi, par exemple, de ce qu'il faut faire pour serrer le poing : il suffit d'y penser. C'est-à-dire de le vouloir.

Quand il pense à serrer le poing, sa main reste inerte, mais quelque chose de très concret se produit dans la zone du cortex contrôlant le mouvement des mains ; ses neurones s'activent et émettent des signaux.

Pour les capter, il faut implanter dans le cortex de A des électrodes spéciales, reliées à un fil métallique qui traverse la boîte crânienne.

On achemine ainsi les signaux vers un amplificateur et un émetteur radio-miniaturisés, logés entre l'os et le cuir chevelu.

De là ils sont diffusés sous forme d'ondes radio vers le monde extérieur, à travers la peau.

On aura également implanté une puce électronique et un inducteur de courant.

A l'extérieur, les signaux sont captés par une antenne reliée à un récepteur FM, puis transmis vers un processeur numérique chargé de les convertir en données compréhensibles par un ordinateur.

Ils arrivent enfin à destination dans un ordinateur ordinaire, programmé pour interpréter ces données comme s'il s'agissait

d'instructions provenant d'une souris.

Les yeux rivés sur l'écran, A. se concentre.

En crépitant, l'ordinateur indique qu'il reçoit des signaux de plus en plus rapides, jusqu'à cinquante par secondes.

Soudain, le curseur se déplace de gauche à droite et finit par s'arrêter sur une icône.

Pour immobiliser le curseur sur le bonne icône, A. a simplement relâché sa concentration au bon moment.

De la même manière A. se propose de surfer sur Internet.

Avec de l'entraînement une personne implantée se sert plus facilement d'un ordinateur qu'une autre.

Disons-le : plus une interface est directe, plus elle est efficace.

Je raconte quand même la fin de l'histoire : au bout de quelques semaines, A; indique que, pour envoyer ses signaux, il n'a plus besoin de penser à bouger la main.

Ce n'était qu'une étape provisoire : la capacité d'adaptation du cerveau sont telles que, désormais, il pense tout simplement à bouger le curseur.

Même : un porteur d'implants pourrait contrôler simultanément plusieurs ordinateurs.

Mieux : si on lui implantait plusieurs groupes d'électrodes, il serait capable d'émettre des centaines de signaux à la fois et d'assigner à chacun une fonction différente, démultipliant à l'infini ses activités.

En couplant une machine électronique et un cerveau humain, on se dirige vers la fabrication d'êtres doués (doués ou dotés?) de capacités mentales et sensorielles différentes de celles que leur avait donné la nature.

-Je préfère ne pas penser aux applications non-médicales de ces recherches.

-Non-médicales? Militaires, tu veux dire?

-Je préfère ne pas y penser; ça me fait un peu peur.

Voir si le roman de William Gibson *Neuromancer* est traduit.

1993 : *A User's Guide to the New Edge*.

Voir *Matrix* ?

Donc : Vivent les implants. Bruit de perceuse dans un crâne. Ou une tête de mort ou un tête de veau de boucherie. Un des bruits du spectacle. Aller filmer le crâne de Descartes au Musée de l'Homme.

Après les pace-makers, les seins au silicone, les implants au silicium.

Neurones au silicium, yeux artificiels, microprocesseurs greffés sur le système nerveux.

Les interfaces directes sont la voie de l'avenir.

On pourra ainsi contrôler à distance les êtres humains.

-L'électronique augmentera la puissance du cerveau comme le marteau a accru la puissance de la main.

La peau n'est plus la peau.

Se serrer la main : des informations apparaissent à l'écran.

Lundi 6 décembre 1999

L'homunculus de Goethe était capable de lire dans le cerveau de Faust.

Un lecteur de rêve : j'ai souvent regardé mon chat ou la femme qui dormait à côté de moi en regrettant de ne pas être capable de lire leurs rêves.

Désensauvager l'homme.

Comment utiliser la polémique Sloterdijk?

Mais aussi Wells, *La machine à explorer le temps*

On comprend Wiener qui à la sortie du conflit mondial se demandait sérieusement, s'il ne fallait pas mieux confier aux machines les décisions importantes, vu l'incapacité des hommes à maîtriser raisonnablement leur destin.

La confiance que je mets dans ma calculette diminue de combien la confiance que j'ai en moi?

La serveuse du restaurant : je continue à calculer les additions à la main (la main?), mais je vérifie quand même avec la machine...

Idée d'aide-mémoire. Systèmes de mémoire additionnelle.

Interviower les comédiens sur la manière dont ils apprennent un texte.

Si on sélectionnait déjà les individus sur l'excellence de leur code génétique, nous ne serions peut-être pas ici pour causer avec vous.

Dommmage. L'homme est un être imparfait. Tout part de là. Dommmage.

Donc il faut être résolument posthumains.

Recours au *Zarathoustra* ?

(sans date, matériaux pour une improvisation)

SOCRATE - Ce qu'on m'a raconté, c'est que dans la région de Naucratis, en Égypte, a vécu un des antiques Dieux de ce pays-là, celui dont l'emblème consacré est cet oiseau qu'ils nomment l'ibis, et que est le nom de ce Dieu. C'est lui, me disait-on, qui le premier inventa le nombre et le calcul, la géométrie et l'astronomie, sans parler du trictrac et des dès, et enfin, précisément, les lettres de l'écriture. Or, d'autre part, l'Égypte entière avait pour roi en ce temps-là Thamous. , s'étant rendu près du roi, lui présenta ses inventions, en lui disant que le reste des Égyptiens devrait en bénéficier. Quant au roi, il l'interrogea sur l'utilité que chacune d'elles pouvait bien avoir, et, selon que les explications de l'autre lui paraissaient satisfaisantes ou non, il blâmait ceci ou louait cela. Nombreuses furent assurément, à ce qu'on rapporte, les observations que fit Thamous à , dans l'un et l'autre sens, au sujet de chaque art, et dont une relation détaillée serait bien longue. Mais quand on en fut aux lettres de l'écriture.

VOIX OFF - , c'est Thot, le dieu D'Hermopolis, qui est l'Intelligence

et le Verbe divin. La tradition attribuait en effet à ce Dieu l'invention du langage parlé ou écrit et de la magie, dominatrice de la Nature ; d'autre part, en tant qu'Ibis, il a couvé l'œuf du monde. Le Thamous-Ammôn de Platon, c'est Amon, le Dieu-Roi de Thèbes, dont les oracles étaient fameux.

- Voilà, la connaissance, ô Roi, qui procurera aux Égyptiens plus de science et plus de souvenirs ; car le défaut de mémoire et le manque de science ont trouvé leur remède!

ROI - O , découvreur d'arts sans rival, une chose est d'être capable d'inventer les procédés d'un art, une autre d'apprécier les dommages ou l'utilité pour les hommes appelés à s'en servir. Et voilà que toi, en ta qualité de père des lettres et de l'écriture, tu te plais à doter ton enfant d'un pouvoir contraire à celui qu'il possède. Car cette invention, en dispensant les hommes d'exercer leur mémoire, produira l'oubli dans l'âme de ceux qui en auront acquis la connaissance. Confiants dans l'écriture, ils chercheront au-dehors, grâce à des caractères étrangers, non point au-dedans et grâce à eux-mêmes, le moyen de se ressouvenir. En conséquence, ce n'est pas pour la mémoire, c'est plutôt pour la procédure du ressouvenir que tu as trouvé un remède.

SOCRATE - Ce qu'il y a même en effet, sans doute, de terrible dans l'écriture, c'est, Phèdre, sa ressemblance avec la peinture : les produits de celle-ci ne se présentent-ils pas comme des êtres vivants, mais ne se taisent-ils pas majestueusement quand on les interroge? Il en est de même aussi pour les discours écrits : on croirait que ce qu'ils disent, ils y pensent. Mais si on les interroge sur tel point de ce qu'ils disent, avec l'intention de s'instruire, c'est une chose unique qu'ils donnent à comprendre, une seule et toujours la même. D'autre part, une fois écrit, chaque discours s'en va rouler de tous côtés aussi bien auprès des gens qui s'y connaissent que de ceux auxquels ils ne convient nullement. Il ignore à quelles gens il doit ou ne doit pas s'adresser.

SOCRATE - Mais quoi? Y a-t-il lieu pour nous de jeter les yeux sur un autre discours, frère légitime du précédent, pour voir dans quelles

conditions il se produit, et de combien, en grandissant, il est meilleur que l'autre et a plus de pouvoir?

PHEDRE - De quel discours veux-tu parler et se produisant dans quelles conditions?

SOCRATE - De celui qui, accompagné de savoir, s'inscrit dans l'âme de celui qui s'instruit, du discours qui est capable de se défendre lui-même et qui, d'autre part, a connaissance de ceux auxquels il doit s'adresser ou devant qui il doit se taire.

PHEDRE - Tu veux dire le discours de celui qui sait, un discours vivant et animé, dont le discours écrit serait, à bon droit, appelé un simulacre?

SOCRATE - L'homme qui possède la science de ce qui est juste, celle de ce qui est beau, celle de ce qui est bon, n'ira pas sérieusement écrire sur de l'eau les semences qui sont les siennes, en les semant dans une eau noire, au moyen d'un roseau, avec des discours qui, impuissants, par le discours à se porter secours à eux-mêmes, sont d'autre part impuissants à enseigner comme il faut la vérité.

VOIX OFF - Écrire sur de l'eau : nous dirions "écrire sur le sable". Maintenant sur du silicium.

SOCRATE - Quand il lui arrive d'écrire, c'est que, en constituant ainsi une réserve de remémoration, pour lui-même s'il parvient jusqu'à la vieillesse qui oublie, comme pour quiconque s'engage à sa suite dans la même voie, il trouvera de l'agrément à regarder croître ces fragiles jardins. Quand d'autres usent d'autres divertissements, s'inondant de beuveries, comme de tous les plaisirs qui sont frères de ceux-là, lui, pendant ce temps, il cherchera, à leur place, le divertissement de sa vie dans ceux dont j'ai parlé. Mais on fait preuve à l'égard de ces choses d'un zèle beaucoup plus beau, quand, pratiquant l'art dialectique et une fois qu'on aura mis la main sur une âme appropriée à cette pratique, on y plante ou sème des discours qu'un savoir accompagne, discours qui ont ce qu'il faut pour se porter secours à eux-mêmes, ainsi qu'à celui qui les a plantés et qui, au lieu d'être infructueux, ont en eux une semence de

laquelle pousseront d'autres discours ayant ce qu'il faut pour procurer ce résultat en chaque occasion, impérissablement, et pour donner à qui a obtenu ce résultat la plus grande somme de bonheur qui puisse appartenir à un homme.

PHEDRE - Allons. Nous pouvons de nouveau aller un peu marcher, puisqu'aussi bien la forte chaleur est maintenant apaisée.

A - Rapporte-moi le discours que tu as entendu?

B - Je vais donc m'exécuter. Ce qu'il importe surtout que tu saches, c'est que le mot à mot au moins du discours, je ne le sais pas par cœur. Pour ce qui est toutefois de la pensée, chacune des différences établies par l'auteur entre qui aime ou n'aime pas, sans exception, j'en analyserai l'essentiel.

Mercredi 8 décembre 1999

Trouver quelque chose à faire avec "les antipodes de l'esprit" de Huxley. Huxley + Burroughs : l'idéal de ce voyage aux antipodes serait de s'installer dans le cerveau d'un autre, ne serait-ce que quelques minutes. N'est-ce pas la tentative désespérée du comédien?

Revoir, outre les Kubrick, *Zelig* de Woody.

Craig (!) cf Dans *la peau de John Malkovich* : je suis marionnettiste pour être quelqu'un d'autre, pour bouger dans le corps d'un autre.

Moi, ce n'est pas la mescaline, mais le souci scientifique, de ce que font les savants qui me pousse aux antipodes de mon propre esprit. Mais c'est une exploration nécessaire.

Déjeuner avec Jeanne, bien triste d'être mal traitée par la Huppert hyperstar, pense-t-elle. Je lui explique quelque peu le jeu auquel elle va être invitée.

La disparition de l'auteur. Contumace. Une absence réelle. Le contraire de ce que fait Joao Cesar Monteiro en jouant son propre personnage. Ici je sors du bois en voulant faire jouer mon personnage par un chœur.

Lundi 13 décembre 1999

“Disparition”, pour le coup, depuis jeudi que j’ai fait route de nuit vers la Roque. Depuis couché ou presque, dépressif, chiasseux, nauséux, migraineux.

Corps lourd, sourd à toute pensée. CM me laisse même craindre que ce peut être plus grave qu’une crise gastro-entérite aiguë.

Faire du théâtre avec cette idée du suicide de l’auteur?

Pour finir avec des idées très rhétoriques de nos arts littéraires. Entre le *Journal d’un quelque chose* (fou, suicidé, “le mieux serait d’écrire les événements au jour le jour), et le pirandellisme basique au théâtre, dès lors que vous ne voulez pas fabriquer vraiment des scénarios ou des fictions, c’est-à-dire des personnages.

Trucage : y a-t-il, pour le théâtre du feu qui ne brûlerait pas? Pour faire des expériences à la Descartes.

A propos de Descartes. Procédé : faire parler nos invités de ce texte de Descartes, leur faire parler du *Traité de l’Homme*. Pour enfin donner sur le plateau, ce texte à voir.

“Je désire que vous considériez, après cela, que toutes les fonctions que j’ai attribuées à cette machine, comme la digestion des viandes, le battement du cœur et des artères, la nourriture et la croissance des membres, la respiration, la veille et le sommeil ; la réception de la lumière, des sons, des odeurs, des goûts, de la chaleur, et de telles autres qualités, dans les organes des sens extérieurs ; l’impression de leurs idées dans l’organe du sens commun et de l’imagination, la rétention ou l’empreinte de ces idées dans la mémoire ; les mouvements intérieurs des appétits et des passions ; et enfin les mouvements extérieurs de tous les membres, qui suivent si à propos, tant des actions qui se présentent aux sens, que des passions et des impressions qui se rencontrent dans la mémoire, qu’ils imitent le plus parfaitement qu’il est possible ceux d’un vrai homme : je désire, dis-je, que vous considériez que ces fonctions suivent toutes naturellement, en cette machine, de la seule disposition de

ses organes, ne plus ne moins que font les mouvements d'une horloge, ou autre automate, de celle de ses contrepoids et de ses roues; en sorte qu'il ne faut point à leur occasion concevoir en elle aucune autre âme végétative, ni sensitive, ni aucun autre principe de mouvement et de vie, que son sang et ses esprits, agités par la chaleur du feu qui brûle continuellement dans son cour, et qui n'est point d'autre nature que tous les feux qui sont dans les corps inanimés." (873)

Ce qui est beau dans le texte de Descartes, c'est qu'il imagine un homme artificiel : "ces hommes seront composés, comme nous d'une âme et d'un corps". Le beau, c'est qu'on pourrait fabriquer le corps. Inventer une machine qui représente notre corps (811).

"Je suppose que le corps n'est autre chose qu'une statue ou machine de terre, que Dieu forme tout exprès, pour la rendre la plus semblable à nous qu'il est possible : en sorte que, non seulement il lui donne au dehors la couleur et la figure de tous nos membres, mais qu'il met au dedans toutes les pièces qui sont requises pour faire qu'elle marche, qu'elle mange, qu'elle respire, et enfin qu'elle imite toutes celles de nos fonctions qui peuvent être imaginées procéder de la matière, et ne dépendre que de la disposition des organes.

Nous voyons des horloges, des fontaines artificielles, des moulins, et autres semblables machines, qui n'étant faites que par des hommes, ne laissent pas d'avoir la force de se mouvoir d'elles-mêmes en plusieurs diverses façons..."(807)

"Pour ce qui est des parties du sang qui pénètrent jusqu'au cerveau, elles n'y servent pas seulement à nourrir et entretenir sa substance, mais principalement aussi à y produire un certain vent très subtil, ou plutôt une flamme très vive et très pure, qu'on nomme les *Esprits animaux*. Car il faut savoir, que les artères qui les apportent au cœur, après s'être divisées en une infinité de petites branches, et avoir composé ces petits tissus, qui sont étendus comme des tapisseries au fond des concavités du

cerveau, se rassemblent autour d'une certaine petite *glande*, située environ le milieu de la substance de ce cerveau, tout à l'entrée de ces concavités ; et ont en cet endroit en grand nombre de petits trous, par où les plus subtiles parties du sang qu'elles contiennent, se peuvent écouler dans cette glande, mais qui sont si étroits, qu'ils ne donnent aucun passage aux plus grossières." (813)

Or, à mesure que ces esprits entrent ainsi dans les concavités du cerveau, ils passent de là dans les pores de sa substance, et de ces pores dans les nerfs ; où selon qu'ils entrent, ou même seulement qu'ils tendent à entrer, plus ou moins dans les uns que dans les autres, ils ont la force de changer la figure des muscles en qui ces nerfs sont insérés, et par ce moyen de faire mouvoir tous les membres. Ainsi que vous pouvez avoir vu, dans les grottes et les fontaines qui sont aux jardins de nos Rois, que la seule force dont l'eau se meut en sortant de sa source, est suffisante pour y mouvoir diverses machines, et même pour les y faire jouer de quelques instruments, ou prononcer quelques paroles, selon la diverse disposition des tuyaux qui la conduisent.

Et véritablement l'on peut fort bien comparer les nerfs de la machine que je vous décris, aux tuyaux des machines de ces fontaines ; ses muscles et ses tendons, aux autres divers engins et ressorts qui servent à les mouvoir ; ses esprits animaux, à l'eau qui les remue, dont le cœur est la source, et les concavités du cerveau sont les regards. De plus, la respiration, et autres telles actions qui lui sont naturelles et ordinaires, et qui dépendent du cours des esprits sont comme les mouvements d'une horloge, ou d'un moulin, que le cours ordinaire de l'eau peut rendre continus. Les objets extérieurs, qui par leur seule présence agissent contre les organes de ses sens, et qui par ce moyen la déterminent à se mouvoir en plusieurs diverses façons, selon que les parties de son cerveau sont disposées, sont comme des étrangers qui entrent dans quelques-unes des grottes de ces fontaines, causent eux-mêmes sans y penser les mouvements qui s'y font en leur présence : car ils n'y peuvent entrer qu'en marchant sur certains carreaux tellement disposés, que, par

exemple, s'ils approchent d'une Diane qui se baigne, ils la feront cacher dans des roseaux ; et s'ils passent outre pour la poursuivre, ils feront venir vers eux un Neptune qui les menacera de son trident ; ou s'ils vont de quelque autre côté, ils en feront sortir un monstre marin qui leur vomira de l'eau contre la face ; ou choses semblables, selon le caprice des ingénieurs qui les ont faites. Et enfin quand l'*âme raisonnable* sera en cette machine, elle y aura son siège principal dans le cerveau, et sera là comme le fontenier, qui doit être dans les regards où se vont rendre tous les tuyaux de ces machines, quand il veut exciter, ou empêcher, ou changer en quelque façon leurs mouvements.(815)

J'aime ce mot de regard : ouverture pour pratiquer la visite d'un conduit, d'un aqueduc.

Enfin : utiliser Descartes rien que pour l'emploi qu'il fait du mot entretènement (809)

Donc, dans le *Journal*, comment introduire Descartes? La machine, c'est un machin pas si mal pour penser le corps. C'est de la poésie aussi, je veux dire un beau morceau de langue, une belle rêverie; et on s'en fout qu'il soit dualiste. Nous le sommes de toutes les manières tous, dès lors que nous avons conscience de notre corps, dès que nous pouvons dire : j'ai un corps. Un philosophe moniste est bien obligé d'être un tant soit peu dualiste quand il a la grippe.

Il y a la peur de la machine et l'hypothèse que nous sommes une machine ; ce n'est pas pareil.

Donc quelqu'un devra bien raconter l'anecdote de La Mettrie.

-Moi, j'aime bien La Mettrie, qui passe pour un benêt parce qu'un peintre l'a peint souriant. Il n'y a que la Joconde pour s'en être tirée. Mais c'est une femme ; chez la femme, c'est la trace d'un charme énigmatique, chez l'homme la marque de faiblesse d'esprit. Qui parlait de la différence entre un homme et une femme?

Un petit joyau, quand même : *L'Homme plus que machine*

"Pour prouver que l'homme est plus que machine, on n'a qu'à le

considérer tel qu'il est.

On reconnaît en lui une *substance matérielle* semblable à tout autre corps, et la *faculté de penser*. C'est cette faculté qui l'élève au dessus des autres êtres, qui en sont privés, ou qui n'en jouissent pas au même degré que lui. C'est en la considérant que nous allons voir si l'homme n'est qu'une machine ; et si son tour n'est qu'un composé de ressorts qui se contractent et se relâchent comme le ressort d'une montre."(142)

"C'est uniquement sur ces apparences que bien des philosophes, et surtout des médecins ont cru pouvoir conclure, que la faculté de penser est un attribut de la substance matérielle de l'homme.(...)

Il faut avouer que s'il était démontré, que la matière peut jouir de la faculté de penser, on n'aurait aucun droit d'admettre une seconde substance dans l'homme : puisque ce n'est qu'en vertu, que cette faculté est incompatible à la matière, qu'on peut l'admettre." (143)

Matière crasse et matière subtile.

"Je nie que Dieu ne puisse donner la faculté de penser à la matière. J'attends des preuves pour me rendre. Donnez-en, ou dites avec moi que la chose est douteuse." (148)

-On dit que l'âme est immatérielle uniquement à partir de l'idée que l'on se fait de la matière.

-C'est comme si vous conceviez la matière douée d'attributs incompatibles avec la faculté de penser et que concluez triomphalement qu'elle ne peut donc penser.

-Donc je peux aussi bien soutenir que Dieu a donné comme attribut à la matière la faculté de penser aussi bien que l'étendue.

-Dieu peut aussi bien accorder à la matière, cette chose-là, la faculté de penser que celle d'attirer l'aimant.

-Un poète italien tombe dangereusement malade, en revient, et a oublié jusqu'aux lettres de l'alphabet, qu'il a, après avoir fait de beaux

vers, dû apprendre, comme s'il ne commençait qu'à fréquenter les petites écoles.

-Pline parle d'une personne qui par une chute perdit la connaissance de sa mère et de ses amis. Une maladie a fait oublier à un autre le nom de ses domestiques. Messala-Corvina oublia son propre nom. Valerius-Maximus rapporte qu'un citoyen d'Athènes, par le coup d'une pierre qui tomba sur sa tête, conserva sa mémoire, mais oublia tout ce qu'il savait des Belles-Lettres auxquelles il s'était attaché. (151)

Mémoire :

-Dans les *Mémoires de l'Académie royale des sciences* , année 1711, on trouve le fait suivant. « Un jeune homme de condition, âgé de neuf ans, qui se portait parfaitement bien, qui avait beaucoup d'ESPRIT, et déjà beaucoup de savoir pour son âge, un jour, après avoir un peu plus dîné qu'à son ordinaire, fut attaqué subitement d'un violent mal de tête, ensuite eut un grand vomissement, une grosse fièvre, et perdit connaissance. On lui donna de l'émétique avec succès, et en trois ou quatre jours la fièvre cessa ; mais on fut fort étonné de voir que pendant ces trois ou quatre jours il ne parla point du tout : et qu'étant guéri, quand il avait envie de parler, les mots lui manquaient absolument, et qu'il n'en pouvait trouver aucun. Il ne reconnaissait même, ni le lieu où il était, ni les personnes avec lesquelles il avait toujours vécu ; enfin il avait entièrement perdu les idées qu'il avait pu acquérir pendant neuf ans. On commença à lui apprendre sa langue, et on remarquait qu'il apprenait fort vite ; car ce qui est encore surprenant, le jugement était demeuré fort sain, malgré la destruction entière de la mémoire. »

-Un enfant de huit ans, qui avait fait des progrès assez considérables dans la langue latine, fut tellement saisi par la chaleur de l'été en 1715, qu'il en perdit toute mémoire. Le temps froid la lui rendait ; et le chaud la lui faisait perdre de nouveau.

-Ici c'est un paralytique, qui demande si sa jambe est dans son lit : là, c'est un soldat qui croit avoir le bras qu'on lui a coupé.

-Celui-ci pleure, comme un enfant, aux approches de la mort, que celui-là badine. Que fallait-il à Canus-Julius, à Sénèque, à Pétrone, pour changer leur intrépidité, en pusillanimité, ou en poltronnerie? Une obstruction dans la rate, dans le foie, un embarras dans la veine porte?

-Que dire de ceux qui s'imaginent être transformés en *loups-garous*, en *coqs*, en *vampires*, qui croient que les morts les sucent? De ceux qui voient leur nez, ou autres membres de verre, et à qui il faut conseiller de coucher sur la paille, de peur qu'ils ne se cassent, afin qu'ils en retrouvent l'usage et la véritable chair ; lorsque mettant le feu à la paille, on leur fait craindre d'être brûlés : frayeur qui a quelquefois guéri la paralysie? (ibid.152)

Et le sommeil? Voir le texte : "L'âme et le corps s'endorment ensemble."

Utiliser aussi la suite pour la question : qu'est-ce qu'avoir un corps? "Quelle puissance d'un repas! La joie renaît dans un cœur triste..."(154)

Caser ici la mort de La Mettrie.

L'ESPRIT a comme le corps, ses maladies épidémiques et son scorbut. Il se rouille avec ceux qui n'en ont point, faute d'être exercé.

L'organisation de tout le corps ou de sa moindre partie ne peut produire une seule perception.

Supposons que c'est machinalement que le corps se retire, frappé de terreur à l'aspect d'un précipice inattendu. Que les paupières se baissent à la menace d'un coup. Cela empêche-t-il que d'un autre côté, il ne soit très faux que c'est machinalement qu'on préfère le vin rouge au blanc? La lecture de Boileau à celui du *poète sincère*? Est-ce machinalement, est-ce par des poulies et des roues, que nous comparons ces états par les idées qui les représentent et que le jugement fléchit la volonté. Médecins, répondez, est-ce machinalement que vous ordonnez à l'un un clystère, à l'autre un vomitif, à un troisième la saignée? Malheur aux malades, si le ressort des médecins rencontrait mal, comme il y aurait

très grande apparence.

-Que si les hommes sont doués d'un principe intellectuel, qui se détermine soi-même, on ne pourra le refuser aux animaux ; et qu'au contraire si les animaux sont des machines, les hommes le sont aussi. (182)

-Comment! parce qu'un poids fait battre la caisse à l'automate de Vaucanson et frapper les heures à l'horloge de Huygens, il faudra que mes paroles partent d'un même principe. (183)

Garder aussi les belles conclusions sur l'athéisme de la page 188, notamment le point 6 :

"Que les hommes, formés en conséquence de cette évolution éternelle, sont jetés sur la surface de la terre, sans qu'on puisse savoir ni comment ni pourquoi, mais seulement qu'ils doivent vivre et mourir : semblables à ces champignons qui paraissent d'un jour à l'autre, ou à ces fleurs qui bordent les fossés et couvrent les murailles."

Mardi 14 décembre 1999

Tournages dans des cafés, des restaurants, à la maison, en voiture. Au Petit Parnasse, au Chien qui fume, dans la XM.

Commencer par la vision de loin du *Philèbe* : homme, statue, etc?

Plus le texte de Jünger par l'homme-obus. A retrouver d'urgence.

A mélanger peut-être avec des positions et textes modernes : montrer que les computationnalistes sont parfois les vrais curés d'aujourd'hui. Nos problèmes les plus profonds sur l'esprit trouveront une solution computationnelle.

-J'ai bien peur de ne même pas être un ordinateur.

-Toute réfutation de la conception computationnelle de l'esprit suscite aujourd'hui l'indignation. C'est que si nous ne sommes pas nous mêmes des ordinateurs, notre chance de survie dans un monde d'ordinateurs, c'est-à-dire nos chances adaptatives sont minces. Il faut

que nous nous montrions capables d'évoluer avec eux... Sinon nous ne participerons pas à la nouvelle civilisation.

-L'ordinateur nous procure enfin une manière de nous expliquer nous-mêmes qui soit en accord avec la conception scientifique du monde.

-Et puis la théorie computationnelle de l'esprit exprime notre volonté technologique de pouvoir. Le rêve cartésien est enfin réalisé. Les bougons peuvent retourner se cacher dans la forêt, Noire de préférence, ils peuvent même se mettre à grimper de nouveau dans les arbres : si nous pouvons créer des esprits en concevant, purement et simplement, des programmes d'ordinateur, nous aurons réalisé la maîtrise technologique définitive des hommes sur la nature.

Renvoyer dos à dos ceux qui pensent que les ordinateurs nous fourniront un modèle de résolution de nos inquiétudes scientifiques et philosophiques au sujet de la conscience, de l'esprit et du moi et ceux qui pensent qu'ils sont hors de danger, que l'homme restera l'homme, le cerveau le cerveau, etc.

Que font-ils alors de l'idée de Turing (entre autres) que le cerveau n'importe pas, que le cerveau n'est pas important, que le cerveau, on s'en fout. On s'était retranché là : on avait tout perdu, on c'est-à-dire l'homme, vous et moi, vouzémoi, le centre du monde, le centre du moi, l'âme, l'esprit peut-être même : il nous restait le cerveau. Il n'aurait pas plus d'importance que du porridge froid... Il se trouve simplement que les cerveaux sont l'intermédiaire matériel, le hardware, ou humide, wetware, dans lequel nos programmes sont exécutés. Mais d'autres matériels feraient aussi bien l'affaire.

-Mais les processus cérébraux causent la conscience?

-Qui te dit que la relation du cerveau à la conscience est une relation causale? La conscience peut très bien se ramener tout bêtement à des programmes dans le cerveau.

-Cela veut dire que les tenants de l'IA forte sont les derniers dualistes. Pour eux l'esprit ou la conscience ne sont pas des processus

biologiques, comme la croissance, la vie, la digestion mais quelque chose de formel et d'abstrait.

-DENNET & HOFSTADTER : C'est une espèce de chose abstraite, dont l'identité est indépendante de n'importe quelle incarnation physique particulière. (in *Vues de l'esprit* p.20)

-Qu'est-ce que l'esprit?

-Qui suis-je?

-Quel rapport?

Il n'y aura plus de tragédie : la situation de *Huis clos* sur Mars ; je suis en train d'écrire un drame dans ce genre...

-Mais il n'y a qu'à se faire téléporter à la maison. Votre corps est désintégré de manière instantanée et indolore, et, molécule par molécule, on fabrique un calque envoyé chez vous. Tu peux ranger ton drame.

-On dira : bon, ça va comme ça, je me téléporte chez moi.

-Y a-t-il un siège de la pensée?

-Moi, je pense derrière mes yeux et entre mes oreilles.

-Est-ce que c'est parce que tu sais que ton cerveau est par là, ou bien parce que c'est de là que tu vois et que tu entends?

-L'esprit est le fantôme dans la machine. Mais on croit de moins en moins aux fantômes, et l'esprit rendra l'âme.

-L'esprit! l'esprit! Mais comment se manifeste-t-il?

-Par la conscience, par exemple.

-Par la pensée?

-Je veux!

-Je pense donc

-Et la conscience de soi. L'esprit est comme transparent à lui-même ; il y a le troisième œil, l'œil intérieur.

-Tiens, va chercher du côté de Locke qui se demandait pourquoi des

choses étaient retenus dans notre esprit sans être constamment présent à la conscience. Est-ce important pour la définition de ce que nous sommes? La mémoire?

- Peut-on être intelligent et sans esprit?
- Certaines machines y parviennent aisément.

Vendredi 17 décembre 1999

"The desires of the heart are as crooked as corkscrews" Auden.
Les désirs du cœur sont vrillés comme des tire-bouchons.

"De loin en loin, je ressens ce livre comme ayant été écrit spécialement pour moi. On dirait qu'il répond exactement aux questions que je me posais."

-Comme si vous et vos supérieurs aviez le droit de décider qui doit et ne doit pas habiter le monde.

-Aucun être humain, personne ne peut avoir envie de partager le monde avec vous.

-C'est pour cette raison, et pour cette raison seule, que vous devez être pendu.

-Nous sommes incapables de punir ce qui est impardonnable.

-Mais il n'y a pas d'autre alternative que le châtiment ou la grâce.

-Vous devez être pendu.

-Désormais du mal ne peut sortir aucun bien. Allez vous rhabiller, messieurs de la dialectique. Le mal n'est rien d'autre qu'un mode privatif du bien, la manifestation temporelle d'un bien toujours caché.

-Comment résister à la tentation de faire le bien au moyen du mal?

-Il faut un grand orgueil ou une foi hors pair.

-Autant dire que c'est impossible.

-Le meilleur moyen de ne pas pactiser avec le mal, c'est de refuser à connaître l'avenir.

-C'est l'image d'un bien à venir qui amènent des gens de bien à faire le mal.

-Le mal est banal, cela veut dire que le bien ne peut venir du mal. Tant pis pour Méphisto.

-Geist der stets das Böse will/und stets dans Gute schafft.

-Il n'y a pas de pouvoir de la négation. Le mal est le mal.

-Pourquoi alors ne pas penser que l'antisémitisme est un mal nécessaire pour le bien du peuple juif.

-Du genre : les antisémites veulent se débarrasser des Juifs, l'Etat juif veut les recevoir : parfaite convergence.

-Nous ne pouvons pas nous servir de nos ennemis pour notre propre salut.

-Avec cent victimes, nous en sauverons mille.

-Sacrifiez sept vierges pour apaiser la colère des dieux.

-La théorie du moindre mal entraîne des hommes à commettre le pire.

-Redoutable est la tentation d'être bon?

-*Schrecklich ist die Verführung zur Güte.*

-Brecht.

-La pire des passions est la compassion. crf *Me-Ti* (E-Y B 493)

-L'action est pervertie si elle est comprise comme une fabrication.

-S'arranger pour ne pas avoir à dire : sans œufs cassés pas d'omelette.

-Comment continuer à vivre en paix avec soi-même quand on a accompli certains actes

-Comment juger par soi-même? Ne pas collaborer? Ce n'est pas parce que l'on détient un meilleur système de valeurs ou parce qu'on a

chevillés à l'esprit les vieux critères du bien et du mal, mais simplement parce que votre conscience ne décide pas mécaniquement.

-Il ne s'agit probablement pas de se dire comment je continuerai à vivre en paix avec moi-même si j'ai accompli certains actes ; il ne s'agit pas d'avoir une intelligence très développée, ni un raffinement particulier en matière de morale...

-Alors quoi?

-Il faut peut-être avoir l'habitude de vivre explicitement avec soi-même, être engagé dans ce dialogue silencieux avec soi-même que depuis Socrate et Platon nous appelons la pensée.

-Dans les circonstances tragiques, dans les sombres temps, ceux qui sont fiables ne sont pas ceux qui prônent fièrement les valeurs ou s'en tiennent fermement aux normes et aux critères moraux. Ceux qui doutent, les sceptiques sont beaucoup plus fiables, non que le scepticisme soit en soi une bonne chose, ni que le doute soit sain, mais parce qu'ils sont rompus à l'examen des choses et à l'habitude de se faire leur propre opinion.

-Les meilleurs sont ceux qui savent que, quoi qu'il arrive, aussi longtemps que nous vivons nous sommes condamnés à vivre avec nous-mêmes.

-Comment Eichmann a-t-il pu continuer à vivre avec l'assassin qu'il était?

-Bon ou sage?

-Ne faites pas confiance au conteur mais faites confiance au conte.

-Les trente-six justes de l'histoire talmudique.

-Le silencieux génie du consentement.

Mémoire : il faut préserver les faits, quelque horribles qu'ils soient, non de crainte que nous les oublions, mais de manière que nous puissions juger.

Va, poète descend tout droit... (id496)

La phrase la plus juste sur Marx a été prononcée par Hannah :
"Marx n'a jamais eu aucun égard pour l'inattendu." (573)

Chanter l'échec de l'homme

Dans un élan de détresse.

Sing of human unsuccess

In a rature of distress.

Private faces in public faces

Are wiser and nicer

Than public faces in private places. (607)

La machine à influencer se compose de boîtes, manivelles, leviers, roues, boutons, fils, batterie, etc.

Trouve-t-on encore *La Manufacture d'hommes* de Panizza?

-L'anatomie, c'est le destin. Freud ou Napoléon?

La Mettrie se nommant lui-même Monsieur Machine, ne voit-on pas là le fantôme de l'auto-engendrement?

LM sur Descartes :

"Car enfin, quoi qu'il chante sur la distinction des deux substances, il est visible que ce n'est qu'un tour d'adresse, une ruse de style, pour faire avaler aux théologiens un poison caché à l'ombre d'une analogie qui frappe tout le monde, et qu'eux seuls ne voient pas. Car c'est elle, c'est cette forte analogie qui force tous les savants et les vrais juges d'avouer que ces êtres fiers et vains, plus distingués par leur orgueil que par le nom d'hommes, quelque envie qu'ils aient de s'élever, ne sont au fond que des animaux et des machines perpendiculairement rampantes. Elles ont toutes ce merveilleux instinct, dont l'éducation fait de l'esprit, et qui a toujours son siège dans le cerveau.(...)

Etre machine, sentir, penser savoir distinguer le bien du mal,

comme le bleu du jaune, en un mot, être né avec de l'intelligence et un instinct sûr de morale, et n'être qu'un animal, sont donc des choses qui ne sont pas plus contradictoires qu'être un singe ou un perroquet et savoir se donner du plaisir. Car puisque l'occasion se présente de le dire, qui eût jamais deviné *a priori* qu'une goutte de la liqueur qui se lance dans l'accouplement, fût ressentir des plaisirs divins, et qu'il en naîtrait une petite créature, qui pourrait un jour, posées certaines lois, jouir des mêmes délices! Je crois la pensée si peu incompatible avec la matière organisée, qu'elle semble en être une propriété, telle que l'électricité, la faculté motrice, l'impénétrabilité, l'étendue, etc."(207)

-J'en appelle à la bonne foi de nos observateurs. Qu'ils nous disent s'il n'est pas vrai que l'homme dans son principe n'est qu'un ver qui devient homme, comme la chenille papillon. (ibid)

-Je cherche des vérités pacifiques et misanthropiques.

Samedi 18 décembre 1999

Que vient faire là-dedans le suicide? Une façon de se juger superflu? De trop, lié à la contingence. Pourquoi se suicide-t-on? Vivre est aussi une solution, comme disait Müller qui, lui, a choisi la maladie.

Penser, c'est penser au suicide. Une machine ne se suicide pas. Comment le suicide de Turing pourrait-il être contagieux? Qu'est-ce que ça ferait au monde que je me supprimasse?

Le fuit défendu? Ici du Lassègue. Comment construire un mythe? Il faut de la nécessité. Paroles fatales : "je veux construire de mes mains un cerveau" et "il n'y a pas de différence entre un homme qui pense et une machine qui pense", des paroles qui tuent. Si vous les prononcez vous êtes mort. Le pire serait le hasard. Quelque chose à dire : si vous faites l'impasse sur le corps, il se rappellera à vous et vous en mourrez.

Récapitulons : qu'est-ce qu'une machine de Turing? Toujours pas compris. Faire dire sept versions en même temps. L'auteur, le disparu, le cher disparu, il ne reste que son chapeau, se le demande : les sept comédiens répondent.

Turing et l'enjeu essentiel de la dépossession de privilège.

Les consolateurs, genre Ganascia : la physique n'a pas désincarné le monde, la parole du poète est encore vivante. C'est cela que j'aurais à défendre? Pitoyable.

Saint-John Perse : "Aussi loin que la science recule ses frontières, et sur tout l'arc étendu de ces frontières, on entendra courir encore la meute chasseresse du poète." Je voudrais bien y croire. Mais je ne crois en rien sauf au pire qui arrive toujours.

Thalès accordait une âme aux objets à raison de leurs propriétés électriques et magnétiques.

Intelligence : réagir face à l'imprévu, ruser.

Il faut inventer une machine capable de tromper un homme.

INTELLIGENT MACHINERY

Des entrées, des sorties, un état courant, et une fonction de transition.

Il faut connecter aléatoirement ces automates les uns aux autres pour former une machine inorganisée.

Simulation de l'activité cérébrale, siège supposé de la pensée.

Mais si j'imagine une machine simulant l'homme en totalité, au moins en principe en laissant POURTANT hors champ l'appréhension sensible du monde, en imaginant des activités intellectuelles qui ne font pas directement appel à un contact physique avec le monde, jeux abstraits ou mathématiques, ce n'est pas anodin, n'est-il pas? Et le mouvement du corps? Je dirais : les mouvements du corps. Une pensée sans rapport au monde?

-Non Turing pense que ses automates auront la capacité de se modifier sous l'influence de l'environnement, d'évoluer par réflexion...

-Quelles sont les propriétés de ce psychisme? conscience, adaptation à l'environnement, apprentissage.

-Mécanisme punition-récompense.

“Est intelligente une machine qui fait illusion et passe pour intelligente aux yeux des hommes.” Turing. On peut dire la même chose de bien des hommes.

On peut donc parler de l’intelligence des machines sans avoir à définir l’intelligence en général.

Un environnement dans lequel la vérité (réalité) de la pensée ou de l’émotion, pire encore, ne compte pas; le vécu, plus un critère. Tous des comédiens.

Voilà l’inhumain. Vivre quelque chose, sa vie par exemple, ça se dévalue.

ETRE INTELLIGENT = PARAITRE INTELLIGENT

Donc ce qu’il faut bien relancer, c’est la conversation homme/machine.

Fin de l’article de 47 :

-métaphore intellectuelle : par exemple le mathématicien qui, confronté à un problème difficile, procède par tâtonnements successifs pour reformuler l’énoncé jusqu’à ce que la solution s’impose à lui avec évidence.

-métaphore génétique : considère les idées comme analogues aux espèces en ce sens qu’elles évoluent par mutations successives, ce qui conduit à transposer les modèles génétiques d’évolution à la simulation de l’intelligence.

-métaphore culturelle : l’évolution des disciplines, telle qu’elle est approchée par l’épistémologie, pourrait alors constituer un excellent modèle de l’intelligence.

Masculin/féminin : la question du test de Turing ; au-delà de la neutralité scientifique, une question apparemment hors de propos : éliminés les corps sur lesquels se lit en principe facilement la différence sexuelle, quelle est la différence entre un homme et une femme? *Odor di femina.*

-Ce n'est pas une question anodine.

Ce qui nous renvoie aux *Sonnets* de WS.

Trouver le texte de Wilde : *Le Portrait de Mr. W.H.* Pauvert 1973.

Peut-être le mieux serait de revenir aux *Sonnets*, tâcher de leur faire dire vraiment ce qu'ils ont à dire sur la différence sexuelle ou ses masques.

Mais qu'est-ce que cela voudrait dire adresser des poèmes d'amour à une machine?

-Ou bien de vous en faire adresser par une machine?

-WS me fait souvent l'impression d'être une machine à faire des sonnets.

-Reste que les *Sonnets* sont une énigme.

-Comme le test de Turing.

-Questions/réponses. Qui es-tu?

-Je suis une machine numérique dotée d'une mémoire stockant des informations, d'une unité de calcul effectuant des opérations sur les nombres et d'un organe de commande rythmant la succession des opérations.

-Sauter, par bonds instantanés, d'un état à un autre, comme une machine à états discrets.

-Mais la plupart des phénomènes du monde physique sont continus.

-Donc : augmenter la mémoire des machines et apprendre à les programmer pour qu'elles sachent jouer au jeu de l'imitation.

-Ou bien une machine mémorise tous les comportements possibles, mais on n'arriverait jamais qu'à une réplique fidèle d'enregistrements et il faudrait une mémoire colossale...

-Ou bien une machine, comme l'enfant, invente ce qu'elle ne sait pas encore, peut s'amender et progresser.

-Il faut donc développer les capacités d'apprentissage et d'évolution des machines, ce qui sous-entend l'usage simultané de modèles didactiques et génétiques.

Penser : pense-t-on quand on démontre des théorèmes de logique? Mais on peut penser sans être capable de démontrer la plupart des théorèmes proposés par Whitehead et Russell dans le chapitre II des *Principia mathematica*.

-L'activité intellectuelle, dans ce qu'elle a de plus noble, de plus délivré des contingences de la vie, est une manipulation de connaissances, et il est inutile de faire référence aux processus physiologiques qui l'ont produite.

-Les phénomènes cognitifs sont autonomes, et constituent un système clos.

-Sinon le langage nous sert à dire d'une manière ou d'une autre : "j'ai faim."

-Je reste convaincu que l'intelligence peut émerger de la simple manipulation d'idéalités abstraites.

Je me résume : il est certain qu'une machine sera incapable d'aimer mais elle sera capable d'écrire des poèmes d'amour, susceptibles de tromper les meilleurs critiques. Pour la musique itou.

Avant la fin du siècle, une machine pourra battre un poète, le prix Nobel de littérature...

Demander à Ganascia s'il y a d'autres exemples que celui des trois missionnaires et des trois cannibales.

-Si X est un oiseau et que l'hypothèse qu'il vole n'est pas contradictoire...

-si ce n'est pas une autruche par exemple,

-alors on peut affirmer qu'il vole.

Turing, contrairement à beaucoup de savants, laisse son nom à tout ce qu'il touche (machine, test) et pourtant, c'est lui qu'on oublie. Voir Hugo *L'art et la science* (cité Ganascia p 105, à fin de petit morceau de bravoure).

La description du suicide par Ganascia (1990 p.111)

Il faudrait l'interviewer sur la question de l'apprentissage.

Knowledge is knowledge.

Mardi 21 décembre 1999

Récapitulons : les machines peuvent-elles connaître, maîtriser le savoir, l'acquérir, le transmettre, le mettre en œuvre?

Importance de la transmission du savoir. Il y a une connaissance qui est d'intimité, qui va justement être difficile à transmettre, et une connaissance qui s'enseigne, qui est transmissible. Le fruit d'une expérience personnelle ou bien ce qui peut être extrait de la relation d'un sujet à un objet. Bertrand Russell : connaissance par accointances ou connaissance par description.

"Un ensemble de règles qui nous dise avec précision, étape par étape, comment agir."

Un vrai savoir est celui que l'on comprend soi-même. Le poète ne sait pas trop ce qu'il fait. Et ce qu'il fait le poète ne peut être compris.

De même que Galilée a découvert que l'on pouvait décrire par une simple formule les mouvements des planètes, en négligeant certaines considérations théologiques, de même pourrait-on imaginer un Galilée du comportement humain, parvenant à réduire toutes les considérations sémantiques (appel au sens des mots) à de simples techniques de manipulation syntaxique. (d'après Dreyfus p.5)

-On doit bien arriver quand même à mettre en formule toute connaissance.

-Hobbes : quand un individu raisonne, il ne fait rien d'autre que de concevoir la résultante d'opérations parcellaires. Le RAISONNEMENT n'est qu'un calcul.

-MORT A L'AMBIGUITE

-Si quelqu'un venait à douter de mes résultats, je lui dirais : Monsieur, calculons ensemble, et de la sorte à l'aide d'une plume et d'un

encrier, nous réglerions la question.

-Chaque objet a son nombre caractéristique.

-Puisque les étonnantes relations de continuité reliant entre elles toutes choses rendent extrêmement difficile la formulation explicite du nombre caractéristique correspondant à chaque objet particulier, j'ai conçu un élégant artifice en vertu duquel certaines relations peuvent être représentées et désignées de manière numérique, de façon à pouvoir par la suite recevoir une définition plus approfondie dans le calcul numérique.

-Le jour où...

-Ah! le jour où!

-Le jour où sera déterminé, pour chacun de la plupart des concepts, son nombre caractéristique, l'humanité alors disposera d'un outil nouveau, qui élargira grandement le champ des possibilités de l'esprit, plus encore que les instruments d'optique n'accroissent le pouvoir de l'œil, et qui dépassera très largement le microscope et le télescope en ce que la raison est supérieure à la vue.

-On pourrait réduire toute pensée à une manipulation de nombres. SI j'avais du temps et de l'argent pour cette recherche, voilà à quoi je m'appliquerais.

-George Boole : *Laws of Thought*

-Convertir n'importe quelle activité pratique en ce jeu d'instructions que Leibniz nommait une théorie.

Qu'est-ce que naviguer dans la pensée d'un autre? Son cerveau, son ordinateur.

Le point de départ : l'énigme, c'est la mort d'Alan Turing. Pas mythifier tout de suite.

Il s'est suicidé parce qu'il s'est suicidé. Le suicide parallèle de l'humanité.

Machines are more than they seem (Minsky)

-Mais les refuges : la conscience, le libre-arbitre, l'amour, la

créativité.

-Un ordinateur n'a pas encore découvert et démontré un nouveau théorème mathématique.

Mercredi 22 décembre 1999

Wittgenstein : "J'eusse volontiers produit un bon livre. Mais le sort en a décidé autrement ; et le temps est révolu, qui m'eût permis de l'améliorer.

C'est avec des sentiments mélangés que je les livre au public. Il n'est pas impossible qu'il soit réservé à cet ouvrage, en dépit de sa pauvreté et des ténèbres de ce temps, de jeter quelque lumière dans tel ou tel cerveau ; mais ce n'est, évidemment, guère probable.

Je ne voudrais pas, par cet ouvrage, dispenser d'autres de réfléchir. Mais s'il se pouvait, inciter tel ou tel à des pensées personnelles." (Préface des *Investigations*).

Que faut-il pour qu'une machine comprenne Bécassine? Bécassine apporte à M et Mme de Grand-Air un panier de pommes du verger et se mettent à les croquer devant Bécassine alors que celle-ci pèle consciencieusement la sienne. Madame de Grand-Air lui fait remarquer qu'elle fait bien des manières. Bécassine lui fait remarquer qu'ayant fait tomber une des pommes dans le fumier, ses précautions s'expliquent. Que doit savoir la machine pour savourer l'humour de cette petite histoire?

-La psychologie commune, les ressources de l'introspection et de l'analyse conceptuelle nous fournissent une image de l'esprit qui est destinée à disparaître au même titre que la théorie du phlogistique face à la chimie lavoisienne. La philosophie de l'esprit deviendra intégralement une "neurophilosophie" (Churchland 1986). Cette conception est couramment appelée éliminativisme. (Engel4)

-Mais si nous découvrons que nos rêves...

-ou nos désirs de suicide...

-ne sont que certaines configurations neuronales dans le cerveau, alors nous ne parlerons plus de rêves, ou de... mais d'autre chose.

De nombreux philosophes analytiques ont l'impression qu'il y a quelque chose de définitivement mystérieux dans les processus, événements, états de l'esprit, et qu'il vaut mieux les analyser ou les expliquer en termes de quelque chose d'autre, ou de les éliminer d'une façon ou d'une autre... (ibid7)

Critique du langage privé et du mythe de l'intériorité chez Wittg.

Sur l'homosexualité : l'homosexualité contribue délibérément à la disparition du genre humain et sème sur le rocher et la pierre, là où le germe humain ne peut jamais se fixer et parvenir à son développement naturel. (Platon *Les Lois* I,8)

Jeudi 23 décembre 1999

Mais Kafka est inimitable.

L'énigme de la flamme : "si, pour utiliser une comparaison, on envisage l'œuvre qui grandit comme un bûcher funéraire, son commentateur peut être comparé au chimiste, son critique à un alchimiste. Tandis que le premier, comme objets à analyser, ne trouve que bois et cendres, le dernier est intéressé uniquement à l'énigme de la flamme : à l'énigme du vivant." WB cité par HA (249)

Vendredi 24 décembre 1999

Il y en a qui aiment s'entourer de mystère, s'enfermer dans le secret, puis d'autres qui aiment déchiffrer les codes.

Ce que pourrait être le livre : mon "roman" (peut-être même le suicide) avec des conversations savantes à l'intérieur. AP, JL, JGG, et peut-être bien d'autres fous. A vendre à Odile.

Bien dire dans le spectacle : traquer tous les faux-semblants. Et le pathos. Un truc sur la haine de la littérature ; le soupçon tout au moins. A tout le moins.

Samedi 25 décembre 1999

Une épreuve de vérité : pas de faux-semblants. Les moyens d'un théâtre pour s'attaquer à ça : pas seulement la disparition de l'auteur au sens d'une épaisse astuce de fiction, mais la réalité même ; nous n'avons pas de pièce là-dessus, et ce n'est pas un hasard. Je suis prêt à défendre l'idée qu'une fable dramatique ne parvient pas à dire ce que je crois qu'il y a à dire sur le cas Turing.

Ne pas oublier la question de l'incompréhensible : des explications incompréhensibles par l'acteur et le spectateur. Comment traite-t-on cela?

Nous avons estimé que la durée de vie de l'univers serait nécessaire pour essayer toutes les clefs d'Enigma.

Avant Turing, Rejewski.

Une des machines Enigma (modèle 1939) que les Polonais donnèrent aux Français et aux Anglais traversa, le 19 août 39, la Manche dans les bagages de Sacha Guitry et d'Yvonne Printemps, afin de ne pas éveiller les soupçons des espions allemands qui surveillaient les ports français.

Le 1er septembre, les Allemands envahirent la Pologne. Les Polonais firent comprendre qu'on ne s'en tirerait pas avec des linguistes ou des littéraires mais avec des mathématiciens.

Il fallait s'attendre à la transmission de deux millions de mots par jour. A Bletchley Park, dans le jardin, les Huttes.

En fait : SI ON PENETRE ENIGMA, ON PEUT LIRE DANS LES CERVEAUX ALLEMANDS.

La carrière de Turing est brisée net par "l'invitation" qu'il reçoit de L'Ecole du code et du chiffre de se rendre à Bletchley Park.

Le 3 septembre Chamberlain déclare la guerre à l'Allemagne. Le 4 Turing quitte Cambridge.

Il passait son temps dans les huttes et le reste dans le *think-tank*, le réservoir de matière grise, qui avait été précédemment la resserre de pommes.

Je remarque que Pavese se tue exactement au même âge que Turing : 23 juin 1912-7 juin 1954 contre 9 septembre 1908-27 août 1950.

Samedi 1er janvier 2000

A quoi pensez-vous? C'est l'univers qui profite de moi pour penser un moment.

-Je m'appelle Marie. A quoi pensez-vous?

-Je suis seul à pouvoir y répondre.

-Pensez-vous que vous êtes un sujet pensant?

-A quoi je pense quand je pense que je suis un sujet pensant?

-Je m'appelle Laurence. Pensez-vous librement?

-Vous me demandez si je pense que je pense librement?

-Pouvez-vous être plus clair?

-Pourriez-vous me donner un synonyme d'interagir?

-Interdépendance, rythme, changement.

-Que pense-t-on quand on ne pense à rien?

-Penser à rien est une expérience de la pensée.

L'ordinateur du cogito.

-Je m'appelle Kant. A quoi penses-tu?

-A devenir une finalité sans fin.

-Moi, je pense que je suis.

-Mon ordinateur est un royaume.

-Mon royaume pour un ordinateur.

-A QUOI JE PENSE?

-QUE L'HUMANITE N'EST PAS L'ABOUTISSEMENT DE L'EVOLUTION.

-Après tout, il reste à la vie quelque cinq milliards d'années soit plus que toute la durée de son histoire jusqu'à présent, pour continuer à évoluer avant que la terre ne se consume dans l'embrasement final du soleil. (Christian de Duve)

1-Je m'appelle Jacques,

2-Moi aussi...

1-à quoi penses-tu?

3-Je pense que l'homme peut se penser lui-même.

2-donc la nature peut se penser elle-même.

1-Non, se connaître.

3-Mais l'homme n'est jamais parvenu à se connaître lui-même.

-A QUOI JE PENSE?

-QUE POUR LA PREMIERE FOIS LES FORCES AVEUGLES DE LA SÉLECTION NATURELLE NE SERONT PLUS LES SEULES A DÉTERMINER L'EVOLUTION DE LA VIE.

-Je m'appelle Jeanne. A quoi penses-tu?

-Je ne pense qu'à ça.

Turing et le mythe du dépeupleur.

Deguy : nul autre que toi-même n'est le tueur.

Turing n'est peut-être pas un mythe parce qu'il est trop historique.

Tué par l'histoire.

Contre la petite fable dont nous aurions besoin : Kafka.

Chercher le monstre : l'homme.

"Retour à l'inéclaircissable." Kafka.

-Jusqu'ici l'homme était sexuellement transmissible.

-Penser, dit à peu près Valéry, c'est perdre le fil. Je dirais : perdre un fil.

Dimanche 2 janvier 2000

Ce que je voulais dire, c'est que Turing ne parvient pas au mythe parce qu'il est trop historique. Désolant.

-Les machines penseront mieux que nous parce qu'elles sont concentrées, plus concentrées et moins mondaines.

-Pas mondaines du tout.

Que le spectacle soit discontinu : du bruit et du silence.

Le dialogue de soi-même avec soi-même ou le monologue intérieur. Dans le monologue intérieur, on ne pense pas.

Remettre dans ses meubles (ce n'est pas ce que je veux dire) un théâtre de luxe, ou le luxe d'un grand théâtre même dans une petite salle et la nécessité d'un partage non pas avec tous, avec les masses, prêtes à consommer, il y a des festivals pour ça, mais avec n'importe qui.

Je ne veux pas que mon théâtre soit un théâtre de masse (il n'y a pas de risque) ; je ne veux pas que tout le monde le voie. Ce n'est pas la Tour Eiffel ni Beaubourg. Je veux qu'il y ait au moins chaque soir un premier venu. N'importe qui. Ce qui est à l'opposé de la communication académique avec ses pairs. Je n'ai pas de pair. Etre artiste, c'est vouloir être sans pareil, même en tout petit.

Toute excellence est difficile, dit Spinoza.

-Je m'appelle Yannis : à quoi pensez-vous?

-Je ne pense pas : je compte. La Shoah, 70 millions de morts pour Staline et Mao, combien en Afrique, en Indonésie, la calcullette pour Pol-Pot.

-Une machine peut-elle penser la différence entre 7 millions de Koulaks et six millions de Juifs?

-Hannah au secours!

-On ne peut pas faire de différence entre une machine qui pense et un homme qui pense.

-Peut-on faire la différence entre un Hitler qui tue et un Staline qui tue?

-Une machine peut-elle faire la différence entre le feu qui embrase Dresde et le feu qui consume le corps des suppliciés d'Auschwitz?

-Penser, c'est se savoir moins homme.

-Je m'appelle Jacques, à quoi pensez-vous?

-Au terrible regard des animaux.

-A quoi penses-tu?

-A camper un personnage.

-Touriste!

-Non. Comme on dit camper son chapeau sur sa tête.

-Are you satisfied that the earth is round?

-Wittgenstein.

-The joint is out of time.

J'avais raison de penser à un *Traité des passions*. Le propre de l'homme. Ce n'est pas grand-chose, mais c'est probablement tout ce qui lui restera. Sa colère, sa jalousie, son désir, son admiration, sa joie, sa tristesse, simulables par la machine, mais pourquoi?

-Moi, je ne doute pas que je pense. Mais je doute que je pense mes propres pensées.

-Il n'y a pas de différence entre un homme qui pense et une machine qui pense.

-A moins que je te dise que l'homme pense ce que la machine ne

pense pas. Quelque chose comme ça.

-Il ne nous reste que la sensibilité, à ce compte.

-Je sens à mon compte. Il n'y a pas de dévolution de la sensibilité.

-Mais la sensibilité est une espèce d'infirmité.

-C'est tout faire commencer et tout faire finir dans la douleur?

-Revenez me voir.

-Nous cherchons éperdus notre chair disparue. (JL Marion)

-Chair disparue?

-Ni transgression, ni transmission, voilà la situation.

AT inventant le mot français de perplication. (Maman 107)

En vélo à Lascaux. Photo décor.

Andersen : il arrivait à traduire à sa mère des contes peu connus d'A.

-Pourquoi Andersen?

Maman : *In boyhood Alan had been no reader of fiction as he much preferred an encyclopedia or scientific work. In his late 'teens he read a certain amount of fiction but said he was hampered (gêné) in his selection by reason of the nature of the titles. He had a particular fondness for The Pickwick Papers, George Borrow's books and Samuel Butler's Erewhon. This last possibility set him to think about the construction of an actual (réelle) intelligent machine. (110)*

Mais il lut avec grand plaisir *Anna Karenine*. Il dessina l'arbre généalogique d'Anna. Les généalogies l'intéressaient.

A la BBC: Turing, il serait amusant qu'un jour il y ait une émission comme celle-ci où deux machines discuteraient sur la question de savoir pourquoi les humains pensent qu'ils pensent.

Wiener et Turing.

-L'information et la logique importent davantage que l'énergie ou la constitution matérielle.

-Je ne vois pas pourquoi un bout de silicium penserait.

-Je n'ai jamais dit qu'un bout de silicium pensait pas plus qu'on ne dirait que des cellules nerveuses pensent.

Deux dames. Promenade au parc.

-Mon petit ordinateur m'a dit une chose si amusante ce matin.

-Faites discuter un ordinateur avec un évêque.

-Le langage est-il un jeu ou est-il lié au vivant?

*"For 'tis the sport to have the engineer
Hoist with his own petard". Hamlet.*

Idee trouvée ce soir de tourner les épisodes chez le cher disparu dans la maison de Stéphane.

Laurence pourrait poser et parler de Turing. Laurence, c'est le modèle.

Jacques M. un peu de mathématique dans les tableaux. Mais quoi?
Un test de Turing avec un portrait?

Yannis et le mythe de...

Chacun tâcherait de s'attacher à son corps, par la représentation. D'où l'atelier du peintre et du sculpteur. Là il y a du corps. Le sculpteur est celui qui se demande avec la main ce que c'est qu'avoir un corps.

Lundi 3 janvier 1999 (sic)

Au commencement : "la principale caractéristique de cette vie spécifiquement humaine dont l'apparition et la disparition constituent des

événements de ce monde, est d'être elle-même toujours empli d'événements qui à la fin peuvent être racontés, peuvent fonder une biographie." *CHM*

Dialogue et narration :

"Alec attendit d'être en haut pour ôter son pardessus ; il ne portait, comme d'habitude, en dessous qu'un vieux veston et un pantalon froissé, cela ne lui disait rien de porter un costume et il préférait s'en tenir à l'uniforme étudiantin qui correspondait mieux à son âge mental et l'encourageait à croire qu'il était encore un jeune homme séduisant. Cet arrêt dans son développement se traduisait aussi dans son travail. Tous les hommes qui n'étaient pas envisagés comme d'éventuels partenaires sexuels devenaient des substituts paternels devant qui Alec devait faire étalage de ses capacités intellectuelles. L'uniforme étudiantin n'eut aucun effet notable sur Ron. Quoi qu'il en soit, il se concentra maintenant entièrement sur le restaurant et ce qui s'y passait. Alec commençait à se sentir bien. Généralement, il n'était jamais à l'aise au restaurant, soit parce qu'il y allait seul, soit parce qu'il ne faisait pas ce qu'il fallait. (Hodges 423)

Mais une vie n'est qu'une collection de citations éparses, échappant à la linéarité. La mémoire d'un homme, entends ça comme tu veux, une collection de petits faits, de moments sans contexte (c'est toi, le biographe qui vas le fabriquer, le contexte, quand on vit, on ne sait pas ce que c'est qu'un contexte).

-Il faut tout recomposer.

-Chaque instant appelle à la dispersion.

-On ne mettra jamais d'ordre dans cette vie. Restons en au fragment? Hannah sur Benjamin. Lire.

-La tradition met de l'ordre dans le passé, non seulement au point de vue chronologique mais avant tout au point de vue systématique, en ce qu'elle sépare le positif du négatif, l'orthodoxe de l'hérétique. (Collin 136)

- Nous n'aurons jamais que des fragments
- des craquements?
- des fragments, jamais la recombinaison d'un tout
- qui, du reste, n'a jamais existé.
- tu me refais le coup du pêcheur de perles?
- vie perdue sans collier.
- perles perdues.

-Un récit, si brillant soit-il, ne sauvera jamais une vie.

-Il ne suffit pas d'être un exemple, encore faut-il l'être pour quelqu'un.

ALAN TURING N'APPARAÎT PAS : TELLE EST LA QUESTION.

Une immense photo de Kafka ornait l'appartement des Blücher.

Il naquit, travailla et se suicida.

(Cf. le « Il naquit, travailla et mourut » de Heidegger à propos d'Aristote.)

Les oracles ne parlent pas, ne cachent pas, ils font signe.

La visée d'Hannah, c'était le bon citoyen. Alan restera jusqu'au bout, un drôle de citoyen.

Le suicide : il faut déjà une dose de croyance en la vie pour avancer que la réponse du suicide est une réponse à la question : "que vaut au juste la vie?"

Si tout grand homme, mais pourquoi pas tout homme tout court, c'est joli, un homme tout court, doit être considéré comme l'enfant authentique de son temps et souffre certainement de toutes ses infirmités, la lutte d'un pareil homme contre son temps n'est en apparence qu'une lutte insensée et destructrice contre lui-même.

-En fin de compte le vrai grand homme d'une époque peut en être le paria.

-Jamais je ne vois Turing se poser la question : que vaut la vie?

-Peut-être : quelle énigme est-ce donc?

-Peux-tu du fond du cœur justifier cette existence? Te suffit-elle?

-Veux-tu être son avocat, son rédempteur? Une seule affirmation véridique de ta bouche disculpera la vie sur laquelle pèse une si lourde accusation.

-Que répondras-tu?

-Tu donneras la réponse d'Empédocle.

-Je me suicide parce que je suis né.

-Non, uniquement parce que je suis un dépeupleur.

-La plus grande faute de l'homme/est d'être né.

-Beckett.

-Non. Calderon.

Mardi 4 janvier 2000

Premiers tournages : LM posant, et réfléchissant sur le suicide. Anna Karénine.

Quelque chose sur la double négation. Ce qui n'est pas non vert est vert. Ou la manière de traverser la rue et de la retraverser.

Un suicide indécidable. Amphibologique.

Vendredi 7 janvier 2000

Effet d'Aboville sur la première journée. Du mal à sentir J. et le pataugeage. Je me suis senti pataud.

"Vous aimez à penser du mal de tout." Je suis un baissier par profession. "C'est l'histoire universelle qui a toujours joué à la baisse ou à la hausse sur le marché de l'homme ; à la baisse par la ruse et la violence, et à la hausse un peu comme Madame votre femme le tente ici, par la foi dans le pouvoir des idées." (HSQ 1,493)

Le suicide de Guido dans *Zeno*.

Samedi 8 janvier 2000

Recentrer sur le vivant.

Lundi 8 mai 2000

Quatre mois après et la chose faite. Qu'en dire : les meubles ont été sauvés, et, l'autre a raison, ce fiasco a été un succès. Un succès, disent-ils, alors que je suis persuadé que tel n'est pas le cas. Disons que cela n'a pas été un désastre. Impression de s'en être tiré, c'est tout. Mais comment parlerai-je de mon insatisfaction? C'est le mot exactement. Analyser ce sentiment, et tâcher de savoir pourquoi.

D'abord cette évidence : je n'aurais pas aimé être le spectateur de ce spectacle. Me serais ennuyé.

Et ceci : le théâtre ne parvient pas à mes fins ou c'est moi qui suis infirme. N'avons pas traité le sujet.

(sans date)

Une impro ?

L'homme est-il intelligent?

L'homme n'est peut-être pas assez intelligent pour créer des machines plus intelligentes que lui.

Les limites de l'intelligence humaine sont autrement sérieuses que celles de l'IA.

Pourquoi l'intelligence humaine ne serait-elle pas dépassée? Pourquoi croire que l'Évolution aurait fini son travail avec l'homme actuel?

L'homme aussi fut créé, d'après ce qu'on dit.

Une machine, il suffit de lui commander d'être intelligente, et elle le sera.

Créer une intelligence supérieure à la nôtre est le plus beau défi lancé à notre intelligence.

La création d'une super-intelligence est une des rares grandes aventures encore possibles. La planète est explorée, l'Everest est encombré par les expéditions... (<Pitrat134)

Je suis jaloux de mon ordinateur et de certaines de ses possibilités. Si je les avais, ces possibilités, je serais certainement plus intelligent que je ne suis.

Bien des gens croient se rassurer en pensant que les machines ne font que ce qu'on leur commande de faire, et que donc elles ne peuvent être créatives. Mais si on leur commande d'être créatives?

-Nous n'avons pas assez de neurones. Même en n'utilisant que des neurones, il serait possible de réaliser des systèmes bien plus performants que nous.

-Nous n'avons qu'un peu moins de 1,5 kg de neurones

-Soit 2% de notre poids.

-Le cerveau du cachalot pèse 10 kilos.

-La baleine bleue pèse 150 tonnes. Si nous avions ce poids et que notre cerveau faisait toujours 2% de notre poids, il pèserait 3 tonnes...

-Donc des systèmes vivants, disposant d'un nombre de neurones largement supérieur au nôtre sont possibles.

Les zones de notre cerveau sont spécialisées. Sans elles nous ne pourrions avoir les activités correspondantes.

Ne peut-on imaginer, de même que les animaux ne peuvent pas parler parce que leur manque la zone spécialisée du cerveau, qu'il y a des activités imaginables (ou qu'on ne peut même pas imaginer) pour les quelles nous n'avons pas les zones spécialisées?

Un cerveau de capacité supérieure pourrait avoir un plus grand

nombre de zones spécialisées et aurait des activités dont l'imagination même nous est inaccessible.

- les ordinateurs verront leur puissance augmenter
- et notre cerveau ne fera toujours que 1,5 kg...

Non seulement nous ne pouvons pas augmenter le nombre de nos neurones mais, chaque jour, il en meurt des paquets, des milliers, qui ne sont pas remplacés.

-notre mémoire est trop faible; surtout notre mémoire de travail.

Petit dialogue :

SAVANT : En théorie, il peut exister des systèmes plus intelligents que nous. Ce qui m'angoisse, c'est que je pense pas l'homme assez intelligent pour les réaliser sans aide. Mais sans aide de qui? Des machines?

VOUS&MOI : Les machines vont dépasser l'homme. Ce seront elles les nouveaux maîtres. Voilà ce qui m'angoisse.

LUI&EUX : Mais Shakespeare, Goethe, Beethoven? Nos génies. Aucune machine ne pourra créer une œuvre ambiguë, indéterminée; toutes les productions des machines peuvent être expliquées.

SAVANT : Y a-t-il vraiment une différence entre la pensée ordinaire et la pensée créatrice?

Exercice : quel est le mode d'emploi d'une formule telle que : l'habit ne fait pas le moine. Faut-il suspecter tout le monde? Voir des faux moines partout?

Question : que boivent les vaches?

Eurêka: quelques instants (15 secondes) avant l'illumination de la découverte. Je suis chaud; je vais trouver; j'explose de joie.

Si le malade est un enfant

S'il tousse

S'il a de la fièvre

S'il a une éruption

S'il n'a pas eu la rougeole

S'il y a une épidémie de rougeole

Alors l'enfant a la rougeole (vraisemblance : 0,9)

Marie était tombée malade; le coiffeur demanda une cuillère au boucher

Marie était tombée malade; le docteur demanda une cuillère à sa mère.

Inférences : si un homme aime une femme

il souhaite l'épouser

si une femme est en danger, l'homme qui l'aime vole à son secours

si un homme veut épouser une femme et si cette femme veut l'épouser, alors ils se marient.

Est-ce que tu sais que je sais que tu sais que je sais?

Que vais-je faire maintenant?

<Marvin Minsky *La Société de l'esprit*

citation de Samuel Johnson p.20

Voir, raisonner, se souvenir

-On ne peut pas réfléchir à ce qu'est réfléchir sans réfléchir à ce qu'est réfléchir à quelque chose. (Seymour Papert)

la combinaison d'éléments plus simples (qui ne pensent pas)

-Vous disséquez un cerveau, vous n'y trouverez nulle trace de l'esprit.

-A quoi me sert mon moi? A ne pas changer trop vite. Une sorte de nécessité pratique. (67)

-Bien des gens sont persuadés qu'aucun ordinateur ne pourra jamais être sensible, conscient, se commander lui-même, faire preuve de connaissance de soi; mais qu'est-ce qui nous fait croire que nous possédons ces merveilleuses qualités? Je peux dire : je suis conscient. Mais cette phrase, que signifie-t-elle? Quelque chose comme : je suis conscient donc je suis conscient. Si se connaître, c'est savoir ce qui se passe dans notre esprit, avouons que cette connaissance est bien limitée, bien mince. Où sont les preuves de cette faculté extraordinaire qui nous fait comprendre ce qui se passe en nous.

-Le bon sens est la chose du monde la plus complexe. Une bonne partie du raisonnement expert d'un adulte est plus simple que les pensées d'un enfant qui joue.

-Il faudrait être capable d'enseigner à un castor de construire une termitière et à un termite des barrages de castor

-Pourquoi?

-Lance une pomme dans une pente. On dirait qu'elle contourne les obstacles sur son chemin. Tu as l'impression qu'elle cherche à aller en bas, qu'elle a l'intention de dévaler cette pente. D'Alembert a montré qu'on peut aussi parfaitement décrire le comportement d'une balle qui roule en la décrivant comme une machine différentielle dont l'objectif est de réduire sa propre énergie. (138)

Jeudi 11 mai 2000

Je sens que ça y est, que je m'y mets. Il y a des signes comme ça. Peut-être est-ce parce que j'ai été chercher des livres au British Council (pas grand-chose)? Jusqu'ici quelque chose résistait : j'aurais dû m'y atteler à Toulouse, et pourtant paresse. Cette propension chez moi à tout laisser filer.

Ou bien, avant hier, le déjeuner avec Nathalie m'a requinqué. Parce qu'il y avait jusque-là cet empêchement, ne pas passer l'obstacle d'écrire quelques lignes sur un projet qu'on ne sent pas.

Mais l'autre est un paysage qu'il s'agit d'aller visiter ; mais visite-t-on un paysage?

"Machines are better than people. People go further than they should." (Auden citant un enfant autiste , R Davenport-Hines, 19)

Mardi 16 mai 2000

"The first successful poems of young poets are usually a catharsis of resentment." (R D-H 218)

"The poet who escapes from the error of believing that the reflection of his life to his work is a direct one, that the second is the mirror image of the first, now falls into the error of denying that there need be any relation at all, into believing that the poetry can develop autonomously, provides that the poet can find it a convenient Myth." (ibid)

Jeudi 18 mai 2000

Pourquoi Auden?

"The desires of the heart are as crooked as corkscrews." "Les désirs du cœur sont vrillés comme tire-bouchons."

Auden qui a dit à propos de *La condition de l'homme moderne* que ce livre semblait "répondre précisément aux questions que je n'ai cessé de me poser." (Encounter 1959)

Le 22 novembre 1970 Auden ressemblant à un "clochard" déboule

chez Hannah. Elle le repousse. "Quand il m'a quittée, il était complètement ivre, titubant dans l'ascenseur. Je ne l'ai pas raccompagné. Je déteste ça, redoute la pitié, l'ai toujours redoutée, et je crois n'avoir jamais connu quelqu'un qui me fasse autant pitié."

Mort d'Auden le 28 septembre 1973. A l'occasion du service commémoratif, Hannah inscrivit sur son programme deux vers d'Auden : "Chante l'échec de l'homme/Dans l'extase de la détresse."

Détresse : "...et au fait que j'ai refusé de m'occuper de lui quand il est venu me demander un abri." Homère dit que les dieux tissent le malheur des hommes pour qu'ils en fassent des chants et s'en souviennent. Dans *l'Iliade* Hélène dit que Zeus les a incités au mal, elle et Pâris, "afin qu'un jour futur nous devenions un chant pour des hommes encore à naître" et Hécube (chez Euripide), sur le point d'être emmenée en esclavage, dit - pour se consoler?- que sans ce désastre "nous serions des êtres ignorés, non chantés, quelque chose dont ne se souviendraient pas les mortels à l'avenir." Eh bien il fut à la fois le chanteur et le chant. Mais, Dieu sait, le prix est trop élevé et personne doté de bon sens ne voudrait, le sachant, en régler le montant. Et le pire peut-être, du moins pour moi : cet effort désespéré dans les dernières années pour faire croire qu'il avait eu de la chance." (487)

Chanter l'échec de l'homme/Dans un élan de détresse.

Dimanche 21 mai 2000

Comment traduire tout cela? Dire sincèrement les choses : j'ai rencontré A sur le paillason de Hanna avec laquelle je venais d'avoir une liaison théâtrale, disons mieux : une aventure. Lui que j'avais connu grâce à TS Eliot dans les années soixante, puis retrouvé grâce à Müller dans une conversation à Berlin à la fin des années 80, je ne m'attendais pas à le retrouver ces temps-ci que j'avais passés à tâcher de comprendre l'imaginaire scientifique : pensez donc un poète, et un des plus grands dont les Français n'ont pas abusé. Ont fait un usage discret.

Jeudi 25 mai 2000

Toujours cette présentation à faire. Peut-être sous forme de dialogue?

LUI : Mais pourquoi aller dénicher Auden? Personne ne le connaît en France. C'est pour une réparation? Sa mauvaise fortune? Mettre fin à un malentendu.

MOI : Qu'un poète soit mal entendu, qu'y pouvons-nous? Et il n'y a jamais de réparation en art. On dirait un sujet de dissertation. Pourquoi? Il n'y a pas de réponse au pourquoi d'une rencontre. Ou de retrouvailles. Eliot m'avait mis sur sa piste, il y a très longtemps, et puis, dans les années quatre-vingts Heiner Müller, dont on ne sait pas assez qu'il en fut un grand lecteur (il aimait les poètes catholiques). Et voilà que je le retrouve quasi clochard sur le paillason d'Hanna Arendt à NY en 1970, éconduit sans pitié après une demande en mariage, somme toute assez cocasse pour ces jeunes veufs mais sexagénaires.

LUI : Humour noir chez cet homosexuel qui avait le mariage facile ; n'avait-il pas épousé la fille de Thomas Mann? (il est vrai pour lui permettre de fuir l'Allemagne nazie) et qui voyait sa relation avec un homme comme un mariage.

MOI : Il a dit qu'il ne voyait pas ce que l'on pouvait faire d'autre avec une femme que de la demander en mariage. Il disait aussi que l'hétérosexualité suscitait le même étonnement chez lui que celui que l'on ressent en voyant un match de cricket pour la première fois. Tiens, au fait : cela me permet de répondre à votre première question. J'ai envie de faire un spectacle avec Auden parce que je ne peux pas m'identifier à lui, que lui est moi ça fait deux, et que j'aime assez l'altérité.

LUI : Vous voulez dire que lorsque vous voyez une femme, vous pensez à tout sauf à la demander en mariage...

MOI : Comme vous y allez! Et vous voulez aussi me faire dire que l'homosexualité m'étonne autant qu'un match de cricket. Soit, mais n'allez pas croire que ce soit l'anecdote sexuelle ou biographique qui m'arrête, ni

sa vie. Non, je crois d'abord que c'est son humour qui m'a retenu, ou si vous voulez, c'est cela que j'aimerais capter par le théâtre : l'exacte qualité de son humour.

LUI : Vous parliez d'Hannah Arendt : le portrait qu'elle fait de son ami est celui d'un homme qui paye le prix fort de la vie, en souffrance constante, qui n'est pas monnaie de singe.

MOI : Mais sans pathétique. Sans pathos. Comme depuis des années, c'est la pathétique qui m'intéresse. La pathétique d'Auden m'intéresse, comprendre ce qu'il fait quand il peut écrire : "puis-je apprendre à souffrir sans dire quelque chose d'ironique ou d'amusant sur la souffrance? Il fut probablement un clochard pathétique (vouloir du fond de la détresse démontrer aux autres qu'on a eu de la chance, ceci me plaît). Mais le chant lui n'est pas pathétique ; il est poétique.

LUI : C'est l'homme privé qui semble vous retenir, alors que c'est une œuvre frottée à son siècle, qui a rencontré, puisque vous parliez de rencontre, son siècle, et son siècle, c'est ce siècle, celui des Guerres mondiales, du communisme, du nazisme, les totalitarismes, la Guerre d'Espagne. C'est tout une histoire qu'il fut peut-être à partir d'un certain moment, aux USA et, j'allais dire, dans le catholicisme. Les Anglais lui en ont voulu de sa défection américaine au début de la Deuxième guerre mondiale. De manière plus générale, ce n'est pas une œuvre qui est déprise de toute idéologie, qui n'esquive pas la question dirimante de l'idéologie et du cauchemar de l'Histoire.

MOI : Chez lui, ce n'est pas l'homme privé qui m'intéresse mais le rapport entre le privé et le public. C'est l'impossible cohabitation (un pléonasme !) entre l'homme privé et l'homme public, comment l'homme privé rappelle à l'être l'homme public et comme l'homme public inquiète l'homme privé. Impossible cohabitation mais sans cesse redite par la poésie, entretenue par elle. Ou reprise par elle. La poésie reprend l'idéologie, au sens où quelqu'un reprend l'autre qui se trompe. Voilà ce qui m'intrigue : ce n'est pas comme chez Aragon un chant contaminé par l'idéologie, mais au contraire la poésie ne s'oblige pas à énoncer des

vérités qu'elle sait fausses ou meurtrières ni, symétriquement à dénoncer des erreurs, mais qui tente de penser par ses propres moyens, qui sont la mesure, le mètre, le rythme, la rime, l'assonance, l'allitération, basta.

LUI : Vous voulez dire que l'œuvre de Auden est une œuvre de pensée.

MOI : Comme toute grande œuvre d'art. Elle est une invitation à comprendre ce que penser poétiquement pourrait vouloir dire. Ce qui est difficile aujourd'hui que nous vivons sous la tyrannie de l'information et de la communication. Et penser poétiquement ne signifie pas habiller des opinions en vers. Elle prend de l'idée et y met les formes.

LUI : Mais cette pensée "poétique" comment y avez-vous accès, ou comment, nous Français, y avons-nous accès, puisque justement ses moyens propres (la métrique anglaise, et, en l'occurrence, toute la métrique anglaise) nous manque. Nous ne pouvons nous contenter de la dire, cette poésie puisqu'il faut la traduire...

MOI : et qu'elle est intraduisible; veuillez m'excuser d'être brutal. Nous ne serons pas les organisateurs d'une soirée poétique. Voilà où le théâtre peut la ramener ("A way of happening"), y aller de son petit commentaire (notion audenesque, voir son commentaire de *La Tempête* de WS). Oui, Auden, un commentaire. Commentaire : notre façon de gens de théâtre de le faire parler. Sans le réciter. Le citer, sans doute, mais surtout tâcher de le faire comparaître. Le convoquer, l'évoquer dans les quelques mètres carrés de notre scène.

Samedi 27 mai 2000

Comme je suis lent et mal doué. Suis toujours resté devant l'écriture. Ceux qui s'y sont jetés corps et biens. Je sais en même temps que je dois toujours maintenant avoir du lait sur le feu, c'est-à-dire un livre sur le métier. Mettre bout à bout les journaux de travail (plus journaux de travail que journaux de vie), qu'est-ce que ça donnerait?

Il y a le roman de Turing, comment un laïc peut s'emparer d'un tel complexe (homme/œuvre), et bien montrer qu'il peut y avoir une façon de

faire qui soit autre chose que la vulgarisation. Une grande improvisation aussi. Qu'est-ce qu'improviser? Laisser la pensée ou le discours exposés à l'imprévu.

Je ne peux dire pourquoi je rencontre à nouveau Auden sur mon modeste chemin. Station Auden. Ce pourrait être un titre. A vrai dire je ne m'intéresse pas à lui, je n'essaie pas d'intéresser les autres à lui pour réparer l'injustice qui lui est faite ici, l'injure de ne pas être connu. Un tort lui est fait mais je ne suis pas redresseur de torts et le théâtre ne se fait pas avec de bons sentiments. Il n'y a pas un coup Auden à faire ; pas d'anniversaire en perspective, donc la culture administrée (si on me passe ce pléonasma) n'a rien à attendre de lui avant 2007 date du centenaire de sa mort ou 2073 où l'on pourra célébrer celui de sa mort. Il n'y a donc pas d'actualité officielle d'Auden, et aucune raison particulière à aller le dénicher. Il n'est peut-être même plus notre contemporain.

C'est que ce n'est peut-être pas une affaire de raison. Si vous me demandez pourquoi je désire faire un spectacle sur, avec Auden, à partir de lui, pourquoi je désire quelques temps commercer avec lui, je serai bien en peine de vous répondre. Je n'ai aucun alibi. Pas d'alibi culturel, et je ne pourrai pas argumenter longtemps pour démontrer son actualité, sans laquelle actualité rien n'est recevable, véritable passe-port pour entrer dans notre espace public. Eh bien, courrons ce risque que ce poète, dont il sera toutefois difficile de me dire qu'il n'est pas un des plus grands de ce siècle, est inactuel, et faisons une hypothèse, d'avance récusée par le sens commun de l'époque, que ce n'est pas à lui de faire la preuve de son actualité (la nôtre), faisons l'hypothèse qu'il n'est pas notre contemporain et qu'il est plus intéressant de tâcher, le temps d'un spectacle, d'être le sien. Ce n'est pas à lui de démontrer qu'il est encore vivant mais à nous de nous montrer capable de rêver une autre vie, de faire l'épreuve de l'expérience, même imaginaire, d'une autre vie. Voilà pour les principes.

Quand il écrit *The Age of Anxiety*, Auden note à propos des rapports

entre la poésie et la pensée : " I am too short-sighted, too much a Thinking Type, to attempt poetry which requires a strong visual imagination." (RDH239)

His work was a public dialogue of private ideas (id 241), mais on peut dire aussi le contraire : un dialogue privé d'idées politiques (je devrais dire publiques).

Any poet who had spent twenty years learning to be himself finds that he must now start learning not to be himself.(...) It can mean that he should refrain from writing a poem which might turn out to be a good one, and even an admired one. (*The Dyer's Hand* 52)

Voir la symphonie pour piano et orchestre de Leonard Bernstein (49)

Ecrire de petites choses comme on se lave névrotiquement les mains.

Les Américains ne comprennent pas "the basic frivolity in art". "People don't understand that it's possible to believe in a thing and ridicule it at the same time."

"It is hard for them, too, to see that a person's statement of belief is no proof of belief, any more than a love poem is a proof that one is in love." (242)

Homosexuel chauvin mais a une affaire avec une jeune femme, Rhoda Jaffe qui vient taper ses manuscrits. Abruptement : "I think we ought to have an affair." (243)

The triple situation of being sexually jealous, like a woman, anxious like a momma, and competitive like a brother, is not easy for my kind of temperament. Still, it is my bed, and I must lie on it." To Jaffe 14 July 1947.

People are born serious, selfish and honest. Through suffering, they must learn to become frivolous and insincere. (249)

L'ami de la famille. L'ami de la maison.(279)

Dimanche 28 mai 2000

Nicky hier : Auden n'est pas notre contemporain. Nicky qui achète une maison à Dreux.

La poésie comme répit, une pause dans mon désordre intellectuel causé par les savants. Mais le désordre était préalable, antérieur.

Dès que je me remets au travail, je suis obligé de fumer. Il y a encore quelques jours, je regrettais même de ne pas désirer fumer le cigare.

Une vie bordélique, celle d'Auden, il faudrait que je trouve un autre mot. Désordonnée? Et pourtant la discipline de travail. Les horaires, les heures canoniales.

Horæ Canonicæ

"Prime" : 6h le moment précieux de l'éveil d'un homme.

"Terce" : 9h on se rend au travail, le juge et le bourreau, aussi bien. La passion du Christ dure de 9h à midi.

"Sext" : midi

"None" 3h l'indifférence après l'horreur. Le sang sur l'herbe est déjà séché.

"Vespers" 6h

La question du sexe et celle du mariage.

Hérisson ou renard?

La traçabilité des textes : en fait il n'y a pas de traçabilité pour les textes.

Le désir d'habiter et l'horreur du domicile. Ces poètes entre Angleterre et Amérique.

"If equal affection cannot be

Let the more loving one be me."

Une poésie un brin assertorique.

Mais : "Learn everything there is to know about metre." (293)

-Are birds spies?

-No, I don't think so? Who would they report to?

Auden corrigeant un poète, "like a veteran doctor prescribing for a

hypocondriac" :

-Perhaps you ought to be in love.

-But I am.

-Then it's the wrong person.

"La routine, chez un homme intelligent, est un signe d'ambition."

Kirchstetten, c'est autant le paysage que la maison.

"So long as the Germans speak German and I speak English, a genuine dialogue between us is possible ; we shall not simple be addressing our mirror images." (300)

I am a working machine

Mardi 30 mai 2000

Passons sur les épisodes dramatiques d'hier. Crise hystérique de J etc. Il faut revenir à la présentation d'Auden, 8 lignes?

Comme si la recherche formelle était le moyen de pallier notre fonds de détresse.

Mercredi 31 mai 2000

J parvenue à ses fins : elle est aux urgences psychiatriques de l'hôpital de Hyères. I feel exhausted. Je n'en peux plus de ma complicité coupable à cette fantasmagorie. J'ai envie de dire : je ne joue plus

Je commence à croire à la folie : quand on ne peut plus raisonner quelqu'un, que fait-on? Se heurter à la muraille de la folie, incontournable. Autre façon d'être au pied du mur.

Insomnie et abattement cette nuit : je sais que je ne vais plus m'en sortir, qu'elle me met, avec cette histoire absurde qu'elle fait durer je ne sais avec quel talent, qu'elle me met en danger.

Elle hurle : je suis malade, comme si je pouvais la guérir et donc lever la culpabilité. Il suffirait de dire : je t'aime. Je viens te chercher.

Elle ne perd pas le Nord du fond de sa chambre méridionale, et

appelle son avocate pour lui signifier, je suppose, qu'elle pourra plaider la clause d'exceptionnelle dureté. Elle a son certificat d'internement psychiatrique.

Quel travail d'usure. Mais il ne faut pas qu'elle ait ma peau, même si je sais qu'elle me tient prisonnier encore pour longtemps.

Elle dit à son avocate de me faire savoir qu'il y a obligation de secours entre époux. Mais c'est d'obligation d'amour qu'elle devrait parler. C'est là qu'elle est folle puisqu'elle réclame l'impossible.

En même temps ma compassion est plus grande que mon ressentiment. Je suis persuadé que sa souffrance psychique est réelle, même vraie, et je la comprends comme de l'intérieur. La culpabilité vient de ce que l'on sait que l'autre souffre plus que soi-même. Ou de ce que l'autre prend plus de risques. Mais à quelles fins? Pur jeu gratuit, mais à la vie à la mort. Est-ce folie ou art de vivre?

Qu'est-ce que j'aurai subi en fait de violences ! Que fait-on quand plus rien n'est négociable ? C'est comme la mort.

Eh bien, la guerre.

Son comportement m'humilie parce qu'il me fait, nous fait honte. Les vraies mégères ne s'apprivoisent pas. La mégère est une furie. Voilà : je subis la furie. Pour survivre, il faut que j'écrive de/avec ça.

Hypothèse qui va au delà de la crise entre un homme et une femme : c'est mon lien qui noue ma relation à la fable, ma mauvaise relation. Elle m'a interdit l'écriture.

De la poésie comme art d'écooper. La souffrance emplît la barque, la charge trop et il faut avec la pelle à mots (la métrique) sans cesse écooper. Ce qui me plaît et m'impressionne d'abord chez Auden, c'est le travailleur. Ses programmes de vie, ses horaires dont j'ai déjà parlé, la "working machine".

Cette mise en forme, alors que la vie est "in a mess". Le désordre de la pièce contre l'ordre des mots. Qui n'est pas l'ordre du discours. Mais aussi le désordre de la vie est nécessaire à cette mise en forme. Le malheur comme condition du bonheur d'expression.

Profiter de l'épreuve pour vider par les mots la vie de sa violence. Il faudrait proposer un pacte, un pacte d'écriture. La formulation plutôt que l'injure. Une analyse, une cure à deux voix. Il y a quelque chose à extirper, à extraire. Cette fantaisie que la littérature nous sauverait. Formation de compromis.

Nous sommes tous deux vieillissants. Il y a en moi celui qui lutte contre elle, et celui qui souffre sur le lit d'hôpital. Celui qui souffre de sa solitude. Inventer quelque chose, agir, plutôt que s'exposer à la pure perte de la vie.

Tout ça pour dire que je ne suis pas guéri, c'est-à-dire que je ne me suis pas résolu, résigné à cet échec.

La figure de l'agent secret chez Auden. Comment également négocier avec la publicité. Ne pas être en pleine lumière : qu'on ait un peu de difficulté à vous trouver. Aller vers les gens mais pas jusqu'au bout : qu'ils aient aussi un chemin à faire. Vous dégoter. Etre un produit rare, même si on ne peut être un oiseau rare. Qui se produit trop souvent pour être rare.

Jeudi 1er juin 2000

He often had/Reproached the night for a companion/Dreamed of already.

Vouloir pacifier l'impacifiable. Qu'il y a de l'irréremédiable dans la vie. De l'intraitable. Vouloir faire un livre avec elle, assurer notre salut en conjurant l'échec d'une vie, c'est encore vouloir traiter.

J'aurai été terrorisé par une femme. D'où me vient cette terreur? Qu'est-ce que j'ai fait de mal qu'on me reproche tout ainsi depuis des années?

Quelqu'un qui va jusqu'au bout de quelque chose, serait-ce la destruction de soi, impose toujours une sorte de respect. Elle m'a tenu en respect et en échec.

On s'incline devant qui risque plus gros que vous. Qu'est-ce qui fait qu'une femme est légitime ? C'est celle qui vous terrorise?

Il y a dans l'épilogue à la *Tempête* quelque chose de statique et non-dramatique qui est une qualité. Il n'y a pas d'action ; on a plutôt affaire à une allégorie.

Isherwood : "Auden is a musician and a ritualist."

Entre le grand opéra et la messe.

Lundi 2 juin 2000

Eh bien, travaillons sur la *Tempête*. C'est gorgé de théâtre. A déborder.

C'est aussi l'équivalent du *Titanic*. Chaque époque a les œuvres qu'elle mérite. Le choc dans l'opinion du naufrage aux Bermudes de Sir George Somers, le 25 juin 1609.

Importance de l'Outre-mer.

Gonzalo serait le metteur en scène.

Un ferry-boat, pour se souvenir que la *Tempête*, à sa manière respecte les unités de temps et de lieu.

Un bateau, c'est une île. Cela rappelle l'île du *Purgatoire* de Dante. Un rite d'expiation doit rétablir la justice.

And our little life/ Is rounded with a sleep. (IV,1)

Est-ce qu'il faut trafiquer la musique de Purcell?

Cette idée que l'homme primitif (ou l'indigène) est un esclave. L'homme né libre sur son île est, pour l'Européen, né esclave. Esclave d'origine.

A la fin du film :

"Well, who in his own backyard
Has not opened his heart to the smiling
Secret he cannot quote?
Which goes to show that the Bard
Was sober when he wrote
That this world of fact we love
Is unsubstantial stuff :

All the rest is silence
On the other side of the wall ;
And the silence ripeness,
And the ripeness all.”
Début du théâtre.

Toujours cette tentation de détruire sa bibliothèque. Pour moi les machines la rendront inutile avant que j'aie eu le courage de la destruction. Pas le cran pour ça. Protection magique du mur de livres. Mais la magie du théâtre délivre du livre, je l'ai déjà écrit. La parole est légère, l'écrit pesant, matériel, encombrant. Mon rapport à l'oralité. Une délivrance. Je délivre mon enseignement, mes mots à moi. Qui se perdent comme le temps.

“Then, I surrender their fascinating counsel
To the silent dissolution of the sea.”

Film : on jetterait des livres à la mer.

L'être que j'aime en aime un autre. Tournons-nous alors vers des sujets anodins, comme les tableaux dans cette pièce, la religion ou la météo.

And the sea calm as a clock.

Samedi 3 juin 2000

Aversion. Mais je tombe aussi sur le mot d'animosité.

Cette curieuse situation avec J dans son hôpital sur la Côte d'Azur. Qu'est-ce que cela remue en moi? La littérature? Le roman ? Dîner hier soir avec Fidel, en prime un livre à faire. Mais lequel? Un roman, exactement. Un roman qui pense, un petit truc musilien. Turing, l'homme mathématique. Mis à nu par un non-mathématicien, même.

Nicolas a enregistré des poèmes dits par Auden. Pas très rigoureux dans la métrique, et assez ennuyeux au bout du compte. L'inquiétude

grandit chez moi. Nous ne pouvons pas nous contenter de dire des poèmes, de les enfilet comme perles.

Lu hier un peu sérieusement *The Sea and the Mirror*. Là aussi effet d'enfilade et de poèmes à idées. Reinquiétude.

Dimanche 4 juin 2000

Ou bien se demander ce qu'être sous la coupe de quelqu'un signifie. Emprise, emprisonnement. Une mainmise. Conserver son empire sur quelqu'un. Ce n'est pas l'amour qui est en jeu mais le pouvoir. J'ai déjà dû le dire.

Se trouver sous la coupe de quelqu'un : être le premier à jouer après le joueur qui a coupé.

Façon aussi de garder la main.

L'empoisonnement lent.

Si ce journal concerne aussi le livre qu'il faudrait proposer à Fidel selon notre conversation de l'autre soir.

L'effet d'insatisfaction du théâtre qui n'est pas à la hauteur de la pensée, par exemple la pensée scientifique de son temps. Avec ce présumé que l'œuvre d'art est une œuvre de pensée.

Lundi 5 juin 2000

Oui, c'est cela exactement : je n'ai plus d'inspiration. Et je ne puis compenser ce manque par une discipline stricte de travail. Au travail, je ne puis jamais m'y mettre, par peur.

Il faudrait que je parle de cette appréhension, jamais analysée. Je ne peux pas l'injurier en la traitant de paresse.

Pour travailler, il faut que je me prenne par surprise. Ou que je sois acculé, obligé, comme dans le travail théâtral.

Je suis coincé en ce moment, enlisé. Il y a que ma lecture d'Auden n'avance pas.

On peut commencer n'importe quoi, n'importe quand.

J'ai admis implicitement qu'elle avait un droit à invoquer. Je suis une mouche dans sa bouteille.

Comme Baudelaire, je n'ai pas de convictions parce que je n'ai pas d'ambition.

Je n'aime pas chez l'homme ce désir de monter en grade, qui va de la prière jusqu'à la demande d'augmentation.

Immense nausée de la télévision.

Le savant, le tueur, le poète.

Le savant, l'assassin, l'artiste.

Les tentatives de désinfection de la vie.

"Etude de la grande maladie de l'horreur du domicile" (*Mon cœur mis à nu* 1284)

Pourquoi cet acharnement à me châtier, acharnement jusqu'au sacrifice?

L'homme qui chante. Qu'est-ce que chanter ? Homère et le chant.

Baudelaire encore:

"Théorie de la vraie civilisation.

Elle n'est pas dans le gaz, ni dans la vapeur, ni dans les tables tournantes, elle est dans la diminution des traces du péché originel." (ibid.1291)

Etre malheureux pour mieux chanter.

Tout le moralisme français : de raffinements de l'esprit qui conduisent toujours à parler des cocus.

Pourquoi Auden? Essayer de retrouver les raisons qui m'attachent à lui, qui me font m'atteler à cette tâche. Le hasard de la rencontre, je l'ai dit, mais aussi la quintessence de l'artiste.

J'ajouterai aussi : l'exact opposé du comédien. Le comédien, c'est l'anti-poète. D'abord parce qu'il a du succès.

Prospero, ce n'est pas l'artiste, c'est le comédien.

Lire Ernest Legouvé *La croix d'honneur et les comédiens* (1863) et

Banville (*Mes souvenirs*)

Le poète est le vrai paria, l'infâme.

Réfléchir sur la vocation du comédien.

"Peut-être même, la vertu nuit-elle aux talents des parias."

Il y aurait cette première partie qui réfléchirait au théâtre, au théâtre quand il est achevé. Le cinéma comme la fin du théâtre. Un des aspects

Et le théâtre dans le meilleur des cas, comme le réceptacle de la poésie. Mais encore faut-il ne pas se méprendre.

Les médias et l'ivresse d'atrocité universelle.

Pastiche : "Je ne comprends pas qu'une main pure puisse toucher une télécommande sans une convulsion de dégoût."

Et enfin : "Le goût de la concentration productive doit remplacer, chez un homme mûr, le goût de la déperdition."(ibid.1247)

J'en reviens à Auden : sur le bateau, des amoureux jouent aux échecs.

Mardi 6 juin 2000

Elle veut toujours, encore, une passion. Que je pâtis de elle. Encore & toujours. Mais je n'en peux plus de subir.

Toutes les tâches auxquelles il faut rêver.

Il y a bien sûr ce petit spectacle, mais qui n'est pas si modeste que ça. Il y a les poèmes qu'une femme, elle, peut dire, qu'une femme, prend pour elle, bien que rien ne soit écrit pour elle ; ou bien c'est une femme qui s'intéresse à un homme, à son destin. Du coup il faudrait trouver un moyen pour en rendre compte. Inventer une instance narrative. Il et elle, la femme. Nathalie parlerait d'elle et de lui à la troisième personne.

Pourquoi ce spectacle ? Pour faire pièce aux travaux précédents : qu'est-ce qu'une machine peut faire dans l'ordre de la pensée. Qu'est-ce qu'elle dit la machine ? J'oppose ce coup-ci la langue naturelle à ce fantasme de langue mathématique (langue du calcul). Ceci est un peu

imprécis.

Que peut-on faire avec une langue naturelle ? Le poète peut répondre par son chant. Et la métrique qu'a inventée cette langue, sa culture. La culture d'une langue naturelle. On peut penser poétiquement.

Attaquer par la thématique (horresco referens). L'amour. Parler d'amour. Il y a aussi une érotique audenesque.

Et puis l'idée de Mendelson du rapprochement avec Brecht, l'autre grand poète. Leur entrée en conformisme : par le marxisme et par le christianisme. C'est-à-dire le besoin d'orthodoxie. Le besoin de rite : la discipline de travail et le désordre de la vie. Ordre du temps, les heures canoniques et la maison enfin. La grille. Les effets de grille. Et le diagramme. La case, la mansion. Le jeu d'échecs. Une case après l'autre. C'est déjà une machine. Mais le corps ? Est-il voué au désordre physiologique. ? Qu'est-ce que l'érotisme ? Erotisme, politique puis éthique et religion.

L'amour, le temps, l'espace, la maison. Et l'histoire. Les décombres du passé.

Il y a aussi l'art poétique.

Comment penser : trouver les formes de la pensée, une autre pensée que la discursive/prosaïque.

La poésie au service d'un théâtre de la discontinuité.

Il y aurait aussi le livre. La recherche Turing. Une histoire puisqu'on en connaît la fin. Histoire de théâtre, mais un roman de nouveau. Une autobiographie littéraire.

Jeudi 8 juin 2000

"I have no wife", dit Othello.

Trois comédiennes pirandellisent sur un bateau.

Patrick H et sa sélection. Elégie, lieux, musique, amour.

Idée de reprendre depuis Arendt, comme cela a commencé. Nathalie serait d'abord Hannah aux prises avec l'anecdote de la demande en

mariage. Il pourrait y avoir un premier dialogue entre la comédienne et le surtitrage, ou une animation d'Auden (image) avec sous-titres. Il disait qu'en tant qu'homosexuel, il ne voyait pas ce qu'il pouvait faire d'autre avec une femme que de la demander en mariage.

Une énigme : comment cet homme qui fait profession de christianity peut-il avoir pensé que *La Condition de l'homme moderne* était un livre écrit pour lui? Quels échos trouver ? C'est quand même le grand livre de la laïcisation.

Impromptu sur un bateau sur le théâtre. Ou après *La Tempête*. Au théâtre, nous sommes après la tempête.

Ferry :

séquence 1 :

"The lion's mouth whose hunger/No metaphors can fill"

séquence 2 : Prospero

"I am glad I have freed you,/So at last I can really believe I shall die."

Elle jette le livre à la mer, le livre à la silencieuse dissolution de la mer, the sea, dissolution silencieuse de l'océan.

Retour à la structure générale. Un mot d'abord. Ce que j'appelle une crise, cette aridité, la période de sécheresse : pas le plaisir d'une trouvaille, les petits orgasmes dont j'ai parlé ailleurs.

Comment décrire cela ? Parler de jouissance, d'une décharge. Déchargé ce qui restait coincé et ne se formulait pas. L'eurêka.

Le point de départ est peut-être Hannah. Et il faudrait organiser la rencontre qui n'a pas eu lieu entre la pensée (philosophique) et la poésie. Pas le même travail des mots, avec les mots.

Le film, ce serait Auden qui dirait ce qu'il a à dire. Entrevue sur un bateau, ou dans la maison de Kirchstetten? Pas forcément trois femmes sur un bateau mais un homme, portrait d'homme en 26 minutes.

Un comédien jouerait Auden.

Contraindre la vérité ou simplement la pensée.

Samedi 10 juin 2000

Les preuves de l'existence de Dieu sont renvoyées à l'expéditeur.

Dimanche 11 juin 2000

Déboires d'ordinateur. Essayé de retravailler sur l'entretien avec Chantal Boiron. Pas beaucoup d'idées là-dedans. Sur les premières questions, il faudrait que je reformule le rapport à la peinture. Il n'est pas le rapport de travail avec des peintres collaborateurs, mais un rapport à des peintres de la tradition. Il y avait Bacon, qui réglait aussi mon rapport à la sensation (via Deleuze). Et Klee dans le traité sur les couleurs. Et quelque chose comme l'abstraction dans *Histoire Naturelle*. Un battement abstraction / figuration.

Ce qui m'intéresserait, c'est que mon théâtre, mon, si on peut dire cela ainsi, fasse état de cette question, accepte cet héritage. Je ne sais pas trop pourquoi. Mais il faudrait aussi voir pourquoi Nicky joue ce jeu.

Donc bien distinguer le rapport à la peinture du rapport de travail avec les peintres.

Ovide et Müller : Orphée au centre. Il faut que j'en lise un peu demain. Relier cela à mon thème de la transformation des corps. Peut-être même avec une problématique que je voudrais creuser, mais à la française, qui est celle de Sloterdijk.

Ouvre un large compas : d'Ovide à la science contemporaine.

Samedi 17 juin 2000

Retour d'Allemagne. Les discussions ne permettent pas beaucoup d'avancer les projets. Choix entre Zurich et Mannheim. Au prime abord, Mannheim, c'est l'ennui, même plusieurs ennuis : ennui provincial et ennui dramaturgique. Personnalités intellectuelles sans fantaisie. Idées mornes et plates, un peu comme les miennes. Redéfinition de l'homme, etc.

Donc plus tenté par Zurich. Il faudrait mettre dans le coup un théâtre français?

Le corps et ses transformations. La forme humaine.

Les métamorphoses d'Ovide ; la forme humaine ; vices de forme.

Nous sommes menacés par l'informe. Débat avec Sloterdijk.

La vie des formes ; le plaisir.

La souffrance accumulée.

Kunstwerk et Artefact.

Antithèse du mimétique et du construit. L'énigme. A la Adorno.

Ecrire quelque chose contre la soumission. Ni commis ni soumis.

La forme, c'est aussi tout ce qu'on a appelé artistique. Ainsi mon petit développement sur la forme, c'est ce que j'ai oublié hier soir lors de la discussion à l'Ensci.

Le discours que je tiens est vraiment devenu minable.

Répondre par l'œuvre, pas par le discours esthétique.

La forme contre les impulsions mimétiques.

L'œuvre est *durchgebildet*.

Lundi 19 juin 2000

L'ici et maintenant de l'œuvre d'art.

L'œuvre d'art est là où elle est.

Il y a ceci aussi que le théâtre est incaptable. Le paysage et la carte postale.

A la Benjamin : une chose est de se demander si la photographie est un art, une autre de savoir si cette invention ne transforme pas le caractère général de l'art.

"En définitive, c'est l'acteur en personne qui, au théâtre présente devant le public sa propre performance artistique ; celle de l'acteur de cinéma réclame la médiation de tout un mécanisme. Il en résulte deux conséquences. L'ensemble d'appareils qui transmet au public la performance de l'artiste n'est pas tenu de la respecter intégralement. Sous la direction du caméraman, à mesure que s'exécute le film, des

appareils prennent position vis-à-vis de cette performance.” (WB187)

Le comédien de cinéma, selon WB, passe un test.

On subtilise le corps du comédien.

Comme le lapsus en psychanalyse, élargissement par l’image du champ de l’aperception. “Grâce au gros plan, c’est l’espace qui s’élargit.”

Ou bien : “la nature qui parle à la caméra est tout autre que celle qui s’adresse aux yeux.”(201)

Saisir un briquet. Le contact de la peau et du métal.

Aussi les appareils qui permettent aux masses de se voir. De s’offrir en spectacle.

Marinetti : la guerre et le rêve d’un homme au corps métallique.

Le laboratoire de la superfluité de l’homme.

“La guerre impérialiste est une révolte de la technique, qui réclame sous forme de “matériel humain” ce que la société lui a arraché comme matière naturelle.”

Dimanche 25 juin 2000

Panique devant le travail accumulé devant moi. Ou sous le poids duquel je ploie.

Ployer mais ne pas se rompre.

Surtout le manque d’inspiration. Comme lorsqu’enfant ou lycéen, lycéen plutôt je séchais devant un problème de mathématiques. Le même malheur, celui d’être bouché. L’homme bouché. L’obstruction. Sortir d’un endroit resserré, déboucher. La paille qui sert à boucher.

Il faudrait pouvoir vivre ou travailler à tête reposée.

Mardi 11 juillet 2000

Quand je ne travaille pas au théâtre, c’est l’indiscipline caractérisée, quand il n’y a pas cette pression, cette obligation. Le contraire de ce qui réussit à l’écrivain, les heures fixes.

Dimanche 16 juillet 2000

"Unless I write something, anything, good, indifferent or trashy, every day, I feel ill."(Auden)

L'idée eue en parlant à Fiona le ouiquinde dernier à Londres. Que le ferry est vraiment l'image du théâtre. Donc quand les trois actrices seront sur le pont, ce sera comme si elles étaient sur la scène. Les spectateurs, c'est la mer?

Dans le ventre du théâtre, nous sommes dans les coulisses, etc. Tout le monde parle d'Auden. Curieux vaisseau, indeed.

Au cœur, *La Tempête*. Donc un propos sur le théâtre.

Dimanche 23 juillet 00

Agathe 26 ans aujourd'hui. Je joue dans le lit ce matin avec mon petit-fils... Elle a "fait" sa première autopsie cette semaine. A chaque fois fermée comme une huître. Quel désastre est le sien pour s'être choisi un tel destin ?

Ici, à La Roque (depuis mardi dernier) distance prise avec J. Je récupère un peu mais je continue à tremper dans la tristesse.

Après la surcharge d'angoisse de ces derniers mois. Tant de doutes, d'incertitudes quant à l'avenir.

Comment négocier le passage Auden ? Pourquoi revenir à un poète ? Et est-ce bien un retour ? Se reposer des difficultés de la science, mais l'énigme de la poésie est bien aussi grande.

Lundi 24 juillet 00

Je me suis abandonné à la fatigue. Je l'ai laissée faire. Plus beaucoup de conscience ; je me laisse vivre, je laisse faire ma lassitude. Je ne vois pas plus loin que l'heure qui vient.

De quoi est fait l'intérêt pour un poète ?

Je ne suis pas fier de (suivent différentes séries)

Je ne suis pas fier de la mort que je propose à ma mère.

Je ne suis pas fier de la manière dont j'emploie mon temps.

Mardi 25 juillet 00

La difficulté, c'est de trouver une piste, une clé (*a clue*) qui ouvre quelque chose. Car qu'est-ce que chercher sans savoir ce que l'on cherche. Il y a d'un côté l'amour (le poète selon Hannah est celui pour qui l'amour est plus indispensable (?) que pour le commun des mortels ; il faudrait comprendre cela quand on n'est pas particulièrement amoureux, c'est-à-dire malheureux en amour. D'autre part, il y a les mots, au sens de Sartre. Sécréter quotidiennement des mots ; être malheureux si l'on n'écrit pas chaque jour. Un poète est quelqu'un qui ne peut pas s'empêcher d'écrire des vers.

Je suis là dans cette pièce d'une vieille maison périgourdine, trois fenêtres devant moi, à gauche les pins sur la colline d'en face, par delà la façade des noisetiers; devant moi la maison principale et la grange, du maïs, des noyers. Au fond, derrière le toit de tuiles romanes, le vieux tilleul, immobile. Par la fenêtre de droite, un peu de prairie maigre et les bois.

Ce qu'il y aurait de pathétique chez moi, cette impossibilité à sortir de mon trou. Ces efforts en vain. Je suis comme la mouche dans sa bouteille. Impossible socialisation, une vraie paresse de vivre ou quoi ? Il y a un manque d'assurance, une timidité (j'ai peur de quelque chose) autant qu'un refus noble de jouer certains jeux. Du coup, je suis seul, ne vois personne (rien que quelques élus susceptibles de m'apprécier), ne voyage pas. Mais j'ai déjà parlé de ce confinement, et il est déplorable d'en être là, à ces considérations à l'âge que j'ai.

Lundi 14 août 2000 (La Roque)

Commencer véritablement la campagne d'automne, c'est-à-dire Auden.

Je fais toutes les nuits ce cauchemar que je dois jouer le soir un spectacle dont je ne connais pas le premier mot.

Qu'est-ce que l'amour ? La dramaturgie du spectacle : une femme éconduit un homme qui vient la demander en mariage. Mais ce n'est pas

n'importe quelle femme ni un homme quelconque. Ce sont des sexagénaires avancés. Tous deux veufs. La scène se passe à NY en novembre 1970; le général de Gaulle vient de mourir, les Trente Glorieuses en sont au commencement de leur fin. L'homme a l'aspect d'un clochard ; il est passablement ivre, si bien que le gardien hésite à lui ouvrir la porte et décide d'accompagner l'acolyte jusqu'à la porte de la femme. La femme le laisse entrer. Hannah Arendt va-t-elle épouser WH Auden?

Il y a donc cette scène "primitive" : comment l'imaginer ? Comment en rendre compte ? Y voir toute la différence entre une démarche philosophique tendue vers la connaissance rationnelle et la démarche poétique. La philosophie n'épouse pas la poésie : il y quelque chose dans la poésie qui ne s'accorde pas avec la philosophie ; c'est ce que je voudrais montrer dans ce spectacle. Démarche subtilement anti-heideggerienne.

Le différend porte sur l'amour. La violence d'Auden, c'est de proposer le mariage étant entendu qu'il ne peut y avoir d'amour dedans puisque lui-même est homosexuel. Et pourtant un homosexuel ne peut rien faire d'autre avec une femme que de la demander en mariage. Qu'est-ce qu'il fallait démontrer ?

Bien plus intéressant pour le romancier est le non-mariage d'Hannah et de WH que la romance entre Hannah et Martin. La philosophe cite le poète, éprouve des remords de l'avoir éconduit ; le poète estime que le livre de la philosophe est écrit pour elle. Quelque chose fait intrigue entre eux qui a deux foyers, l'amour et la division privé/public.

Faire un scénario à partir de là.

Mardi 15 août 2000

Comment la poésie inquiète-t-elle la philosophie ? Ce qui peut déranger Hannah : elle sent que ce poète ne chante que l'amour et un amour qui ne lui sera jamais destiné.

Que faire de l'idée de charade ?

"To emigrate from weakness" (EM EA 49)

Nous sommes plus jeunes que les vers. Nous sommes plus récents que les vers.

"He sleeps" and dreams a play-within-a-play.

La difficulté que l'homme a de vivre maintenant, ici et maintenant.

Two forces :

Security. Habit. Deeper in the mine, or higher in the air.

Satiety. Mutation. Persisting in folly brings wisdom. (50)

The Man-Woman (51)

Gestes : jeter des livres à la mer. Fermer une porte en s'en allant et jeter la clé.

"To throw away the key and walk away." (54)

S'immerger dans l'œuvre d'un poète (ce qui me change de mes savants) comme une cure. Un enveloppement. Hygiène des lettres, ou hygiène du théâtre. Faire le ménage. Le débarrasser de la psychologie des personnages.

Paysage : *Watershed*. Un paysage industriel désolé. Ou un paysage minier. Que faire de ces mines ?

Berlin : parc de loisirs érotiques.

Le "suicide" de Layard. (56)

L'homosexualité comme critique de la mère. C'est comme pour l'hétérosexuel le fait d'aller aux putes.

Mercredi 16 août 2000

Les relations entre l'esprit et le corps : du point de vue de l'évolution, nous arrivons au moment de la séparation.

"The progress of man seems to be in a direction away from nature. The development of consciousness may be compared with the breaking away of the child from the Oedipus relation."(66)

Les progrès de la conscience de soi et l'adoration parallèle de la

Mère Nature et la nostalgie du giron maternel dans lequel précisément cette conscience empêche de rentrer.

"We have tried to make the body more and more individualistic (Hygiene) and the mind more and more communistic (Newspapers). (67)

"It is the body's job to make the mind's to destroy." (68)

Pour sa pièce : he did not want "any characters, any ideas in my play, but stage-life, something which is no imitation but a new thing." (73)

"The tireless excitement of verbal manipulation" (75)

Division d'avec la nature et en même temps dissolution dans la nature.

Jeudi 17 août 2000

Je suis esthético-rigide, probablement. Ai pris quelques notes hier pour le T&ST (*Théâtre et son trouble*). La formule par lettres me paraît distrayante et prévient de l'ennui de la dissertation pour improbables spécialistes. Reste à trouver la colonne vertébrale, ce qui s'articule dans les dix lettres de 15 pages.

Auden : j'aborde la question telle qu'elle est traitée par Mendelson du privé et du public.

Vendredi 18 août 2000

Avancer sur le scénario qui doit répondre aux questions : qu'est-ce que l'amour, c'est-à-dire qu'est-ce que la poésie ?

En 1932 Auden est au bord de la conversion au communisme. Ce qui le retient : le fait qu'il se sait bourgeois. Une attitude plus qu'une action.

Dans ma propre atmosphère raréfiée.

Ces idées qui s'échappent du futur pour venir se conjuguer au présent. S'actualiser dans notre histoire. Qui nous reviennent du futur.

Dimanche 20 août 2000

Alain P ici hier soir. Il me zipe son manuscrit sur la machine-esprit. Je vois avec un brin de fierté qu'il cite mes spectacles dans son introduction. Dans la discussion, nous relançons le projet roman d'Alan T. Alain en serait volontiers. Il ne faut pas que ce soit chichiteux, mais quand même. Il faut aussi que cela soit facile à faire.

Ce qui est chouette dans la modernité : interroger les choses à partir de la position du pauvre (Marx) ou du malade (Freud et aussi Nietzsche).

L'horreur de la présomption mêlée à un mélange de modestie et d'ironie. Parler depuis la place de celui qui est en dessous de tout. Poser en principe sa propre infériorité. Petite autobiographie de l'homme inférieur. Etre toujours le voisin d'au-dessous. Avatar de l'homme du sous-sol ou sa version petite-bourgeoise. Le sous-sol quand même pas. L'entresol ?

C'est comme vivre toujours dans l'entre-temps.

Ce qu'Auden n'a cessé de chercher, la "Bonne Vie". Dans un essai de 1935, *Christianity and the Social Revolution*, intitulé "the Good Life", confrontation du communisme et de la psychologie. Contre la social-démocratie.

Auden et les animaux qui se foutent de l'Eden perdu et de l'Utopie hors de nos prises. Les animaux sont finis. Voir les poèmes "Créatures" pour Britten.

La Guerre d'Espagne (Espagne versus Islande), comment elle a obsédé nos vies privées. (195)

J'aimerais qu'il soit plus tôt que je ne pense.

Lundi 21 août 2000

Le poisson, le lion et le cygne font ce qu'ils doivent, ignorants d'un avenir qu'ils ne peuvent altérer ; mais l'homme vit dans une anxiété à laquelle il ne peut échapper.

S'obliger à se confronter à une voix telle que celle d'A, un homme si différent de moi. Quel est au juste le geste qu'il me fait ? Il faut demander

à une femme d'y aller voir.

Importance de la pensée évolutionniste, the man moving "upward, working out the beast". (215)

Mardi 22 août 2000

Le drame européen de la conscience de soi.

Bach : La passion selon Saint-Matthieu (choral) : "Wer hat dich so geschlagen ?"

Peut-être pour le livre : ma prévention à l'égard de la parabole. Raconter des histoires aux gens qui leur disent quelque chose. Pour leur édification ? Ou, plus positivement, des récits d'expérience.

Chez moi la division privé/public passe par le théâtre public. Cela me rassure, m'empêche aussi de penser, ou d'y penser, que certains directeurs de théâtre, donc des gens comptables de l'argent public me confient partie de la somme qui leur est allouée pour ce qui n'est que des divagations qui, si elles ne restaient que dans la sphère de la poésie, demeureraient privées, et sans doute privées de tout. L'armature de l'institution ; quand on manœuvre bien avec, qu'on sait s'arranger, c'est comme de la parole armée (cf béton). Ce n'est pas seulement du mécénat politique (le fait du Prince, encore que beaucoup d'arbitraire entre dans l'attribution des subventions) ; pas l'artiste protégé, plutôt le boursier de l'Etat. Ma vie sabbatique m'a été payée par l'Etat. Etrange, quand même. Il est sans doute plus sain de ne prendre une année sabbatique que tous les sept ans. Mais...

Aller vendre mes mots sur le marché comme une poissonnière ! Aller faire sa retape auprès des journalistes ou dans les studios, merci bien.

WH praised drama for its "supremely conservative" portrayal of the "relations between man's free will and the forces which limit and frustrate that will".

Théâtre comme acte d'une communauté entière. Il faudrait bien parler des rapports entre le théâtre et la poésie. Exemple de Yeats qui ne

parvient pas à fourguer ses vieux mythes nationaux à son public de l'Abbey Theater et se détourna de ce public "to create for [myself] an unpopular theatre and an audience like a secret society where admission in by favour and never to many." (260)

La connerie de Vitez. Tout art est élitair ; il faut seulement savoir quels sont ses principes d'élection. Il ne faut pas être élitair pour tous (aussi con que la culture pour tous, d'où seulement demeure la question de la diffusion : c'est en fait tomber dans le piège de la culture de masse. Peut-être est-elle inéluctable, passe par la destruction de la société, de toute société. L'art doit être élitair (il s'apprend, il n'est pas universel ; il n'a pas vocation à être de plain-pied, immédiatement consommable, même s'il faut qu'il soit d'entrée immédiate, aussi) ; il doit être élitair pour tout un chacun, ou pour le premier venu. Pas élitair pour les élites, évidemment.

Mercredi 23 août 2000

Donc pas flatter ceux qui font l'amitié de venir, ne pas leur donner ce qu'ils s'attendent à voir. Ça vous étonne, non ?

Faire un commentaire en vers de la vie, inlassablement. Etrange activité.

"What we see depends on who's observing, / And what we think on our activities." (290)

Ou : ce que c'est au juste qu'un intellectuel des classes moyennes.

Ce qu'il y aurait d'exemplaire chez A, c'est son refus de la malhonnêteté (dishonesty) intellectuelle. Voir ses démêlés avec la politique : ne pas aller jusqu'au bout du mensonge. Son itinéraire intellectuel et politique est en cela significatif. Sans doute n'est-ce pas cela dont notre spectacle doit faire son affaire.

La faim et l'amour. Mais le mensonge est de croire que l'amour est une faim.

"Thousands have lives without love, not one without water." (327)

Le don de l'amour volontaire, l'amour comme pardon.

Jeudi 24 août 2000

Arendt/Auden : realia.

Deviennent amis en 1958.

With the farming of a verse
Make a vineyard of the curse,
Sing of human unsuccess
In a rapture of distress.

"There was nothing more admirable in him than his complete sanity." HA (citée Davenport-Hines 271)

L'aversion pour la self-pity.

La réticence :

"Love, or truth in any serious sense,/ Like orthodoxy, is a reticence.
(WHA en 53)

"Reticence may be the déformation professionnelle of the poet." HA
(*Tribute*, 181)

"Poets are the only people to whom love is not a crucial but an indispensable experience, which entitles them to mistake it for a universal one."

Quelqu'un dit de lui qu'il était "a sort of humanistic global gossip, disinterested in the machinations of ambition" (id 325)

"The pain becomes an addiction" Prokosch.

Vendredi 25 août 2000

Dans son essai autobiographique, *The Prolific and the Devourer* :
"first discover what manner of person you are, and then see everything through the lens of your gift. One destroys one's ivory tower only when one has learnt to see the whole universe as an artist, or as a scientist, or as a politician." (*Later Auden* , 11)

"In the truest sense of the word 'pure', Shakespeare is the purest poet who ever lived; that is to say, he explored all life through a single

medium, that of language.” (id)

“Poetic talent, in fact, is the power to make personal excitement socially available.” (19)

Le mot de mémorable.

Les aigreurs reprennent, essentiellement stupides blessures d’amour propre, plus l’inquiétude du spectacle qui se fait plus pressante. Je suis irrité par un article de *Vogue*, consacré à Ariel et Bobigny. On voit bien que je ne fais pas partie de cette histoire. Riposte : il faut faire écrire l’histoire de ce théâtre par quelqu’un qui, déjà, rende à César ce qui est à César. (Gonzales en l’occurrence) Et qui me remette à ma place et fasse droit aux oubliés.

La question est de savoir pourquoi j’attache autant d’importance à être cité par des gens que je méprise et pour des gens dont je me moque de la reconnaissance.

Il n’y a qu’une réponse : le travail. Il n’y a que lui qui lave l’injure et rince un peu.

Lundi 28 août 2000

Retour de Cambes avec lumbago et angoisse.

L’été va finir. Paris me guette. Les échéances approchent. Malaise, insomnie comme devant. Horizon bouché, désir qui n’a plus carrière.

Comprends rien au projet Auden. Il faut que je trouve quelque chose. Quelle différence y-at-il entre un poème sur l’amour et un poème parodique sur l’amour ?

Eléments : ce n’est plus une maladie, c’est un état. L’indiscipline, l’absence de discipline, la paresse, la difficulté de travailler. C’est-à-dire le refus de penser, d’enchaîner des idées, de retenir quelque chose. Mon problème, c’est la mémoire défectueuse, ma défiance à son égard. A chaque instant, j’ai tout oublié. C’est la table rase, une espèce de nudité, de pauvreté ; je n’ai pas de répondant, pas de moyen(s).

Je ne me souviens pas. Je ne peux que m’exprimer au présent.

Persuadé que je n'y arriverai pas. La lutte contre le dragon de l'échec. Un combat incessant de tous les jours.

Il m'aurait fallu un peu de réussite. Mais je ne cherche pas la réussite, je cherche l'issue.

Comme je cherche la difficulté.

Mardi 29 août 2000

Comment traduire cette idée de la machine à faire des vers.

"Verse was a special illness of the ear." ("Rimbaud" 181)

Mercredi 30 août 2000

"A neurosis is a guardian angel ; to become ill is to take vows" (99)

"Find what I think by seeing what I say" (100)

Jeudi 31 août 2000

Sur le départ de La Roque (départ en douceur puisque je reviendrai la semaine prochaine pour fermer le tout). Comme le marin avant la tempête.

Il faut que je me dépatouille de l'embarras Auden dans lequel je me suis mis tout seul.

Je n'ai pas beaucoup de sympathie pour le bonhomme, peu d'affinités avec l'œuvre. C'est plutôt une curiosité. Et, finalement, c'est Hannah qui m'a mis dedans.

Importance des églises fermées en Espagne pendant la guerre civile.

Curieuse, justement, curieuse pensée : "La vraie démocratie commence par la confession véridique de nos péchés." Qui décide de ce qu'est un péché ? Et faut-il une confession publique ?

Le pouvoir de tuer justifie le meurtre.

Kierkegaard : Devant Dieu je suis toujours dans l'erreur. (wrong)

Après Freud et Marx, Kierkegaard. Avoir toujours tort ; ne pas pouvoir dire que l'on a raison. C'est pour cela que le Pape a tort. Aller

fouailler quelque peu dans l'héritage chrétien (je parle du mien).

Ça me décoincerait peut-être.

Revenir sur mon rapport à Kierkegaard. On pourrait se servir d'Auden pour lire par lui certains auteurs, comme Freud, Marx ou K. Ou d'autres poètes.

"La Quête" : quelque chose d'épique mais dans la forme sonnet. Epopée héroïque dans la forme de la miniature-sonnet.

Privé/public : "the hero's solitary journey in everyone's private journey" (135)

Mardi 5 septembre 2000

"I want every poem I write to be a hymn in praise of the English language".

Pas d'imagination visuelle. (449)

"Blessed be all metrical rules that forbid automatic responses,
force us to have seconds thoughts, free from the fetters
of Self."(498)

(fetter = entrave)

Terminé lecture éprouvante des deux Mendelson. Un peu laborieux tout ça. Mais le dévouement du bonhomme m'a permis de me faire une idée d'Auden. Une idée d'Auden, c'est déjà de l'Auden. J'achève sur une note désagréable, la remarque que fait Mendelson sur Monod et *Le Hasard et la nécessité*, traité de "chilly reductionist work of popular science". Je suis donc chez l'ennemi.

Que suis-je allé faire dans cette galère ? L'art de se compliquer la vie. Faire dans l'étrangement. Sans aller chercher très loin. Et ça me change du théâtre savant (une expression à discuter) que je fais d'habitude.

Le théâtre comme problème à résoudre. Comme en maths à l'école. Avec la conviction d'y arriver quand même.

Comment procéder maintenant ? Aller aux textes, voir ce que Patrick Hersant a fait, et chercher des idées de spectacle. Par exemple que fait-on du projet de film qui justifiait une partie du titre ?

Autour de quoi ça peut tourner et en quoi ça intéresse le théâtre, le mien en tout cas ?

L'intérêt que peut représenter Auden en général est indépendant de ce que le théâtre peut montrer.

Cet intérêt général : la sortie de la modernité, sachant que, toutes choses égales, sa sortie ne peut être la mienne. Je ne suis pas anglais. L'itinéraire exemplaire d'Auden, Freud, Marx puis Kierkegaard. Le goût de la vérité, et la confiance dans la langue anglaise et la foi dans les contraintes de la métrique pour éviter l'expression commune, le lieu commun. Sortie par l'art (la poésie).

Au théâtre : avoir une démarche poétique, c'est-à-dire faire sentir la nécessité de la contrainte, que la parole n'est pas la parole naturelle, qu'il faut écrire. Donc pas lire (ou dire) de la poésie. Il y a transport dans et par la poésie, la forme : invention de la forme qu'il s'agit de montrer. Contre la prose philosophique. La contrainte ajoutée. La versification. Le cœur serait véritablement *Dichtung u. Wahrheit*.

Jeudi 7 septembre 2000

Difficile de se faire un chemin dans cette œuvre. Je ne trouve pas de centre de gravité pour le spectacle : la question de l'amour ? C'est cela aussi qui arrête Hannah. Quand elle lie la question de la poésie à celle de l'amour. Et comment branche-t-on la vérité là-dessus ?

L'amour, le mariage.

L'habitation.

"La neige, moins intransigeante que leur marbre,
Avait confié la défense de la blancheur à ces tombes." (310)

Mardi 12 septembre 2000

Rocard sur FC parle du travail industriel de la langue.

Journée d'avancées hier. Avec Nicky : Ouverture image. Quoi, un quart d'heure d'images pour faire appel au spectateur de cinéma, donc des sous-titres, et une voix off disant les poèmes en anglais (Fionna ou ?, Nicky ?). Faut-il prendre "Thanksgiving for a habitat", avec images de maisons se transformant en paysage, donc aussi devenant plus abstraites. Jusqu'à disparaître pour ne laisser peut-être que les sous-titres, de quoi lire (œil) donc.

Puis on traverse l'écran et on arrive sur le plateau. Un coin encombré (un peu bric-à-brac) qui doit être un espace public (genre pub) anglais qui aurait l'avantage de créer un public pour la comédienne (une espèce de théâtre dans le théâtre). S'adresse à des figures (en carton). Texte matrice ici : *Dichtung und Wahrheit*. Régime de la prose et de temps en temps sortie poétique.

Ça fait le fond de la partition.

Grands poèmes, Shorts, songs. Il faut qu'elle chante.

Thèmes : l'amour et la poésie. Qu'est-ce que c'est que ça?

Samedi 16 septembre 2000

Paysage : "The Watershed"

Mercredi 20 septembre 2000

Que faire de l'idée de charade ?

Vendredi 22 septembre 2000

L'orphisme de tout ça : Orphée imposant à la nature sauvage l'ordre de la musique.

Samedi 23 septembre 2000

Avoir un projet d'écriture, c'est-à-dire une discipline, une routine, des rites de travail, je me répète.

Mais je suis par trop anesthésié, trop paresseux de vivre pour formuler quoi que ce soit sur l'amour.

Le diseur de vérité (souvent une diseuse).

Parfois je me dis que je serais capable d'écrire, et à la suite, si d'aventure je trouvais le bon projet.

Ce n'est certainement pas Alan Turing. Mais une espèce d'autobiographie. Pourquoi je suis celui que je suis.

C'est-à-dire un degré zéro de la fiction. Mais selon une composition autre que le journal, intime ou de travail.

Alors de déshabiller véritablement.

Ou bien : faire un livre qui se vende et terminer sa vie comme écrivain, comme j'aurais dû la commencer.

Ma blessure n'est pas assez grande pour que je l'expose en public. Qu'est-ce qui ne va pas? Mais tout va bien ; voilà le début. Qu'ai-je pensé aujourd'hui, qu'ai-je vécu ? Un déjeuner avec un rescapé, un survivant, Georges, devenu patron d'un journal boursier, lui qui m'avait inculqué les rudiments de l'ouvriérisme stalinien, et qui se fait biographe. Il cherche un "personnage" à accommoder. Edgar Faure ? Qu'est-ce qu'un personnage ? Assurément Georges est un personnage de ma vie ; il devrait donc l'être de ce que j'écris.

Il y a chez moi du regret, le regret de ne pas avoir été le meilleur, le rêve dont je me suis mal réveillé d'avoir été ou d'être un grand homme, voir Musil, et autour de moi les vies plus qu'entamées, les vies qui se sont étriquées. Nous arrivons à la vieillesse, la voile en lambeaux, dirait Auden. Il y a du monde au dessus. Rien ne peut plus donner un sens à mon existence

Si je suis honnête, je n'ai jamais cru que je serais bon à quelque chose (quelque chose de grand). La vie, notre histoire, a rétréci aussi la littérature ; éclipse du livre. Désacralisation. Sortie de l'époque littéraire, dirait Sloterdijk.

Commencé Apostolos Doxiadis, pour chercher des idées comment faire.

Dimanche 24 septembre 2000

70% d'abstention au référendum. Tout ce que l'on peut dire là-dessus. Un gros sondage. En fait trois Français sur quatre étaient pour, basta.

Fini le Doxiadis. Un peu plat dans l'idée. Monocorde, sans rebond. Le livre que je n'aurais pas envie d'avoir fait.

A part ça, pas beaucoup d'idées.

Lundi 25 septembre 2000

L'univers musical déduit de la prosodie : la musique des vers. A partir de "Quel est ce bruit ?"

Plus les différents effets.

Mais aussi ce qu'il faut faire entendre (et voir), c'est les problèmes de la traduction.

L'amour, la mer, la mort.

Mardi 26 septembre 2000

Il faut vraiment que ce soit un spectacle qui ait une relation forte avec l'anglais. Qu'on entende l'anglais, un anglais pour les Français. Au motif que les machines parlent anglais.

Je suis martyrisé par l'information entendue hier d'un jeune commissaire flingué par un Algérien sans papiers. Qu'est-elle allée faire dans cette galère ? La petite fille modèle devait bien me faire une vacherie. Elle est de taille.

J. qui me reproche sur mon répondeur de la laisser patauger. Elle m'émeut. Une part de moi est du parti de sa folie ; voilà le drame.

Mon confinement. Rien fait pour me faire valoir auprès des tutelles ; je lis par exemple que le Ministère, Afaa et Cie font une grande opération Py. Vive la diplomatie ! Ces auteurs que ça ne dégoûte pas d'être dans les fourgons déglingués de la défense de la culture française (de la réanimation quand ce n'est pas seulement un pathétique remake de colonialisme) ou pire encore, pire parce que désespérée, celle de la francophonie. Une bureaucrate remarquable par son esprit de finesse note

que le théâtre français subit un léger (sic) déclin du fait de la prépondérance de l'anglais. Ah bon! Et tout ça ça fait d'excellents francophones, etc., grâce à l'amour que les bureaucrates portent aux artistes. Mais les artistes, vous savez ce qu'ils vous disent ? Oh ça ne se dit pas dans la langue de bois.

Difficulté de la traduction, nature de la poésie, c'est-à-dire sa naissance à partir de la lecture et de la traduction.

Vendredi 29 septembre 2000

Note d'intention. Pourquoi Auden ? Les raisons personnelles. Il s'est imposé à moi. Finit par m'intriguer : m'intrigue d'abord qu'il soit aussi peu connu en France, que nous soyons passé à côté. Il y a certainement des questions de tempérament : il n'aimait pas la France et elle le lui rend bien. Mettons. Quelque chose dans son itinéraire intellectuel pouvait l'empêcher de passer notre frontière : car il commence bien, Auden, avant la guerre, dans sa première période, sa période anglaise, il lit Freud et Marx, un programme dont se satisfera une génération bien postérieure, il chante l'amour et la politique, traduisons : la libido et la révolution, fait l'excursion de la guerre d'Espagne, vitupère, et sur place, la guerre sino-japonaise, de quoi faire un excellent poète. Hélas ! il fuit l'Europe en 1940, c'est l'exode vers les USA, quels reproches ses encore compatriotes anglais ne lui feront-ils pas, et comble de malheur, sa mère meurt et le choc lui fait retrouver la foi de son enfance et le voici bigot, américain, donc réactionnaire. Kierkegaard balaye Freud et Marx, et Saint-Augustin devient le maître de la cérémonie poétique. Comme le note son amie Hannah Arendt, il lui arrive, mais symétriquement, la même mésaventure qu'à Brecht, celle d'entrer en idéologie, marxiste pour l'un, chrétienne pour l'autre. Cela n'a évidemment pas contribué à le recevoir chez nous.

D'une manière plus générale, on ne connaît pas bien les poètes et la poésie anglaise se réduit à quelques grands noms, deux, disons, Pound et Eliot. Mais Auden a bien leur taille ; aujourd'hui on parle de peinture. Parmi toutes ces raisons, j'en choisis une, celle que plus qu'une autre

œuvre de poète, celle d'Auden est intraduisible, disons, particulièrement difficile à traduire. Nous nous en tiendrons là, et tâcherons au théâtre (sur le théâtre, comme on dit), et, tâcherons du théâtre, de nous poser cette question-là. En tentant l'impossible : retrouver ce qu'il y avait dans l'oreille de cet homme-là, tant il est vrai que souvent chez les poètes les rythmes précèdent les mots et leur font signe, les appellent. Drum-beating.

"as if a magic-lantern threw the nerves in patterns on a screen"

"I want a form that's large enough to swim in,
And talk on any subject that I choose,
From natural scenery to men and women
Myself, the arts, the European news." (Lettre à Byron)

"Waves of anger and fear
Circulate over the bright
And darkened lands of the earth,
Obsessing our private lives."

Samedi 30 septembre 2000

Quelques mots encore sur l'utopie digitale.

Pas une imagination visuelle, mais le sens de l'ouïe est très sollicité.
Aussi des "formes et des volumes" (shapes and volumes).

Une sorte de forme géométrique, produite par les tensions et l'interaction des idées manipulées.

Lundi 2 octobre 2000

Pourquoi Auden ? Et pourquoi pas ? Parce que depuis plusieurs années, plusieurs spectacles nous avons baladé notre théâtre, j'aime bien l'idée d'un théâtre baladeur, -c'est moins pompeux que nomade, moins pédant que déterritorialisé, moins boursoufflé qu'un théâtre baladeuse,

mais la baladeuse, c'est joli aussi, la baladeuse, c'est une humeur mais c'est une lampe et plus drôle que la servante, plus mobile, donc plus curieuse... Reprenons : depuis quelques années, la science nous a promenés de la biologie à l'IA, du corps manipulé par la biomol à l'esprit défié par la machine, qu'il y avait peut-être le besoin de tempérer cet imaginaire scientifique par autre chose, en revenir à des nourritures plus littéraires si ce n'est plus dramatiques, pour lesquelles nous sommes mieux faits, nos estomacs mieux préparés, allez savoir. En revenir, même si c'est provisoirement, à ce Verbe-là.

Mais vous insistez : pourquoi Auden ? Avancerai-je des raisons personnelles ? Non, car vous savez bien que ça ne sert à rien de s'expliquer ; l'occasion m'a été donnée plusieurs fois dans ma vie de tomber sur Auden. Dans le commerce avec Eliot d'abord, chez Heiner Müller ensuite, à propos des *Sonnets* de Double Véesse, ici même jadis dans ce même théâtre, et l'an passé sur le paillason d'Hannah. Une telle insistance intrigue. Et à la proposition de faire un spectacle ici (au Théâtre de la Bastille), j'ai répondu Auden.

Il y aurait des raisons mieux fondées en objectivité à donner : ou ne pas en donner du tout. La grandeur de ce poète justifie qu'on s'intéresse à lui, qu'un théâtre, un peu épris de poésie, tâche de faire quelque chose avec lui. Son itinéraire original, celui qu'un poète qui pense, son expérience poétique, la manière dont il a négocié un lourd héritage de modernité (Eliot) ne peut laisser de nous marquer. Et puis il y a cette volonté récapitulatrice, de reprendre formellement toute une tradition métrique, il y a ce formidable chanteur, nous invitant à réfléchir à ce qu'est une mise en forme (mise en forme pour de prochains spectacles).

Enfin reste ce qui est peut-être le plus intrigant : pourquoi un poète d'une telle grandeur est-il aussi méconnu en France ? Un prêt pour un rendu, dira-t-on : il n'aimait pas la France, elle le lui rend bien, mais c'est sans doute elle qui perd à cette absence d'échange. Ou bien Auden paye-t-il sa trop grande virtuosité qui rend sa poésie à peine traduisible ? Qui fait qu'on peine à le traduire.

Ce sera du moins et sans autre prétention notre hypothèse de travail, une bonne raison (mais en faut-il une ?), une raison pour mêler le théâtre à cette affaire de transport d'une langue dans une autre. Ce qui est irrémédiablement et diablement perdu dans la traduction, cette translation d'une langue à l'autre, c'est le rythme, la rime, donc la raison d'être de la poésie. Sa musique pour le dire vite. Le travail du comédien peut-il en partie rémunérer ce défaut de la langue d'arrivée en déplaçant cette musique vers autre chose, mais aussi le son tant il est vrai que pour Auden la poésie est affaire de l'oreille, une étrange maladie de l'oreille, comme il le dit de Rimbaud. (cit)

C'est ainsi qu'une des hypothèses de travail avec nos machines (on ne se refait pas), c'est de partir de l'anglais, que la machine parvienne à traiter et extraire les *patterns*, comme une grosse boîte à rythmes et invente (un peu aidée par les hommes) un univers sonore (une musique) qui procède et se souvient de la métrique anglaise et soit un milieu (une niche et/ou un milieu hostile) pour la comédienne.

La vie, la détresse humaine font souvent mauvaise impression. Cela n'interdit pas les bonheurs d'expression.

Mercredi 4 octobre 2000

Pourquoi Auden ?

Mardi 10 octobre 2000

Je me le demande. Pour faire entendre que la poésie, c'est compliqué. Que ça parle d'amour.

Dimanche 22 octobre 2000

Ce spectacle ne m'a pas beaucoup inspiré en amont. Je ne saurais même pas dire ce que j'en attends.

Un effet de décentrement ; d'être à côté de soi. Quel travail vais-je maintenant entreprendre ?

Je suis dans le trou. A cause des coups durs, comme ce qui s'est passé avec l'affaire Bobigny. Qu'y a-t-il de vrai dans tout ça

Le réverbération. La sauvagerie à trouver, à retrouver. Le risque du calme plat.

Anesthésie, on m'a endormi, engourdi. Qui a acheté mon silence ? Personne même.

Je me ramasse sur ma force de rien, ma capacité du rien. Ce qui me mouillerait vraiment (tant je suis devenu sec), c'est d'entrer dans un livre comme on entre au couvent. Mais lequel ? Le mien, peuplé de mes personnages, de ce qui me travaille et que je ne sais pas vraiment reconnaître hors les mots.

Ce moment de vie sans légende. La dépossession de soi.

Pourquoi une femme continue-t-elle à s'en prendre à moi ? Inlassablement. Qu'est-ce que cette passion-là ? Ça m'oblige à dominer mon destin. Il est difficile de vivre sans foi, et sans l'ambition de se montrer.

Mais je suis désespéré intellectuellement. Je doute de la validité, de la pertinence de toute entreprise intellectuelle. Devrais-je tenter de faire le tour de mon découragement ? En même temps je continue, je m'accroche à quelque chose, qui est le chiffre de l'existence.

Il faut que je dise quelque chose à Odile J, si d'aventure elle me reçoit.

De mon découragement et de ma paresse. Ou mon narcissisme est malade, trop faible. Cette incapacité sociale, cette nullité. Pourquoi ne puis-je fréquenter que des amis, et pas les puissants de ce monde ? Même ceux de mon village.

Un choc affectif, ce soir à l'hôpital où je visitais ma mère : Patrick Guyomard qui faisait de même. Nous nous sommes embrassés. Il était, comme à vingt ans, souriant. Ce vieux sourire.

Lundi 18 décembre 2000

Confusion et déception. Sans parler de la casse humaine.

